

bulletin



Le magazine du Credit Suisse depuis 1895 Numéro 3 Septembre 2007

Adrénaline

Fuite ou combat L'hormone du stress à notre secours

Montagnes russes De la frayeur à l'euphorie

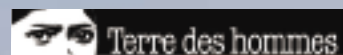
David Blumer CEO d'Asset Management

Chocolat Douce perspective pour le noir

Réseaux Petites cellules, grand avenir

Edmund Phelps Eloge de l'esprit d'entreprise

Une chance à saisir pour fuir l'injustice!



aide à l'enfance - www.tdh.ch

Chaque année, des milliers d'enfants sont victimes de trafic criminel et organisé. Ils sont vendus comme main d'oeuvre bon marché, ou même exploités sexuellement. Terre des hommes lutte contre la traite d'enfants dans 11 pays, et leur propose une aide directe et des mesures de prévention. Car chaque enfant a droit à une vie digne!



Nous luttons contre l'exploitation des enfants.




L'alcool jouerait un rôle salvateur en cas de danger, à en croire Herbert Grönemeyer dans l'une de ses chansons. Si des milliers de fans reprennent en chœur les paroles du chanteur lors des concerts, cette opinion n'en est pas moins contredite par la science. Sur le plan biologique en effet, c'est l'adrénaline qui, devant un danger, place le corps en état d'alerte maximale et permet d'affronter une situation périlleuse. Il s'agit d'une réaction héritée de nos lointains ancêtres, dont la survie n'a été possible qu'au prix d'une lutte permanente. Lorsque l'adrénaline se déverse dans le sang, le corps se prépare à la fuite ou au combat et fait appel à ses ressources pour disposer de la force et de la rapidité nécessaires. Mais les ours n'étant plus légion aujourd'hui et les tigres du Bengale ayant presque disparu comme beaucoup d'ennemis naturels de l'être humain, les poussées d'adrénaline se révèlent souvent inutiles. Car à quoi bon augmenter ma pression artérielle et mobiliser toutes mes réserves énergétiques quand, au volant de ma voiture, je peste contre un automobiliste qui prend soudain la voie de gauche alors que je m'apprête à le dépasser ? Et la sensation est encore plus forte à moto. Impossible, ou presque, de rouler sans ressentir à un moment ou à un autre une décharge hormonale dans mes veines. Pourtant, loin de m'empêcher de continuer, peut-être cette tension est-elle justement ce que je recherche. Mais si les amateurs de sensations fortes sont nombreux, ils optent rarement pour le saut à l'élastique ou les sports extrêmes. La plupart d'entre eux préfèrent regarder un film d'horreur à la maison ou se rendre dans un parc d'attractions afin d'allier adrénaline et sécurité optimale. A vrai dire, les activités faisant intervenir cette substance qui nous servait autrefois de signal d'alarme génèrent dans nos sociétés prospères des chiffres d'affaires considérables. Reste à espérer que l'homme moderne saura réagir aux nouvelles menaces mondiales, en se fiant, si ce n'est à ses propres hormones, du moins à son intelligence.

Je profite de l'occasion qui m'est donnée pour ajouter une note personnelle à propos de l'hormone du stress : le suspense était à son comble et mon taux d'adrénaline au plus haut lors de la présentation des cinq candidats à la médaille d'or du prix **Best of Corporate Publishing Award 2007** à Munich. A l'annonce des résultats : « Le gagnant est... le Bulletin du Credit Suisse », mon cœur battait à tout rompre. Et c'est gonflé d'énergie que je me suis dirigé vers la scène. Vive l'adrénaline !

Daniel Huber, rédacteur en chef du Bulletin



BCP BEST OF
CORPORATE
PUBLISHING
2007
1^{re} place



Vous pensez
vendre votre
immeuble?

**Son concept
nous intéresse.**

Investment Banking • Private Banking • Asset Management

Nous recherchons des immeubles d'habitation au concept prometteur.

Des mutations démographiques et écologiques déterminent les tendances de la construction de logements des années à venir. En sa qualité de fournisseur dominant de produits immobiliers indirects en Suisse, Real Estate Asset Management du Credit Suisse recherche par conséquent des possibilités d'investissement dans des concepts novateurs de construction résidentielle, à même de répondre aux besoins du futur. Nous pensons notamment à l'acquisition d'immeubles résidentiels intégrant des prestations de service, d'immeubles d'habitation répondant aux normes Minergie, de résidences et foyers pour personnes âgées ainsi que de biens immobiliers pour la santé et le bien-être.

Etes-vous propriétaire de tels objets ou planifiez-vous le développement de concepts résidentiels existants? Nous sommes un partenaire d'investissement ouvert et intéressé, au bénéfice d'une longue expérience et d'un vaste savoir-faire. Venez-nous parler de vos immeubles et projets. Vous pouvez nous atteindre au 044 333 44 70 ou par courriel, à l'adresse info.ansa@credit-suisse.com.

De nouvelles perspectives. Pour vous.

CREDIT SUISSE 



Bulletin 3/07 Le Kingda Ka, dans le parc d'attractions Six Flags Great Adventure aux Etats-Unis (New Jersey), atteint 206 kilomètres-heure lors de sa descente vertigineuse de 127 mètres. Ce grand huit est le plus haut, le plus raide et le plus rapide du monde.

| | | |
|---------------------------------|----|---|
| Adrenaline | 06 | Fuite ou combat Quand l'hormone du stress vient à notre secours |
| | 10 | Film d'horreur Quand l'épouvante rapporte gros |
| | 14 | Photographe de guerre Quand le danger fait accéder à la spiritualité |
| | 18 | Montagnes russes Quand la frayeur se transforme en euphorie |
| | 22 | Requins Quand le mot lui-même inspire la terreur |
| Credit Suisse Business | 27 | En bref Actualités de l'univers du Credit Suisse |
| | 29 | Congrès sur les loisirs Chacun de nous a un livre en soi |
| | 30 | David Blumer Entretien avec le CEO de la division Asset Management |
| | 32 | Petit glossaire Trois termes du monde de la finance |
| | 33 | Gothard Fidèle commémoration des festivités d'il y a 125 ans |
| | 34 | NanoConvention Dialogue sur les technologies clés du XXI ^e siècle |
| Credit Suisse Invest | 35 | Faits marquants |
| | 36 | Perspectives monde |
| | 38 | Perspectives Suisse |
| | 40 | Prévisions |
| | 42 | Investment Focus |
| Credit Suisse Engagement | 43 | Pot-pourri Musique classique à Zermatt et à New York |
| | 45 | Festival de Zurich Un prestigieux programme culturel |
| | 46 | Festival du film Zurich veut promouvoir le talent |
| Economie | 48 | Etude Les PME face aux grandes tendances de l'avenir |
| | 52 | Chocolat Douce perspective grâce au noir haut de gamme |
| | 54 | Bulgarie Chances et risques au bord de la mer Noire |
| | 58 | Réseaux Petites cellules, grand avenir |
| | 61 | Notes de lecture Guide pratique d'ouvrages économiques |
| Leaders | 62 | Edmund Phelps Le Prix Nobel fait l'éloge de l'esprit d'entreprise |
| De clic en clic | 66 | @propos Révolution populaire sur le Net |
| | 66 | In Focus Forum en ligne consacré à la sécurité sur Internet |
| Impressum | 61 | Renseignements utiles sur le Bulletin |

Adré

Choc Fuite

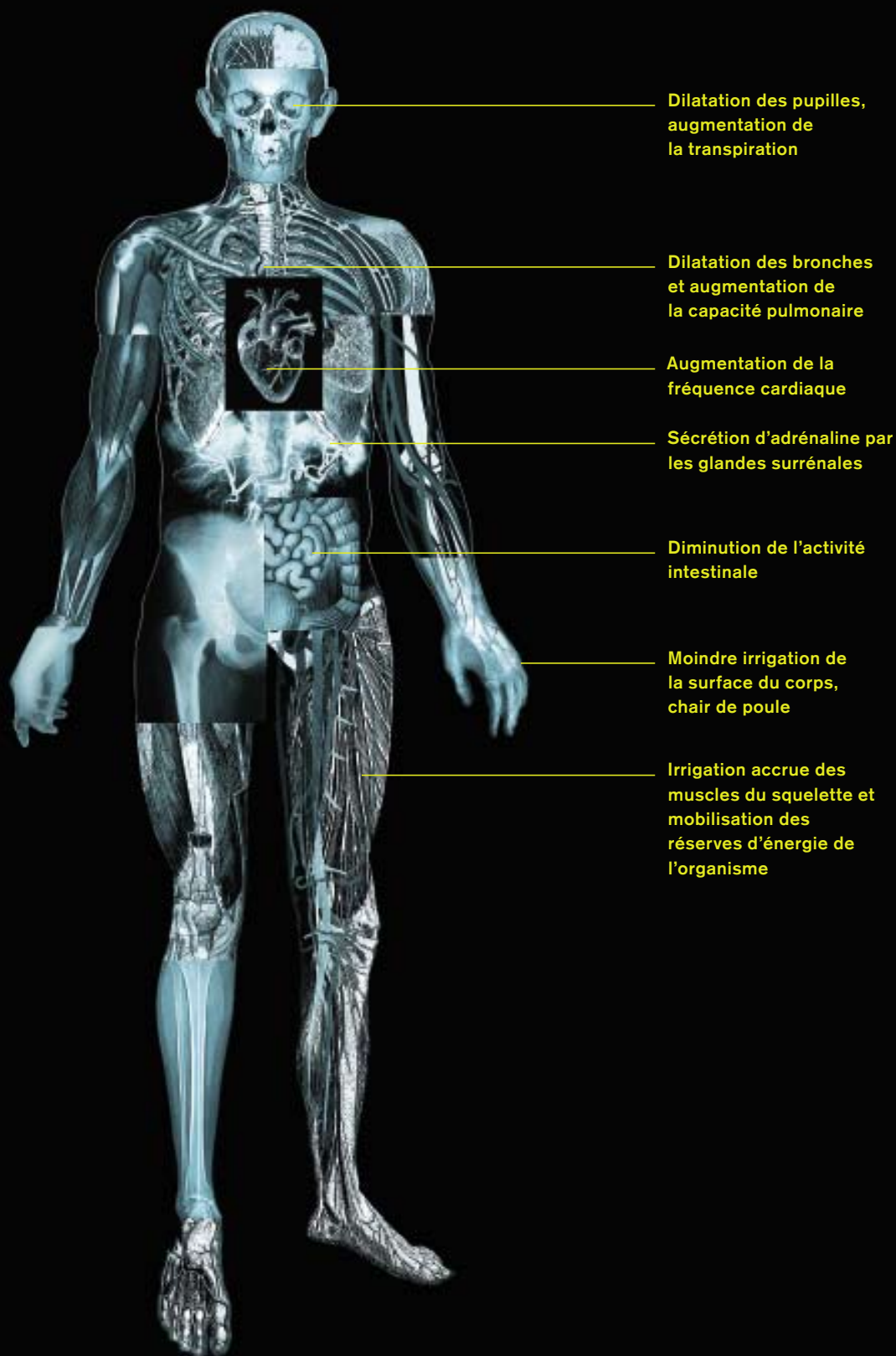
Energie

Amour Force

Attaque

naline

Défense
Bonheur Pouls
Colère
Elan Défi



Chez l'homme préhistorique, l'adrénaline (du latin « ad », auprès de, et « ren », rein) jouait un rôle primordial dans la défense contre les animaux dangereux. Aujourd'hui, cette « hormone du stress » est utilisée non seulement en médecine, mais aussi pour créer un effet stimulant. Si le seuil déclencheur d'une réaction de stress varie d'une personne à l'autre, tous les humains ont leur plus grande poussée d'adrénaline au même moment.

L'hormone de l'urgence

Texte : Regula Gerber

C'est le jour de la naissance que se produit chez l'homme la première poussée d'adrénaline naturelle, et la plus forte aussi. Pendant l'accouchement, l'organisme du bébé produit quinze fois plus d'adrénaline que la quantité sécrétée normalement en situation de stress, ce qui permet à la mère et à l'enfant de se regarder dès les premiers instants, malgré l'épuisement causé par l'accouchement : sous l'effet de l'adrénaline, les pupilles se dilatent, les yeux de la mère et ceux du nouveau-né sont grands ouverts. Mais la montée d'adrénaline déclenche aussi d'autres processus : pour que les muscles du squelette, fortement sollicités, puissent recevoir suffisamment d'oxygène et de substances nutritives, leur approvisionnement sanguin doit augmenter, c'est pourquoi le cœur pompe davantage de sang. En revanche, l'activité intestinale diminue, car la digestion nécessiterait beaucoup trop d'énergie. Comme le cœur et les muscles ont besoin d'un apport accru de substances nutritives, du glucose et des acides gras sont libérés respectivement par le foie et par les tissus adipeux. L'absorption d'une plus grande quantité d'oxygène dans le sang provoque une dilatation des voies respiratoires et une augmentation de la capacité pulmonaire. Autre effet de l'adrénaline : une transpiration plus abondante.

Dopage naturel

Une décharge d'adrénaline permet à l'organisme de se mobiliser et d'atteindre sa performance maximale. En cas de stress important, le sympathique – une partie du système nerveux végétatif – sécrète des substances qui activent les capsules surrénales, des glandes endocrines situées sur le sommet des reins. L'adrénaline produite dans ces glandes est déversée dans le sang et transportée vers les différents organes, qu'elle approvisionne en énergie. Cette réaction, essentielle à l'époque préhistorique pour survivre lors d'un combat ou d'une fuite, a subsisté sous forme d'instinct au cours de l'évolution.

C'est le physiologiste français Alfred Vulpian qui, en 1856, découvrit la substance baptisée par la suite « adrénaline ». En 1904, Friedrich Stolz en décrivit la synthèse chimique. L'adrénaline fut la première hormone dont on réussit à déterminer la structure et qui put être fabriquée à l'état pur. Elle est utilisée aujourd'hui en médecine, notamment pour le traitement des arrêts cardiaques. Dans ce cas, l'injection de 1 milligramme d'adrénaline a une durée d'action de 90 à 120 secondes. On ne sait pas, par contre, combien de temps dure l'effet d'une décharge d'adrénaline naturelle.

Une dose d'hormone du stress

Les individus qui, de temps en temps, aiment se doper à l'hormone du stress ont un faible « niveau d'activation de base ». En psychologie, on les appelle les « sensation seekers » (chercheurs de sensations). Ces personnes veulent être toujours sous tension et recherchent sans cesse de nouvelles expériences leur permettant de maintenir le niveau de stimulation souhaité. De l'avis des experts, la recherche de sensations est un trait de personnalité qui pourrait avoir des bases physiologiques. Une hypothèse qu'avance également le neurobiologiste américain David McCobb. Selon lui, c'est une protéine présente dans le corps qui déterminerait si quelqu'un a déjà des palpitations en jouant à la belote ou s'il ne ressent une véritable émotion que devant un spectacle d'horreur.

Médicalement parlant, la poussée d'adrénaline ne dure donc qu'un bref instant. Mais si on la provoque délibérément, elle peut créer un effet de griserie prolongée – et agir alors comme une drogue. Chez une personne exposée très souvent à un stress involontaire, il se produit dans l'organisme une décharge permanente d'adrénaline, qui peut surmener le cœur, affaiblir le système immunitaire et, dans les cas extrêmes, provoquer des maladies.

Aucune crainte à avoir : la lecture des dix-huit pages suivantes consacrées à l'adrénaline est garantie sans risques ni effets secondaires. <



Même si personne n'ose l'avouer, le mal semble fasciner chacun d'entre nous – tant qu'il s'abat sur le voisin. Certes, rien ne vaut un bon fauteuil de cinéma pour avoir des sueurs froides sans grand danger. Mais les monstres, fantômes et zombies présents à l'écran sont aussi le reflet de la réalité.

L'horreur brute

Texte : Mandana Razavi

Imaginez que dans une école de votre quartier coure une rumeur sur une vidéo maléfique qui porte la mort à quiconque la regarde. Adulte et cartésien, vous ne prêtez aucune attention à ces fantaisies d'adolescents. Pas même le jour où vous tombez sur la fameuse cassette, que vous finissez par visionner – par pure curiosité, s'entend. Pendant quelques minutes, vous ne voyez que des séquences confuses, sans aucun sens apparent. Puis votre téléphone sonne, et une voix inconnue vous annonce que vous n'avez plus que sept jours à vivre. La perplexité vous gagne, d'autant qu'on vous confirme que tous les jeunes gens ayant regardé cette vidéo sont bel et bien morts de façon mystérieuse. Alors vous commencez à vous demander combien de temps il vous reste encore. Vous avez la gorge nouée, la bouche sèche et les mains moites... Vous avez peur.

Le mal, un genre recherché

Fort heureusement, cette histoire ne repose pas sur des faits réels ; il s'agit simplement du scénario du film d'horreur culte « Le Cercle ». Mais il suffit à certaines personnes de regarder ce film pour être prises de symptômes physiques et psychiques similaires : augmentation de la respiration et du rythme cardiaque, tension dans les muscles. Nous avons peur devant de tels événements, même si ce n'est que du cinéma. Notre corps se met à produire de l'adrénaline. Bien sûr, on pourra objecter très justement que personne ne nous force à voir ce genre de films. Pourquoi s'obliger en effet à trembler pour l'héroïne du « Cercle », qui essaie désespérément de sauver sa peau après avoir été maudite par une cassette vidéo ? Pour quelles raisons un homme moderne et rationnel devrait-il s'intéresser à la vengeance d'un enfant dé-cédé qui, comble de l'absurde, attaque ses victimes en sortant

du téléviseur ? On pourrait penser que les fantômes, les malédictions et autres phénomènes irrationnels appartiennent à une époque révolue et fassent doucement sourire les citoyens du XXI^e siècle que nous sommes. Pourtant, il n'en est rien. L'épouvante est un genre qui se porte bien, dans la littérature comme au cinéma.

Morts de peur !

La peur fascine depuis la nuit des temps. Des éléments surnaturels sont présents dans toutes les cultures ; d'innombrables mythes et légendes faisant intervenir des morts-vivants ou des endroits maudits captivent l'humanité depuis des siècles, tout en l'empêchant de fermer l'œil. Frank Wilhelm, professeur en psychophysiologie à l'Université de Bâle et spécialiste de la peur, nous explique ce phénomène ambivalent : « Nous interprétons souvent les signes de tension et d'excitation de manière positive. On parle alors d'un effet de suspense. » La tension qui naît quand nous nous plongeons dans des histoires d'horreur s'ajoute à la peur qui surgit quand nous sommes confrontés à des manifestations parapsychiques. Néanmoins, nous conservons une certaine inclination pour le fantastique. Frank Wilhelm poursuit : « Nos toutes premières confrontations avec des « fantômes » se font pendant le sommeil, par exemple lorsque nous rêvons d'une personne décédée. Le rêve nous permet d'assimiler le savoir et l'expérience sous forme de métaphores, c'est un processus que l'on retrouve dans chaque culture. On sait aussi qu'une personne se croyant frappée par une malédiction peut développer des symptômes physiques extrêmement puissants, allant jusqu'à l'arrêt cardiaque et la mort. » Ces situations dramatiques ont également été reprises dans le monde littéraire, comme tout >



En haut : scènes de «The Grudge». Tout comme les yūrei (fantômes errants, en japonais), les malédictions jouent un grand rôle dans les films de J-Horror. Les yūrei sont des esprits féminins d'une beauté morbide : vêtus de blanc, portant de longs cheveux noirs, ils quittent le royaume des morts pour se venger de ceux qui les ont fait souffrir de leur vivant. Les versions hollywoodiennes des films d'épouvante asiatiques attirent elles aussi le public. En bas à gauche : l'affiche en anglais du film «Le Cercle». En bas à droite : la journaliste Rachel Keller (Naomi Watts) essaie de sauver son fils Aidan (David Dorfman) de la malédiction mortelle que renferme une mystérieuse vidéo.

ce qui préoccupe les gens. Nombreux sont les contes populaires dans lesquels les méchants meurent littéralement de peur après avoir vu un fantôme assoiffé de vengeance. Avec l'invention du cinéma, ces histoires ont ensuite été portées à l'écran.

Vampires, psychopathes & C^{ie}

Les premiers films d'horreur furent tournés dès le début du siècle dernier, et les scénarios ne manquaient pas, car le public appréciait depuis longtemps déjà les romans traitant du paranormal, comme « Frankenstein », de Mary Shelley. Les Européens, ou plus précisément les Allemands, ont été les premiers à faire frissonner les masses : en 1920, Robert Wiene tourna un film muet, « Le Cabinet du docteur Caligari », et deux ans plus tard, toujours à l'ère du muet, c'était au tour du vampire Nosferatu de terroriser les salles obscures. Puis vint le « Dracula » de Tod Browning, premier film d'une longue série mettant en scène des monstres en tout genre dans le Hollywood des années 1930. Ce Dracula était doué de parole, et même d'un accent hongrois que lui conférait l'acteur Bela Lugosi. Se succédèrent ensuite quantité de momies enragées, de gigantesques singes hurlants et de morts-vivants composés de lambeaux de cadavres – de quoi remplir les caisses d'Universal Pictures. Mais le premier grand classique de l'horreur était anglais : « The Curse of Dracula », produit par les studios Hammer en 1958, donna la chair de poule au monde entier.

Puis ces créatures lugubres se firent plus rares, et la peur s'installa sur les écrans de manière plus subtile. Le mal était dépeint sous une forme moins directe, il n'avait plus de visage, son appartenance au « mauvais côté » n'était plus si manichéenne. Le bien ne triomphait plus guère, et peu d'histoires avaient une fin heureuse. Les scénaristes préférèrent explorer les confins de l'âme humaine. En 1960, Alfred Hitchcock marqua un tournant dans l'histoire du cinéma avec « Psychose », et le réalisateur Roman Polanski (« Rosemary's Baby »), lui aussi, avait bien compris qu'il n'était pas nécessaire de montrer explicitement l'horreur pour que le public la ressente. Les années 1970 firent la part belle aux psychopathes et aux scènes de violence avec force détails, alors que la décennie suivante multiplia à outrance les films à suites (la série des « Freddy » compte à elle seule huit films). Quant aux années 1990, elles ont encore exploité le filon en proposant, avec des films tels que « Scream », des suites aux suites de films. Autant dire que ces dernières années, l'imagination n'était pas vraiment le maître-mot. Mais si l'on effectue la synthèse d'environ 90 ans de cinéma d'épouvante, il apparaît que le mal est immortel. Mieux vaut donc frapper deux fois !

Made in Japan

Reste à savoir combien de temps les studios de Hollywood auraient pu encore divertir leur public avec des historiettes sans grande consistance, si un changement de taille n'était pas intervenu. Un changement qui, comme pour le domaine de l'économie, nous est venu d'Extrême-Orient. En 2002, Gore Verbinski lança la première partie de la série « Le Cercle » et déclencha une véritable euphorie auprès des amateurs du genre, plutôt blasés. Cette histoire de vidéo maudite n'a pas seulement séduit une poignée d'adolescents, elle est devenue culte. Et Verbinski s'inscrivit en créateur de tendances, car « Le Cercle » n'est rien d'autre qu'une nouvelle adaptation à l'écran du film fantastique

japonais « Ringu », du réalisateur Hideo Nakata. Suivit alors une vague de remakes de films asiatiques, japonais pour la plupart, qui prirent le chemin de Hollywood (« Dark Water », « The Grudge », « Pulse » ou « La mort en ligne » [One Missed Call], par exemple). La machine à rêves américaine se transforma ainsi très vite en une lucrative usine de recyclage pour cauchemars asiatiques.

Entre anachronismes et nouveautés

Ce phénomène fut baptisé « J-Horror ». S'il est vrai qu'à Hollywood, il a su lancer une nouvelle vague d'épouvante, il remonte à la nuit des temps au Japon. Cette tradition s'explique par l'histoire du pays, par sa mythologie, sa religion et sa culture. Le cinéma d'épouvante japonais a surtout puisé dans « Yotsuya Kaidan », une pièce de théâtre écrite en 1825 par Tsuruya Nanboku et qui relate la plus célèbre histoire de fantômes du Japon, si célèbre qu'elle fut portée plus de vingt fois à l'écran. Elle met en scène Oiwa, une jeune femme qui revient, sous la forme d'un fantôme, hanter son mari et le pousser à la folie pour le punir de l'avoir maltraitée de son vivant. Les amateurs de films tels que « Le Cercle » ou « The Grudge » reconnaîtront ici le personnage du « yūrei », une figure qui joue un rôle central dans le J-Horror. Les yūrei (littéralement fantômes errants) se présentent généralement comme des femmes aux longs cheveux noirs, portant l'habit traditionnel blanc, qui viennent se venger des individus les ayant fait souffrir durant leur vie.

Le Japon connaît une forte croyance dans les fantômes. Contrairement à l'Europe, il met peu en doute les phénomènes mystérieux ou surnaturels, ce qui explique une autre caractéristique du J-Horror : le penchant pour des sujets irrationnels ou manquant de logique. Jay McRoy, professeur d'anglais et de sciences du cinéma à l'Université du Wisconsin et auteur du livre « Japanese Horror Cinema », s'intéresse à ce thème depuis des années : « Le cinéma d'épouvante japonais a recours aujourd'hui non seulement à la figure du yūrei, mais aussi aux moyens de communication modernes que sont la vidéo, Internet et les téléphones mobiles omniprésents, qui ont quelque chose de mystique. Une composante technique reflétant l'histoire du Japon : à la fin de la Seconde Guerre mondiale, ce sont majoritairement les innovations dans ce domaine qui aidèrent le pays à se reconstruire économiquement. Les éléments clés utilisés dans les films renvoient à ce qui caractérise une société. » Cette analyse s'applique d'ailleurs à tous les films d'horreur, qu'ils soient asiatiques ou américains, et est extrêmement révélatrice. Jay McRoy la reprend en ces termes : « Derrière leur façade d'épouvante plutôt superficielle, ces films servent véritablement à mesurer les personnalités et les comportements marginalisés, voire diabolisés dans notre société. Pour ma part, je pense depuis longtemps que l'un des meilleurs moyens de connaître une société est d'en étudier les monstres. » On peut donc être curieux de découvrir les esprits qui viendront hanter les cinémas à l'avenir. Mais une chose est sûre : ils continueront à incarner le mal. <



Gilles Peress a photographié la révolution en Iran, la guerre en Bosnie, le génocide au Rwanda. Plus récemment, il s'est rendu en Afghanistan et en Irak. Sa motivation ? Prendre part à l'histoire. L'adrénaline ? Une drogue dangereuse.

La folie est d'actualité

Texte : Peter Hossli

La sonnette est en panne, un petit mot invite à frapper à la fenêtre. Presque aussitôt, la porte s'ouvre sur une paire d'yeux vifs et curieux, surmontés d'une chevelure bouclée grisonnante. « Welcome », lance Gilles Peress de sa voix douce teintée d'accent français. Il montre le chemin vers le jardin, s'allume une cigarette, boit une gorgée de café dans un gobelet en carton, semble détendu. « Le paradis est ici, à Brooklyn », assure-t-il. Gilles Peress et sa famille habitent une jolie maison de briques dans ce quartier de New York. « Mais comme le chaos dans ma tête est plus grand que celui qui règne à l'extérieur, je n'apprécie pas ce paradis à sa juste valeur. » C'est aussi pour cette raison qu'il est attiré depuis trente ans par les zones dangereuses, celles où les guerres font rage et où les hommes commettent des atrocités contre d'autres hommes. « Je me sens plus en paix quand le chaos extérieur surpasse mon chaos intérieur, explique-t-il. Seul l'essentiel compte alors. »

Né en France en 1946, Gilles Peress a souvent vu le chaos. Après un reportage sur Mai 68, il couvre une longue grève dans une mine de charbon, puis le conflit religieux en Irlande du Nord. A la fin des années 1970, il est au cœur de la révolution iranienne. Plus tard, il esquisse les tirs des snipers à Sarajevo. Ses reportages sur les charniers de Srebrenica et de Vukovar ainsi que sur le génocide rwandais sont terribles et saisissants à la fois. Le 11 septembre, il fixe sur sa pellicule la pointe sud de Manhattan : la guerre vient de faire irruption dans sa ville. Peu après, ce sera la guerre en Afghanistan et en Irak, une sorte de « continuité de l'histoire », comme il qualifie ce conflit et tous les autres.

Car pour le photographe, la frontière entre guerre et paix est très floue. « Il n'y a pas de guerre absolue ni de paix absolue », affirme-t-il. Et il le prouve par une anecdote : pendant le siège de Beyrouth en 1982, tandis qu'il rend visite à un Libanais hospitalisé pour des brûlures causées par une bombe au phosphore israélienne, il entend par la fenêtre un bruit sourd et rythmé. Se penchant à l'extérieur, il aperçoit un couple qui joue au tennis...

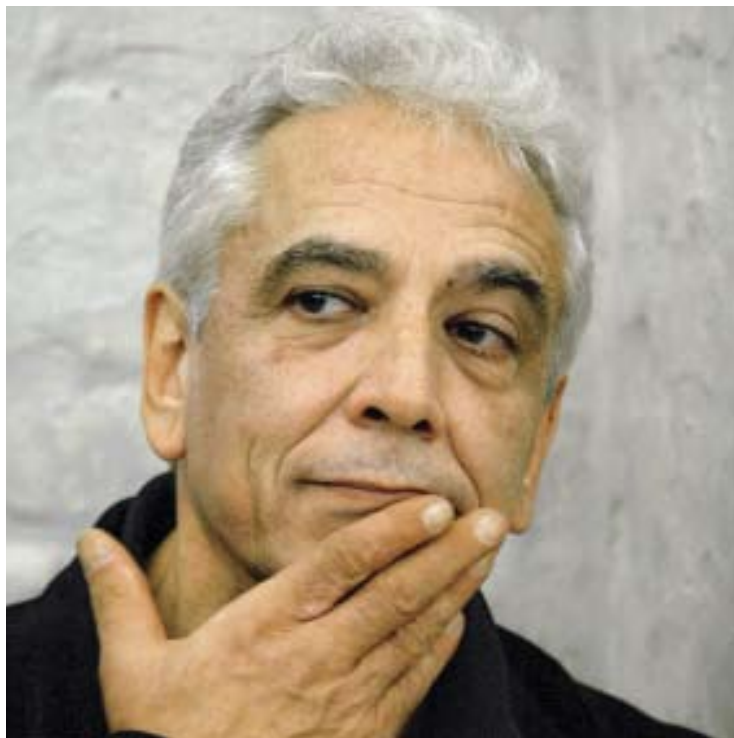
Gilles Peress allume une deuxième cigarette. Il remercie tendrement sa femme pour le café qu'elle vient d'apporter. Il parle de ses enfants, qu'il dit aimer plus que tout, explique pourquoi il est venu à New-York dans les années 1970 : « Pour échapper à la

médiocrité française. » C'est à cette époque qu'il rejoint la légendaire agence Magnum, qui a longtemps joué un rôle majeur dans le reportage de guerre.

Pourtant, Gilles Peress ne se voit pas comme un photographe de guerre. Le journalisme n'est pour lui qu'un moyen approprié de déclencher des processus à long terme. Le photographe ne se prend pas non plus pour un artiste, bien que ses œuvres soient collectionnées et exposées dans des musées de renom à travers le monde. « Je n'aime pas les étiquettes, déclare-t-il. Les réalisations les plus intéressantes se produisent à la frontière du journalisme, de l'art et du cinéma. Par ailleurs, mon travail n'a rien à voir avec moi, je ne me prends pas très au sérieux. » Là où d'autres reporters abordent les zones de conflit la tête remplie de clichés héroïques, Gilles Peress s'intéresse uniquement aux victimes civiles. « Au début du XX^e siècle, les victimes de guerre étaient à 90% des soldats et à 10% des civils. Aujourd'hui, c'est l'inverse », constate-t-il. Voilà ce qu'il veut montrer à travers ses images, ses livres et ses expositions. « Nier cette évidence est à mon sens moralement condamnable. »

La conversation de Gilles Peress est courtoise, presque amicale, ponctuée de traits de charme et d'humour. « Je suis Français, mais je n'ai rien de français », déclare-t-il. Son grand-père était un Géorgien juif, marqué par l'Union soviétique, et sa mère issue d'une famille chrétienne orthodoxe du Proche-Orient. Gilles Peress a grandi à Paris, étudié la philosophie et les sciences politiques. D'où sans doute son rejet des explications simplistes et des conclusions hâtives. Interrogé sur ce qui le pousse à photographier des zones en conflit, il répond : « Je veux comprendre. » Il ne se fie pas aux médias, ni aux gouvernements. « J'ai besoin d'aller sur place pour me faire ma propre opinion. »

Surtout quand il y a un énorme fossé entre les déclarations officielles et l'atroce vérité. En 1994, le reporter est ulcéré de voir les juristes de l'ONU se disputer pour savoir s'il convient ou non de qualifier de génocide les massacres perpétrés au Rwanda. L'inaction de la diplomatie européenne l'incite à se rendre en Bosnie et en Croatie. « Nous devons témoigner de l'histoire car nous ne pouvons pas l'ignorer, elle nous rattrape toujours », déclare- >



Gilles Peress ne se voit pas comme un photographe de guerre, ni comme un artiste, bien que ses œuvres soient collectionnées et exposées dans des musées de renom à travers le monde.

t-il. L'objectif de son appareil devient alors un instrument de preuve. Ainsi, ses images insoutenables des charniers dans les Balkans ont servi d'argument pour la mise en place de la Cour pénale internationale à La Haye.

Gilles Peress n'est pas un héros. Il évalue précisément le danger. « L'analyse minutieuse du contexte permet de réduire le pourcentage de risque », explique-t-il, se qualifiant lui-même « d'homme peu enclin au risque ». Il n'hésite d'ailleurs pas à porter un gilet pare-balles. Il voyage de jour, trouvant les déplacements nocturnes trop dangereux. Il préfère utiliser un véhicule blindé plutôt qu'une voiture ordinaire. Et il cherche toujours à savoir en qui il peut avoir confiance, où se trouve le front, qui défend quels intérêts. Une fois qu'il a exclu tous les dangers concevables, il se laisse porter. « Je suis alors entre les mains de Dieu et j'accède à une autre sphère spirituelle et mentale. » L'esprit complètement libre, Gilles Peress peut enfin travailler.

L'adrénaline fait pourtant partie du métier, admet-il. « Je sais qu'elle peut rendre dépendant, qu'elle est aussi dangereuse que toutes les autres drogues. » Elle émousse la capacité de jugement et influe sur le style de vie. Selon Gilles Peress, les reporters de guerre qui fonctionnent principalement à l'adrénaline perdent rapidement de vue leur objectif et oublient pourquoi ils sont là. Par manque de prudence, ces « junkies » de l'adrénaline seraient les premiers à perdre la vie dans un conflit, au même titre que les plus

jeunes et les plus inexpérimentés. « Le reportage de guerre est une affaire sérieuse, affirme Gilles Peress. Le photographe doit toujours s'effacer devant les événements. »

C'est l'exigence que Gilles Peress s'impose dans son travail : une noble intention destinée à faire avancer un processus respectable. Mais que ressent-on quand on est témoin d'actes atroces et barbares ? Gilles Peress élude la question, trop personnelle. Il ne refoule pas pour autant les situations auxquelles il s'expose. « Mon travail entame parfois mon respect pour l'humanité. » Il allume une autre cigarette. Il a été élevé dans la croyance que l'homme était bon par nature. Et que s'il lui arrivait d'être mauvais, il suffisait de le remettre dans le droit chemin. Le Rwanda a ébranlé cette conviction. En un mois, 800 000 êtres humains ont été massacrés à l'arme blanche par d'autres êtres humains. Gilles Peress faillit alors croire que 90 % des gens étaient mauvais. « Les 10 % restants m'ont sauvé, ceux qui font de belles et bonnes actions. Sans eux, j'aurais sombré dans une dépression profonde. » Et sans son travail, qui lui permet d'assimiler les événements vécus, de leur donner une forme, comme il dit. « Le Silence », tel est le titre de son livre sur le Rwanda. Comme le silence qui planait après le massacre à la machette entre Hutus et Tutsis, et le silence de la communauté internationale, ou encore le profond silence ressenti par Gilles Peress au moment de développer ses clichés. « Lorsque j'ai traversé le Rwanda, il n'y avait aucun bruit, tout était mort, les hommes, les animaux, tout. »

Gilles Peress a photographié de jeunes Irlandais du Nord lançant des cocktails Molotov sur des véhicules blindés, des cadavres mutilés, des colonnes de réfugiés. Il a photographié des pompiers cherchant en vain des survivants dans les cendres du World Trade Center. Il a conscience de la relation complexe entre lui et la souffrance fixée sur sa pellicule, de ce terrible dilemme du photographe de guerre, qui tire profit de l'horreur : « Toutes les grandes œuvres naissent au croisement du monde intérieur avec le monde extérieur. Je commence toujours par fixer exactement la frontière entre perception réelle et perception fictive, entre ce que je vois et ce qui se passe dans ma tête ; je peux être ainsi des deux côtés de l'objectif. » Pour cela, il faut une intention sincère et une situation authentique, conditions indispensables de toute démarche honnête.

Les photographies de Gilles Peress sont souvent en noir et blanc et dégagent parfois une beauté brute. Mais peut-on esthétiser la misère, rendre beau l'effroyable ? Cette question consume de nombreux photographes de guerre. « Mes images sont plutôt moins belles que les autres parce qu'elles sont plus chaotiques. » Elles sont souvent à l'intersection entre l'ordre et le tumulte, le calme et l'agitation. « Si certains les trouvent belles, cela tient au paradoxe entre la vie et la mort, au paradoxe de l'histoire. Je n'y suis pour rien. »

L'opposition dialectique entre la forme et le fond est essentielle pour Gilles Peress. Un tableau, un livre, une œuvre dans un musée ne lui procurent d'émotion que s'il y a antagonisme entre une forme puissante et un contenu fort. Bien sûr, le contenu l'emporte toujours. « Mais je trouve pathétique de privilégier systématiquement le contenu sur la forme pour des raisons idéologiques. Ce qui est accroché au mur est alors fade, ne signifie rien. »

Gilles Peress rejette la critique postmoderne selon laquelle la réalité ne pourrait être représentée de façon adéquate et les images déformeraient la vérité au lieu de la rendre accessible, ce qui signi-



Srebrenica, the path of life and death. (Srebrenica, le chemin de la vie et de la mort)

fie donc qu'il serait immoral de photographier un conflit. « Ce sont des théories réactionnaires, imaginées par des académiciens enfermés dans leur tour d'ivoire. Si l'on ne peut pas représenter la réalité, autant rester chez soi. Mais comment changer le monde sans aller à sa rencontre ? L'alternative consistant à ne rien faire, à se taire, à se cacher, entraînerait des conséquences inacceptables pour moi, me rendrait complice du mal. »

Pour autant, Gilles Peress pense-t-il que ses photographies peuvent changer le monde ? Il est bien trop sensé pour répondre à

cette question par oui ou par non : « Je suis patient. » La recherche effrénée du résultat ou de la satisfaction immédiate lui répugne. Un acte isolé ne peut pas bouleverser le monde, ni la vision de celui-ci. « C'est l'accumulation de petites avancées qui nous fait évoluer. Les grandes victoires demandent du temps et ne sont jamais le fait d'une seule personne mais de plusieurs. » Lui-même estime participer modestement au cours de l'histoire. « Nous devons accepter l'idée que notre vie ne suffira peut-être pas à atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés. » <



Le secteur des montagnes russes génère des milliards de dollars. Depuis leur invention dans la Russie du XV^e siècle, ces attractions se sont constamment perfectionnées et n'ont cessé de gagner en popularité. On en compte aujourd'hui plus de 2 000 de par le monde, et des millions de gens y recherchent le grand frisson.

Des sensations fortes qui rapportent gros

Texte : Dorothée Enskog

Pour quelle raison les gens se risquent-ils sur les montagnes russes pour y descendre à 200 kilomètres-heure des pentes raides d'une centaine de mètres ? Que recherchent-ils ? La réponse est simple : ils veulent avoir peur, éprouver des sensations fortes et crier à pleins poumons. « Un mélange de danger et de sécurité et une forte poussée d'adrénaline, explique Andreas Wild, concepteur de grands huit depuis près de vingt ans au sein du bureau d'ingénieurs Stengel GmbH, à Munich. Le but est de s'amuser, de ressentir une intense excitation en sachant que rien ne peut vraiment arriver, mais sans pour autant être tout à fait rassuré... » En fait, la sécurité est la priorité absolue des concepteurs de montagnes russes. « Les normes fixées en Allemagne dans les années 1960 sont devenues européennes, mais une réglementation fait encore défaut au niveau mondial », souligne Andreas Wild. La variété des figures et les différences de vitesse jouent également un rôle clé. « Jusqu'aux années 1980, les montagnes russes incluaient surtout des loopings et des tire-bouchons. La décennie suivante a mis l'accent sur la vitesse, la hauteur, la verticalité et la longueur. Aujourd'hui, la tendance est d'offrir une grande variété de figures qui s'enchaînent : un looping suivi d'un huit, puis d'une inversion. »

Les montagnes russes sont la principale raison pour laquelle les Américains se rendent dans les parcs de loisirs. D'après l'International Association of Amusement Parks and Attractions (IAAPA), elles ont la faveur de 46% des visiteurs. Pour qui veut essayer le plus grand nombre de grands huit en une journée, Cedar Point (Ohio) s'impose. Considéré comme la Mecque de ce type d'attractions, le parc américain compte 17 montagnes russes de niveau mondial. Mais pour les sensations très fortes, c'est le Six Flags Great Adventure (New Jersey) qui l'emporte. On y trouve les installations les plus rapides, les plus hautes et les plus raides. Le Kingda Ka, par exemple, atteint les 206 kilomètres-heure, culmine à 139 mètres de hauteur et comporte une verticale de 127 mètres. Le grand huit le plus long – avec un tronçon de 2,5 kilomètres – est le Steel Dragon 2000 au Japon. Ces installations sont des struc-

tures exclusives coûtant entre 20 et 50 millions de dollars. Mais les montagnes russes ne sont pas toutes aussi grandes ni aussi chères. Le fabricant néerlandais Vekoma, par exemple, construit des installations standard ou sur mesure. Et Charlotte van Etten, Account Manager dans cette firme, l'une des plus importantes du secteur, de préciser : « A ce jour, notre entreprise a fabriqué 290 grands huit et une soixantaine d'autres attractions. Notre modèle Boomerang a été installé dans plus de 45 parcs dans le monde tout comme les trois autres modèles Suspended Looping, Family et Junior. Cependant, nous continuons à développer et à perfectionner les produits existants pour répondre aux souhaits de nos clients. »

Concevoir un nouveau modèle

Entre le moment de la conception et celui de l'inauguration d'un grand huit, il faut compter une année. L'ingénierie requiert de un à six mois, le reste du temps revenant à la production et à la construction. Andreas Wild indique que « les concepteurs de montagnes russes doivent détenir un diplôme en ingénierie civile, mais surtout pouvoir penser en trois dimensions, même si aujourd'hui le travail de conception est largement assuré par l'ordinateur ». C'est le parc d'attractions qui décrit ce qu'il souhaite. Son idée est alors développée en collaboration avec le producteur et le concepteur. Ce dernier élabore ensuite un plan détaillé soulignant ce qui est techniquement faisable et ce qui ne l'est pas. Le bureau d'ingénieurs où Andreas Wild travaille a conçu plus de 500 grands huit au cours des 42 dernières années. « Je n'ai pas encore pu tous les essayer, mais lorsque je pars en vacances, je fais souvent un détour pour en tester un que je ne connais pas. » Son favori est l'Expedition GeForce installé au Holiday Park de Hassloch à une heure de Francfort.

Des origines russes

Les précurseurs des attractions à sensations ont été créés en Russie durant les rudes hivers que connut le pays au XV^e siècle. Il s'agissait de structures en bois recouvertes de glace sur la >



Parmi les différents types d'attractions offerts par les parcs de loisirs, ce sont les montagnes russes qui ont la préférence de 46% des visiteurs. Structures en bois recouvertes de glace à leurs débuts, elles sont devenues des installations sophistiquées en acier, avec des virages, tire-bouchons, tonneaux et inversions ainsi que des descentes à pic sur plus de 125 mètres à des vitesses dépassant 200 kilomètres-heure !

pente desquelles des traîneaux aux sièges rembourrés de paille glissaient allègrement. Les rampes de descente, que l'on atteignait par un escalier situé à l'arrière de la construction, pouvaient mesurer 25 mètres. On sablait parfois le bas de la pente pour être sûr que les intrépides s'arrêteraient. Ces installations devinrent peu à peu le clou des festivals d'hiver de Moscou et de Saint-Petersbourg. Les rampes sans glace firent leur apparition grâce à l'ajout de petites roues aux traîneaux. Au début du XIX^e siècle, ce passe-temps gagna Paris sous le nom de « montagnes russes ». Les Français utilisaient des charrettes à roues bloquantes qui dévalaient sur des rails, puis étaient remontées à l'aide de câbles. Au cours des deux siècles suivants ces attractions se sont multipliées. La Roller Coaster DataBase a recensé 2072 installations en fonctionnement à travers le monde, dont 727 pour les seuls Etats-Unis. Le premier parc à thème moderne a été Disneyland en Californie. Inauguré en 1955, il dispose même d'un grand huit imitant une montagne suisse : le Cervin ! Cinquante ans plus tard, la Walt Disney Company reste le leader incontesté du marché en termes de fréquentation, avec huit des plus grands parcs à thème du monde, d'après l'enquête réalisée en 2006 par l'Economics Research Associates (ERA), une agence de conseil spécialisée dans l'industrie des loisirs. Le Magic Kingdom, un parc de Walt Disney World, en Floride, accueille le plus grand nombre de visiteurs avec un total de 16,6 millions d'entrées en 2006, selon l'ERA.

Les dépenses mondiales dans les parcs d'attractions et à thème sont estimées à 24 milliards de dollars pour 2007 et continuent d'augmenter, indique une enquête de PricewaterhouseCoopers (PwC). Le succès de ces parcs n'est guère lié à la conjoncture économique. L'IAAPA constate que les gens essaient toujours de garder un peu d'argent pour les plaisirs en famille. 28% des Américains sondés par cette association s'étaient rendus dans un parc d'attractions en 2006 et la moitié d'entre eux avaient l'intention d'en visiter un au cours des douze mois suivants. Les parcs figurent constamment en tête des buts de voyage cités par les touristes internationaux. Plus d'un tiers de ces touristes s'y rendent au cours de leur séjour aux Etats-Unis, affirme l'association Destination Marketing Association International. Le nombre de personnes bénéficiant de loisirs augmente dans le monde, et le montant dont elles disposent une fois payées les dépenses d'alimentation et de logement s'accroît lui aussi, ce qui devrait favoriser la croissance du secteur au cours des années à venir. Les chiffres de l'IAAPA révèlent que des centaines de nouvelles attractions vont être inaugurées en 2007. Par ailleurs, le vieillissement de la population mondiale incite les parcs à s'adresser aux familles en leur proposant des attractions destinées à tous les âges au lieu de viser uniquement les adolescents à la recherche de sensations fortes.

Les Etats-Unis restent le premier marché

Il y a actuellement plus de 600 parcs d'attractions aux Etats-Unis, représentant quelque 612 000 emplois. L'année dernière, 335 millions de visiteurs sont montés plus de 1,5 milliard de fois au total sur les montagnes russes et ont généré au moins 11,5 milliards de dollars de recettes d'après l'IAAPA. « Les Etats-Unis restent le principal marché. C'est un vaste pays où la demande de sorties familiales est forte. Davantage de parcs vont ouvrir et les parcs existants s'étendront encore, remarque Charlotte van Etten. Mais

les marchés dont la croissance est la plus rapide se trouvent en Asie et au Moyen-Orient, qui ont commencé plus récemment à s'intéresser à ce type de loisirs. »

Les Etats-Unis constituent la moitié du marché mondial de ce secteur. Dans son étude « Global Entertainment and Media Outlook : 2006–2010 », PwC prévoit qu'à court terme la faiblesse du dollar aura un effet positif sur le marché américain. Mais c'est l'Asie, et surtout la Chine avec sa classe moyenne en pleine expansion, qui enregistra le plus grand essor. Des conditions économiques plus favorables ainsi que l'ouverture du Hong Kong Disneyland en 2005 et d'autres parcs en Chine, en Inde et dans plusieurs pays asiatiques ont stimulé les dépenses dans ce secteur : celles-ci ont atteint 6,5 milliards de dollars en 2006, chiffre à comparer aux dépenses de 4,3 milliards de dollars sur le marché européen des parcs à thème. En Europe, on ouvre plutôt des parcs de taille moyenne. Les parcs existants proposent des forfaits séjour avec des hôtels situés à proximité pour inciter les visiteurs à rester plus d'une journée, ce qui renforce la fréquentation, selon PwC.

Réinvestir dans les marchés arrivés à maturité

Peu de parcs importants ont été construits aux Etats-Unis depuis les années 1990. Le marché y est arrivé à maturité et le secteur préfère attirer le public en renouvelant les installations. « La règle d'or : réinvestir », insiste Ray Braun, de l'agence de conseil ERA. Charlotte van Etten va dans le même sens : « Les parcs américains et européens continueront à investir dans de nouvelles attractions pour répondre à la demande. » John Robinett, qui travaille également chez ERA, explique que « la fréquentation augmente plus que la moyenne dans les parcs qui ont su créer des zones d'avantage orientées vers les familles ». Les 10 millions de dollars dépensés pour les attractions de Pirate Shores au Legoland California ont accru la fréquentation de 16% en 2006 alors que celle-ci n'augmentait que de 2,2% au niveau mondial.

L'avenir du marché global est prometteur, car l'amélioration des conditions économiques dope le tourisme sur les plans aussi bien local qu'international. PwC prévoit que les dépenses augmenteront à un taux annuel composé de 4,5% entre 2006 et 2010, pour atteindre 27,6 milliards de dollars en 2010. En 2005, ce chiffre était de 22,1 milliards de dollars. Les Etats-Unis resteront le plus vaste marché grâce à des destinations comme Disneyland, Epcot, Universal Studios et SeaWorld, toutes situées en Floride ou en Californie. Ces parcs incluent des hôtels et d'autres services susceptibles d'encourager les visiteurs à passer plusieurs jours au même endroit. Ils sont les plus grands du secteur et représentent le quart de la fréquentation totale aux Etats-Unis. Il convient de préciser qu'ils génèrent plus du tiers des recettes du fait que le prix des billets y est plus cher qu'ailleurs. Mais c'est en Chine et en Inde, selon PwC, que le secteur se développera. La Chine compte déjà quelque 2000 parcs d'attractions, bien que beaucoup périclitent faute d'investissements. Quant au marché de l'Inde, il est relativement petit et, comme le prix d'entrée moyen est le plus bas au monde (2,5 dollars), l'investissement étranger y a été faible. Cependant, l'expansion de l'économie indienne favorisera le secteur. Le parc à thème World of Wonder, qui devrait être le plus grand d'Asie du Sud, est en construction près de New Delhi. Ses promoteurs escomptent 30 000 visiteurs par jour dès l'ouverture en 2008. <



La seule évocation de son nom provoque une décharge d'adrénaline et suffit à semer sur les plages un vent de panique. Mis en vedette dans le célèbre film «Les Dents de la Mer», le requin, superprédateur incompris et mal aimé, compte parmi les créatures les plus redoutées et les plus fascinantes du règne animal.

L'effet «Dents de la Mer»

Texte : Michèle Bodmer

Océan Atlantique : une plongeuse solitaire flotte à la surface de l'eau, peinant à chasser de son esprit les images des «Dents de la Mer», les yeux rivés sur les silhouettes sans équivoque des requins évoluant en contrebas. Sa ceinture plombée lui permettrait de rejoindre ses camarades en profondeur, mais son angoisse et sa respiration irrégulière l'en empêchent. En attendant que le bateau revienne lui fournir davantage de lest, Brigitte Jirschik essaie vainement de se concentrer sur la phrase maintes fois répétée par le spécialiste des requins Erich Ritter lors du cours de la veille : «La peur des requins est irrationnelle et infondée.» La jeune professeur de biologie et amatrice de plongée n'est pas la seule à souffrir de cette phobie. «Neuf personnes sur dix craignent les requins», explique Erich Ritter, docteur en écologie comportementale de l'Université de Zurich et l'un des meilleurs spécialistes de cet animal tant décrié. «Les peurs liées à l'eau, à l'obscurité et à la profondeur sont très répandues et peuvent être reportées sur les requins, qui vivent dans ce milieu étranger. En partie innées, mais pour l'essentiel acquises, et entretenues par les médias, ces angoisses se sont ancrées dans notre esprit au fil des âges.»

Cependant, il n'en a pas toujours été ainsi. «Pour les peuples des îles du Pacifique, le requin était un animal mythique, vénéré comme un dieu. La civilisation occidentale, quant à elle, l'associait au mal et au danger, poursuit Erich Ritter. Les Hawaïens croyaient en la réincarnation sous la forme d'un requin, mais le christianisme a fait disparaître nombre de ces croyances. Pourtant, les requins sont traités avec respect dans la région, contrairement au monde occidental, où ils sont encore considérés comme des monstres.»

Ruthemae Mackey, 24 ans, qui a toujours vécu sur l'île de Grand Bahama, ne fait pas exception. «Je suis terrifiée par les requins depuis toute petite. Je ne vais jamais dans l'océan alors que j'adore nager», explique la réceptionniste. Des personnes comme Ruthemae, Erich Ritter en a rencontré beaucoup. «Je consacre tout mon travail à démythifier le requin, à exorciser les peurs par un travail d'éducation et, je l'espère, à sauver ces animaux de l'extinction», précise-t-il. Des motivations qui l'ont incité à créer la SharkSchool aux Bahamas il y a douze ans. Cette école a pour vocation de familiariser les gens avec les requins et de les amener à vaincre leur appréhension de ces créatures timides et craintives. «J'ai travaillé avec une femme dont la phobie était telle qu'elle s'est évanouie alors

qu'elle faisait de la plongée libre à quelques mètres du rivage en eau peu profonde et qu'il n'y avait pas de requins, se souvient le scientifique. Elle a vu son pouls passer de 85 à 200 lors de cet exercice supervisé.» Après une semaine de formation intensive, cette femme était capable de faire de la plongée libre avec des requins en gardant un rythme cardiaque normal, mais il lui a d'abord fallu oublier tout ce qu'elle avait vu, lu ou entendu à leur propos. Et surtout, dépasser l'image du grand requin blanc mangeur d'hommes présentée dans «Les Dents de la Mer».

Les médias alimentent la psychose

C'est en 1975 que sort le film «Les Dents de la Mer», dans lequel un grand requin blanc solitaire terrorise la communauté d'Amity Island. Dans cette adaptation à l'écran du livre de Peter Benchley, Steven Spielberg crée la tension et le suspense en limitant les apparitions du squal, et joue ainsi avec notre peur primaire des monstres tapis sous les eaux. Une tactique dictée aussi par la nécessité de pallier les pannes récurrentes du requin mécanique durant la majeure partie du tournage. Le scénario imaginaire est dramatisé par une musique menaçante – récompensée par un oscar – qui signale la présence du prédateur même lorsqu'il est hors champ. L'influence indéniable de ce film, à l'écran comme en dehors, s'est traduite par des massacres vengeurs et un climat de terreur. Malgré l'abondance d'éléments qui en prouvent la fausseté, la réputation de machines à tuer des requins reste profondément ancrée.

Si «Les Dents de la Mer» ont joué un rôle prépondérant dans la psychose, d'autres événements ont alimenté cette dernière. Erich Ritter, qui évite sciemment de parler d'attaques, indique que les accidents impliquant des requins sont recensés depuis la fin du XIX^e siècle, mais n'ont pas fait les gros titres avant 1916. Cet été-là, en l'espace de douze jours, quatre accidents mortels surviennent au large du New Jersey. Relayés par les médias populaires, ils provoquent une panique générale. «La haine et la phobie causées par ce sensationnalisme ne se sont jamais dissipées», ajoute le scientifique. Après une période d'accalmie, la situation se gâte à nouveau avec le naufrage du croiseur USS Indianapolis en 1945 en raison d'un torpillage. Sur les 1 196 marins à bord, 900 tombent à l'eau, dont 300 seront secourus trois jours plus tard. «Tout le monde >



En haut à gauche : diverses espèces de requins semblent établir une hiérarchie en présence d'une source de nourriture. Dans ces situations, on observe souvent des effleurements et des mordillements. La hiérarchisation a tendance à être confondue avec l'idée fausse de « frénésie alimentaire ». A droite : un doctorant de l'équipe d'Erich Ritter, habillé en soldat pour les besoins d'un exercice avec la marine américaine, montre le comportement à adopter. En eaux plus profondes, il est recommandé de prendre une position verticale et d'éviter de bouger les jambes ou les pieds, ces mouvements pouvant susciter la curiosité des requins. Le mieux est de flotter en surface et de remuer les bras doucement, sans frapper le plan d'eau. En bas à gauche : Erich Ritter en situation d'observation. Au milieu : un requin bouledogue évoluant dans les eaux profondes d'une île des Bahamas. A droite : l'image que nombre de touristes épris d'aventure s'attendent à voir lors de plongées en cage avec des grands requins blancs en Afrique du Sud ou en Californie. « L'une des conséquences négatives de ce type de tourisme est que l'on exploite aussi bien la fascination que la peur des requins à des fins commerciales. Les touristes n'apprennent rien sur les requins avant de plonger, ils recherchent juste une bonne dose d'adrénaline, déplore Erich Ritter. Ces personnes ne sont pas à la bonne adresse chez moi. Mon but est d'éduquer pour promouvoir la sauvegarde des requins et d'aider à vaincre les peurs liées à cet animal. »

était convaincu que la majorité avait été tuée par des requins, alors qu'aujourd'hui, on pense qu'ils sont morts de froid et des suites des blessures subies lors du naufrage, précise Erich Ritter. Pourtant, cet événement reste gravé dans les mémoires.»

En décembre 1957, plusieurs personnes sont tuées par des requins en Afrique du Sud. Ces faits tragiques défraient la chronique sous le nom de «Décembre noir» et déclenchent une nouvelle vague de massacres. Puis, en 1975, le film «Les Dents de la Mer» marque les esprits. Une expérience menée à la fin des années 1990 sur une plage de Miami confirme le rôle qu'il joue dans la phobie des requins. Ce jour-là il fait très beau, des centaines de baigneurs se prélassent dans l'eau. L'ambiance est joyeuse, un groupe interprète sur la plage un air des Caraïbes. Soudain, il joue la musique du film. Dès les premières minutes, l'agitation générale devient palpable. Les nageurs sortent de l'eau et ceux qui sont restés à terre scrutent la surface de l'océan. Le calme revient dès que les musiciens reprennent un air plus gai. C'est l'un des nombreux exemples de ce qu'Erich Ritter appelle l'effet «Dents de la Mer». Un autre exemple est celui de Brigitte Jirschik, terrorisée par les requins depuis qu'elle a vu le film à l'âge de treize ans. Sa phobie ne l'empêche pas d'être attirée par ces animaux. Un mélange de peur et de fascination que le comportementaliste a baptisé «angstination» (contraction de «angst» [peur] et de «fascination»). C'est précisément ce phénomène qui a incité la biologiste à suivre un cours à la SharkSchool, chez celui qu'elle surnomme le «pape» de la recherche sur les requins.

Détruire les mythes en nageant avec des requins

A 48 ans, Erich Ritter totalise plus de 7 000 rencontres avec des requins de toutes espèces. Voici vingt ans qu'il étudie leur comportement, guidé par sa conviction que notre peur résulte pour l'essentiel de notre incapacité à les comprendre. «Il est primordial de connaître et d'interpréter leurs réactions à la présence d'humains. Il faudrait aussi relativiser les accidents. Parmi les prédateurs de plus de 45 kilos, le requin est le plus répandu. On recense annuellement quelque quatorze milliards d'activités portant sur la natation, la plongée et le surf et moins de cent accidents, dont trois à cinq sont mortels, avance-t-il. A New York, plus de mille personnes sont hospitalisées chaque année à la suite de morsures causées par l'homme. La probabilité de se faire mordre dans le métro est bien plus élevée que celle d'être frôlé par un requin.»

En dépit des statistiques, l'idée que ces animaux sont agressifs est largement partagée. «Je n'ai jamais vu ni requin agressif ni preuve de l'existence de tels requins», poursuit Erich Ritter.

Bien des mythes sont le fait d'une commission créée par la marine américaine en 1958, puis dissoute dix ans plus tard parce que les résultats obtenus par les experts, qui n'ont pas même mis les pieds dans l'eau pour étudier les requins, avaient été jugés insuffisants. «Ces scientifiques sont à l'origine de certaines des plus grandes croyances, indique-t-il. Ils recommandaient de frapper l'eau pour se défendre, or nous savons maintenant que les sons à basse fréquence attirent les requins. Les experts l'auraient constaté s'ils avaient fait des tests. Nous avons aussi prouvé que les requins ne confondent pas les surfeurs couchés sur leur planche avec des otaries et que, lorsqu'ils mordent, c'est pour sonder le terrain. Ils n'attaquent pas les humains parce qu'ils ont faim ; la théorie du grand blanc solitaire est donc un non-sens. Ils sont intelligents et ne sont pas attirés par le sang humain. Et, oui, il y a des requins dans la >

Conseils aux baigneurs, plongeurs et surfeurs

Selon Erich Ritter, les faits relatés par les médias et les raisons invoquées pour expliquer les accidents sont souvent erronés. Il estime qu'une campagne d'information aiderait à réduire les risques de blessures. Les dix conseils ci-après se fondent sur l'analyse des accidents mortels causés par des requins et sur des entretiens avec les survivants. Pour aider les victimes et leurs proches, Erich Ritter a créé le Shark Accident Victim Network. La liste complète contenant plus de trente recommandations est disponible sur le site www.savn.org. Source : Shark Accident Victim Network

| | Conseil | Explication |
|----|--|--|
| 1 | Ne pas nager, surfer ou plonger seul | Les requins s'approchent plus facilement de proies isolées. En cas de blessure, personne ne peut vous aider. |
| 2 | Ne pas nager de nuit | Il est quasiment établi que les requins se rapprochent des terres (îles/côtes) après le coucher du soleil. En outre, il est difficile de se défendre contre un danger invisible. |
| 3 | Eviter les eaux troubles | C'est le terrain de chasse de certaines espèces de requins. D'autres mordent sous l'effet du stress ou encore (mais c'est très rare) mordillent un objet non familier par curiosité. Là aussi, il est difficile de se défendre contre un danger invisible. |
| 4 | Eviter de nager aux embouchures de rivières | Le plancton d'eau douce mort attire les poissons, certaines espèces fraient aux embouchures des rivières, et les carcasses d'animaux sont emportées en aval. Tous ces facteurs attirent les prédateurs, y compris les requins. |
| 5 | Faire preuve de prudence dans les déferlantes | Les déferlantes contenant beaucoup d'oxygène, les requins y nagent souvent. Ils pourraient être stressés par le manque de visibilité et la présence soudaine d'humains. |
| 6 | Ne pas nager à proximité des bancs de sable, des pontons et des jetées | Toute structure attire divers animaux marins et peut servir de zone de chasse aux requins. |
| 7 | Se montrer vigilant dans les passages entre des bancs de sable ou aux abords de fosses | Ce sont des terrains privilégiés des requins, les courants y sont forts, ce qui requiert des mouvements de nage plus puissants. Ces derniers génèrent des sons à basse fréquence qui attirent les requins. |
| 8 | Eviter les zones de pêche en tout genre ou de déversement de déchets dans la mer | Tous ces facteurs attirent les prédateurs, y compris les requins. |
| 9 | Eviter toute agitation excessive du plan d'eau ou tout mouvement rapide et soudain | Ces gestes dégagent des sons à basse fréquence qui attirent les requins, lesquels les assimilent à ceux émis par des animaux en détresse. Pour cette même raison, il est déconseillé d'aller dans l'eau avec des chiens ou des chevaux. |
| 10 | Attraper les branchies si vous êtes happé par un requin | C'est la tactique adoptée par les requins lorsqu'ils se battent entre eux. Le geste les incite à lâcher prise. Eviter de frapper les yeux ou le museau, ces mouvements non familiers pour les requins peuvent les inciter à mordre à nouveau. |

Méditerranée. » Soucieux de balayer les idées reçues, Erich Ritter parcourt le monde pour analyser les accidents. Toutes ces observations sont réunies dans le Global Shark Attack File (GSAF, www.sharkattackfile.net). « La reconstitution des accidents aide à comprendre quand et pourquoi les squales mordent parfois des humains, ce qui permet de réduire la probabilité de tels événements, explique-t-il. Je suis convaincu qu'il n'existe pas de requins dangereux mais seulement des situations dangereuses. »

Un requin ne mord pas sans raison

Erich Ritter a développé un concept fondé sur une liste de facteurs (voir page 25), que tout baigneur devrait, selon lui, recevoir lors d'une activité en mer afin d'identifier et d'éviter les situations à risque. Il bénéficie du soutien de la marine américaine pour ce projet ainsi que pour ADORE-SANE, un programme mis sur pied il y a plus de dix ans, qui vise à sensibiliser le public à la question des requins, indépendamment de l'activité (baignade, plongée libre/sous-marine, surf) ou de la nature des eaux (hauts-fonds, bas-fonds). « Les offices du tourisme des villes côtières devraient soutenir cette action et faire passer la sécurité avant le profit. »

Selon le scientifique, il faudrait même fermer certaines plages sur une période donnée lorsque plusieurs facteurs incontrôlables sont réunis. « Dans ce cas, la probabilité d'être attaqué est plus élevée », précise-t-il. Si les requins mordent des humains – il en a fait l'expérience en 2002, quand il a été happé au mollet par un requin bouledogue durant un exercice –, leur motivation est souvent mal comprise. De fait, la majorité des incidents analysés par Erich Ritter et son équipe pour le GSAF sont dus au fait que le requin se sentait menacé ou qu'il obéissait à son instinct de prédateur réveillé par un système à air comprimé, la pleine lune, des eaux troubles ou des sons de « lutte » émis par les humains. Les requins répondent parfois à ces stimuli en mordant. Très curieux de nature, ils exa-

minent aussi des objets non familiers en les effleurant ou en se servant de leur museau. Les blessures qui en résultent sont souvent superficielles. « La blessure n'est pas occasionnée par la morsure en elle-même, mais plutôt au moment où la personne cherche à se dégager. Il est rare que les requins referment leurs mâchoires lorsqu'ils explorent. Dans des cas isolés, comme le mien, la morsure exploratoire est suivie d'une morsure due à une situation stressante. J'avais le choix entre me noyer ou risquer une blessure grave. Je n'ai pas hésité longtemps, dit-il en affichant son éternel sourire. Après toutes ces années passées à analyser les accidents, rien ne me permet d'affirmer que ces animaux mordent sans raison. Les morsures résultent toujours d'un geste – conscient ou non – de la personne ou des personnes impliquées, ou sont déclenchées par une tierce partie qui pousse le requin à réagir. Mon accident aurait pu être évité si mon accompagnateur m'avait averti. Il m'aurait suffi de me tourner légèrement pour signaler ma présence, une réaction simple mais efficace quand des requins approchent par derrière. »

Après dix ans d'expériences similaires, celle qui a mal tourné est la plus commentée. « Certains de mes détracteurs dans le milieu scientifique ont sorti cet accident de son contexte pour démontrer que les requins étaient dangereux. Ils ont ainsi affirmé qu'on pouvait les étudier sans interaction avec l'homme, ce qui est absurde. La seule manière d'obtenir des informations pertinentes sur le comportement de ces animaux est de les observer en action, de comprendre ce qui les pousse à réagir au contact des humains et d'identifier les facteurs prépondérants. » Brigitte Jirschik acquiesce : « Après une semaine de cours, j'étais tellement captivée par leur charisme que mes peurs se sont envolées. Mon but est désormais d'éduquer mes étudiants en biologie pour que les jeunes générations surmontent leurs craintes et prennent conscience de l'enjeu lié à la sauvegarde des requins. » <

Pour sauver les océans, sauvons les requins

Pour chaque humain mordu par un squal, près de 200 000 requins sont massacrés chaque année, soit un total de 200 millions. Cette tuerie à grande échelle a des effets dévastateurs sur la population mondiale de requins.

La plupart des requins succombent à la chasse aux ailerons, qui consiste à les capturer, à leur couper les ailerons, puis à rejeter à la mer les corps encore en vie. « Nombre de pêcheurs disent utiliser tout le requin, y compris la chair, le cartilage et les mâchoires. J'ai souvent été témoin de cette pratique cruelle et je peux vous assurer que ce n'est pas le cas, affirme Erich Ritter. Cette activité va s'amplifier sous l'effet du boom économique en Asie, où la demande de soupe d'ailerons de requin, servie lors d'occasions spéciales comme symbole de richesse et de prestige, a tendance à augmenter. »

Selon la Humane Society of the United States (www.hsus.org), qui cite les données douanières mondiales, plus d'une centaine de pays participent au commerce d'ailerons de requins, dont une majorité en tant que producteurs. Si les principaux pays consom-

mateurs en Asie sont la Chine, Hongkong, Singapour, Taïwan, la Malaisie et la Thaïlande, des tonnes d'ailerons sont importées aux États-Unis et en Europe pour fournir les communautés asiatiques locales.

« Il faut aux requins de dix à vingt-cinq ans pour atteindre leur maturité sexuelle, et la gestation dure entre neuf et vingt-deux mois, poursuit le scientifique. Cela signifie que ces vingt ou trente prochaines années, des écosystèmes entiers seront détruits car les superprédateurs qui les contrôlaient auront disparu. » Le cas du grand requin blanc est emblématique : bien que protégé, ce squal est placé par le World Wildlife Fund sur la liste des dix espèces animales les plus menacées. **mb**

Pour obtenir des informations ou pour faire un don, consulter www.shark-world.org ou www.sharks.org.



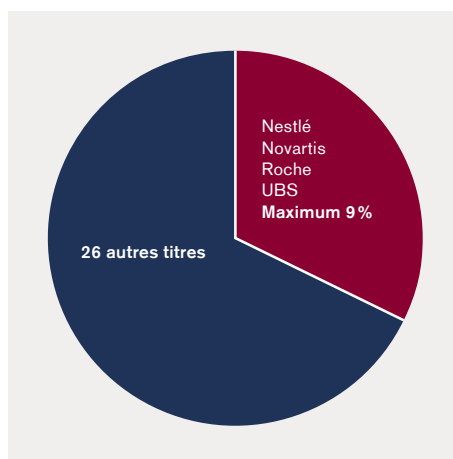
La pêche sportive fait aussi des ravages, car les requins capturés sont matures. La chair des grands squales, comme ce requin marteau exposé en Floride, n'est pas comestible.

Credit Suisse Business

Conseils adaptés aux besoins

Nouvel indice boursier

Private Equity Genève



Moments clés de la vie

Ses études terminées et son diplôme en poche, l'étudiant peut préparer son entrée dans la vie professionnelle. Pour que tout se passe au mieux, le Credit Suisse fournit des conseils pratiques sur son site www.credit-suisse.com/phasedelavie.

Parmi les autres moments clés de la vie figurent le oui à une demande en mariage ou le premier plan de prévoyance qui arrive à échéance. Là aussi le Credit Suisse propose des services et des conseils adaptés aux besoins de la clientèle, qui permettent de trouver la solution financière adéquate. Vous en saurez plus en consultant le site ci-dessus ou, mieux encore, en participant à l'un des séminaires consacrés à la prévoyance et à la retraite, où vous découvrirez comment nos solutions financières s'adaptent à chaque situation. La prévoyance pour une famille n'est certes pas la même que pour une personne seule, mais elle doit toujours être planifiée à temps et avec prudence. Les séminaires proposés informent en outre sur le système de prévoyance en Suisse et sur les diverses possibilités d'élaborer un plan individuel de prévoyance. Dates des séminaires et inscription en ligne sur le site Internet www.credit-suisse.com/phasedelavie. schi

SLI, le nouvel indice boursier suisse

Le « Swiss Made » a de nouveau la cote : la demande de produits de qualité n'a cessé de croître ces dernières années grâce à la reprise de l'économie mondiale, et le cours des actions helvétiques évolue à des niveaux records. La Bourse suisse a réagi en lançant le 2 juillet dernier le nouvel indice Swiss Leader Index (SLI), qui se compose des 30 valeurs les plus importantes et les plus liquides négociées à la Bourse de Zurich. Grâce à une diversification des titres et des secteurs d'activité, le nouvel indice dispose d'une base plus large que le SMI. Il a en outre un bon potentiel de développement, car il est aussi accessible aux investisseurs institutionnels de l'Union européenne et des Etats-Unis, qui, pour des raisons légales, ne peuvent investir dans des titres du SMI. Le SLI fixe à 9% la pondération maximale pour chacune des quatre principales capitalisations (Nestlé, Novartis, Roche et UBS), alors que certaines d'entre elles représentent plus de 10% dans le SMI. La part des autres valeurs dans le SLI est plafonnée à 4,5%. L'introduction de plusieurs produits du Credit Suisse basés sur le SLI permet aux investisseurs privés de profiter d'ores et déjà des avantages du nouvel indice. schi

D'autres opportunités de placement figurent sur le site www.credit-suisse.com/perspectives

Investir dans les PME des marchés émergents

Les petites et moyennes entreprises jouent un rôle clé dans l'essor de nombreux pays en développement ou en transition puisqu'elles sont responsables d'une part importante des nouveaux emplois créés, de l'introduction de technologies novatrices et de la diversité des activités économiques. Mais leur évolution est entravée par un accès limité aux moyens de financement, et les instruments qui permettraient aux investisseurs de leur fournir plus facilement des capitaux font défaut.

Cependant, moins les possibilités de rendement sur les marchés traditionnels sont intéressantes, plus l'investissement dans les PME est attractif. C'est d'ailleurs à ce thème que sera consacré le Geneva Private Capital Symposium, qui se déroulera les 24 et 25 septembre 2007. Lors de cet événement, dont le Credit Suisse est le sponsor principal, des spécialistes de l'économie et de la politique établiront un « business case » pour cette forme d'investissement. Ils indiqueront les facteurs déterminant l'offre et la demande de financement, et mettront l'accent sur la gestion du risque et les possibilités de rendement des placements dans les PME des pays en développement ou en transition. ba

www.geneva-private-capital-symposium.com

New York



Deux leaders sur le marché du carbone

Le Credit Suisse investit 44 millions d'euros pour acquérir 9,9% d'EcoSecurities Group plc, une société qui développe et commercialise des crédits carbone issus de projets visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre. EcoSecurities conçoit et mène ces projets sur la base du Mécanisme pour un développement propre (MDP) prévu par le protocole de Kyoto. L'entreprise travaille avec des concepteurs de projets et des acheteurs de crédits carbone dans le monde entier. Grâce au MDP, les pays industrialisés peuvent compenser leurs émissions de dioxyde de carbone et d'autres gaz à effet de serre en finançant la réduction des émissions dans les pays en développement.

Comme l'explique Paul Ezekiel, responsable Carbon Trading au Credit Suisse, « cette participation permet à nos sociétés de répondre aux besoins des entreprises et des gouvernements souhaitant réduire leurs émissions de carbone ou satisfaire aux réglementations environnementales, et d'offrir aux investisseurs des opportunités financières liées au changement climatique ».

La banque propose aux entreprises et aux investisseurs des stratégies de négoce de crédits carbone dans le cadre du système communautaire d'échange de quotas d'émission. Les succursales du Credit Suisse dans différents pays émergents d'Amérique, d'Asie, d'Europe, du Moyen-Orient et d'Afrique permettent à la banque de négocier les crédits carbone de ces pays. Le Credit Suisse est le seul établissement d'envergure internationale disposant d'un bureau de négoce de droits d'émission aux Etats-Unis. mb

Asie centrale



Le Credit Suisse ouvre une succursale au Kazakhstan

Dans le cadre de sa stratégie de croissance, le Credit Suisse a ouvert une succursale à Almaty, la plus grande ville du Kazakhstan.

Grâce à cette nouvelle représentation, le Credit Suisse pourra proposer les services de la banque intégrée sur l'un des marchés les plus dynamiques d'Asie centrale, consolider sa présence dans ce pays et témoigner de son engagement dans la région.

« Le Credit Suisse est heureux d'inaugurer une succursale à Almaty et de renforcer sa position auprès de ses clients au Kazakhstan. Nous nous réjouissons des nombreuses opportunités de croissance et du potentiel d'investissement qu'offre ce pays. En outre, la succursale d'Almaty nous permet de continuer à développer nos activités dans cette région », a déclaré Fawzi Kyriakos-Saad, CEO des marchés émergents pour la région Europe, Middle East and Africa (EMEA) au Credit Suisse.

Le Credit Suisse a joué un rôle de pionnier dans le développement des marchés de capitaux kazakhs en dirigeant les premières introductions en Bourse du pays, à savoir celles de Kazakhmys, de KazMunaiGaz et de Halyk Bank. mb

Private Banking Congrès sur les loisirs à Lucerne

Des racines et des ailes

Texte : Andreas Schiendorfer

En 2006, le Credit Suisse s'était penché à Horgen sur le thème de la santé. Le congrès qui s'est tenu cette année à Lucerne était placé sous le signe des loisirs. Ces deux sujets sont liés dans la mesure où profiter de ses loisirs permet de préserver sa santé.

« Chacun de nous a un livre en lui, une histoire à raconter », a déclaré Paulo Coelho, expliquant que pour écrire son premier livre, « L'Alchimiste », il lui avait fallu quarante et un ans et dix jours. Quarante et un ans pour le faire mûrir dans son esprit, et dix jours pour concrétiser ses idées. Après avoir mis si longtemps à réaliser le rêve de sa vie, Paulo Coelho n'a plus besoin de « loisirs » au sens traditionnel du terme : il est heureux quand il a un nouveau défi à relever.

Lors du congrès du Credit Suisse sur les loisirs au Centre de la Culture et des Congrès de Lucerne, les personnes invitées par Urs Dickenmann, responsable Private Banking Switzerland, ont eu l'occasion de s'initier à de nouvelles activités, qu'il s'agisse du bridge ou de la dégustation de vin. Parmi les moments inoubliables de cette journée, la conférence du producteur de cinéma Arthur Cohn, dont les films sans compromis touchent toujours le public et ont été récompensés à Hollywood par six oscars. Son secret ? Des « racines » et des « ailes ». Le cosmopolitisme d'Arthur Cohn trouve en effet sa base dans ses racines bâloises et dans sa famille. <



1 Les trois conseils d'Arthur Cohn en matière de loisirs : 1) faire de la randonnée et du ski en Engadine, 2) se détendre dans les dunes de Sylt, 3) découvrir la mystique de Jérusalem. La biographie d'Arthur Cohn est parue en allemand début juin. **2** L'écrivain brésilien Paulo Coelho est souvent l'invité du Credit Suisse : après avoir parlé du réchauffement climatique à Zurich en 2006, cette année, c'est sa vie qu'il a évoquée au congrès sur les loisirs. **3** Le World Orchestra for Peace. **4** Urs Dickenmann (à gauche), responsable Private Banking Switzerland au Credit Suisse, en compagnie de l'animatrice Mona Vetsch et de Charles Kaye, directeur du World Orchestra for Peace.

Credit Suisse Asset Management Entretien avec le CEO David Blumer

« L'accès à la négociation passe par la performance »

Interview : Daniel Huber

La stratégie de banque intégrée à l'échelle mondiale porte aussi ses fruits dans l'asset management. D'ores et déjà, nous obtenons des mandats qui, selon David Blumer, nous auraient échappé il y a deux ans. Voici maintenant l'étape suivante.

Bulletin : Quand avez-vous eu votre dernière montée d'adrénaline ?

David Blumer : Sans doute au gigathlon de la mi-juillet 2007.

La vie professionnelle fait-elle encore grimper votre taux d'adrénaline ?

Bien entendu. Je ressens toujours une poussée d'adrénaline quand nous abordons la phase décisive d'un grand projet et que nous parvenons à mener à bien ce projet.

Quand un client privé fortuné traite-t-il avec Private Banking et quand avec Asset Management ?

En règle générale, le client privé contacte d'abord son conseiller chez Private Banking. S'il s'agit d'un client très fortuné ou de transactions pointues exigeant une expertise approfondie, le conseiller fait intervenir Asset Management. Nos spécialistes élaborent alors une solution optimale.

Pouvez-vous me citer une transaction spécifique ?

Nous avons récemment organisé l'achat d'un portefeuille immobilier important avec un client qui nous a été adressé par Private Banking, et la banque d'investissement en a structuré le financement : un bon exemple du fonctionnement de la banque intégrée.

N'était-ce pas déjà ainsi avant cette restructuration ?

Pas avec autant d'ampleur. La nouvelle or-

ganisation a eu des retombées positives, et elle en aura encore plus à l'avenir. D'ailleurs, je suis convaincu que nous n'avons pas encore épuisé tout le potentiel de cette stratégie. En la poursuivant systématiquement, nous pourrions offrir à nos clients des solutions plus globales et plus innovantes que jamais auparavant.

L'année passée, il était sans cesse question du remaniement d'Asset Management. Si vous regardez deux ans en arrière, quelles sont pour vous les principales différences avec la structure de cette époque ?

Nous avons réuni dans une organisation centrale les activités d'asset management autrefois très fragmentées. Maintenant, nous devons souder encore l'équipe. Cela demande du temps. Mais grâce à la nouvelle structure et aux possibilités accrues dont nous disposons ainsi, nous pouvons d'ores et déjà gagner des mandats qui nous auraient échappé il y a deux ans. Je pense que cette dynamique positive est extrêmement motivante.

Où voyez-vous le plus de potentiel sur un plan purement géographique ?

L'Asie et le Moyen-Orient sont aujourd'hui des marchés de croissance très prometteurs. Mais n'oublions pas non plus l'Europe de l'Est et l'Amérique latine, où

l'acquisition de Hedging-Griffo au Brésil a constitué pour nous une étape importante.

Le rachat de Hedging-Griffo préfigure-t-il votre stratégie d'expansion sur de nouveaux marchés ?

On ne peut pas dire cela, car la situation initiale varie beaucoup d'un marché à l'autre. Selon les circonstances, il est préférable d'opter pour une croissance organique, pour une coopération ou pour un rachat. Et dans notre cas, nous devons non seulement être présents sur place, mais aussi pouvoir utiliser à l'échelle mondiale les compétences disponibles localement.

Dans le domaine de l'asset management mondial, les clients ont-ils des préférences différentes sur le plan régional ?

L'accès à la négociation, dans le monde entier, passe d'abord par la performance. Vous devez avoir franchi cet écueil et avoir créé une plus-value supplémentaire avec des solutions de placement sur mesure pour gagner la confiance des clients – et donc le marché. C'est ainsi par exemple que nous sommes devenus, dans un pays asiatique, le conseiller stratégique de la caisse de retraite étatique, dont la fortune dépasse 200 milliards de dollars et présente chaque année une croissance à deux chiffres. Aujourd'hui, ces capitaux sont investis en premier lieu dans le pays, et il va de soi que le client attend une performance intéressante de notre part. Mais outre la performance des capitaux investis, le client souhaite explicitement des conseils sur la



David Blumer a regroupé les éléments dispersés sur l'ensemble du globe pour concentrer cette « force de frappe » dans la nouvelle division Asset Management. Ainsi, les synergies de coûts et les impulsions de croissance s'inscrivent dans une dynamique positive.

Portrait

David Blumer est Chief Executive Officer (CEO) de la division Asset Management du Credit Suisse et membre du Directoire de la banque. Depuis 1993 au Credit Suisse Group, il a occupé différents postes à Zurich, à Londres et à New York. Avant de prendre en charge sa fonction actuelle, il a exercé des responsabilités au sein de la division Private Banking, où il a notamment dirigé la mise en place de la plate-forme des placements alternatifs, leader dans le secteur bancaire. David Blumer a été nommé en 2004 responsable Trading and Sales et il dirige la division Asset Management du Credit Suisse depuis le 1^{er} janvier 2006.

stratégie globale de placement ainsi que notre assistance dans le choix de gérants externes et dans la gestion du risque comme dans le reporting ou dans la formation continue de ses collaborateurs. Notre fonction dépasse donc de loin celle d'un gestionnaire d'actifs classique et fait de nous un partenaire global, axé sur la recherche de solutions. Nous sommes soudain présents dans des domaines qui nous restaient fermés auparavant sans cette approche globale.

De véritables stars apparaissent régulièrement dans l'asset management. Dans quelle mesure le succès de cette activité est-il lié à des personnalités ?

Tout dépend de la situation du moment sur les marchés. Un marché en plein essor favorise la « starisation », tandis que « l'équipe » se retrouve aussitôt à l'honneur en période de repli. A mon avis, la vérité se situe entre les deux. Nous avons incontestablement besoin de fortes personnalités. Pas seulement d'ailleurs pour générer des capitaux, mais aussi pour attirer de jeunes talents. Cependant, nous n'encourageons pas la starisation et misons plutôt sur la formation d'équipes solides.

Regardons brièvement vers l'avenir. Quelles sont à votre avis les grandes tendances des cinq prochaines années en matière d'investissements ?

La tendance est clairement à l'approche « core-satellite », qui combine des investissements centraux (core) passifs, par exemple l'Exchange Traded Fund « XMTCH on SMI » dont la performance est liée au marché, avec des investissements complémentaires (satellite) sous forme de fonds gérés activement, comme le « Swiss Select » ou le « Small Cap Germany », qui peuvent nettement surperformer le marché. De plus, le marché privilégie davantage les partenaires centrés sur la recherche de solutions, car l'environnement réglementaire devient toujours plus complexe. Une autre tendance lourde sera aussi la compétence mondiale. Cependant, ce sont nos collaborateurs qui sont et restent le facteur clé du succès. <



Swap

Opération consistant en un échange de flux financiers entre deux parties

Le terme « swap » vient de l'anglais et signifie « échange » ou « troc ». Si la traduction en français donne une idée de sa signification, les possibilités d'interprétation n'en restent pas moins multiples. Le swap pourrait être le nom d'un jeu de société, par exemple, mais il a un sens bien précis en économie. Dans ce domaine, il s'agit en effet d'un contrat entre deux parties concernant l'échange de flux financiers (cash-flows). Sont consignées dans ce contrat les dates et la durée de l'échange ainsi que toutes les conditions fixées au préalable sur les paiements à effectuer. Le contrat de swap peut porter soit uniquement sur des paiements d'intérêts (swap de taux) soit sur des paiements d'intérêts et des montants nominaux dans différentes monnaies (swap de devises). **mr**

Bon du Trésor

Papier monétaire à moyen terme destiné à absorber des liquidités

Il vous est sûrement déjà arrivé de recevoir des bons cadeaux pour un anniversaire, une fête ou une occasion spéciale. Mais même s'ils vous ont été offerts par le trésor de votre vie, ces bons n'ont rien à voir avec les bons du Trésor qu'émet la Confédération helvétique. Dans le jargon financier, le bon du Trésor est une obligation de dettes à court et à moyen terme émise par l'Etat sous une forme semblable à celle des effets. Les bons du Trésor de la Confédération et les billets à ordre des cantons ou des communes sont émis pour une durée qui peut aller de trois mois à quatre ans, mais qui est le plus souvent de un ou deux ans.

Toutes ces créances sont généralement qualifiées de rescriptions et permettent aux pouvoirs publics de se procurer des liquidités à court terme. Les bons du Trésor, que l'on appelle aussi bons d'Etat ou obligations du Trésor, peuvent être réescomptés auprès de la Banque nationale suisse pour autant que leur durée résiduelle n'excède pas trois mois. **rg**

SPI

Indice boursier suisse

Cet indice fait partie des trois indices en « S » les plus connus sur la place boursière suisse. Le SPI, ou Swiss Performance Index, est l'indice d'actions suisses le plus complet. Il englobe les 397 entreprises helvétiques cotées à la Bourse suisse et pondérées en fonction de leur capitalisation. L'indice est corrigé des dividendes, ce qui signifie que les paiements de dividendes sont pris en compte dans son évolution. C'est pourquoi le SPI s'est imposé comme l'indice global des actions suisses. Il est calculé et publié par la Bourse suisse (SWX) depuis 1987. A l'époque, son niveau de référence avait été fixé à 1 000 points ; et actuellement, il se situe autour de 7 000 points. La famille des indices suisses, composée jusqu'ici du SPI et du SMI (Swiss Market Index), s'est agrandie en juillet 2007 avec l'arrivée du SLI, le Swiss Leader Index. Ce nouvel indice comprend les 30 actions les plus liquides et les plus importantes de Suisse. La pondération de chaque titre y est limitée par un plafonnement pour éviter que le SLI ne soit dominé, comme le SMI, par les titres des grandes entreprises (les blue chips). **rg**

125^e anniversaire de la ligne du Gothard

Le Gothard en fête

Texte : Andreas Schiendorfer

L'inauguration officielle de la ligne du Gothard eut lieu le 22 mai 1882 à l'hôtel Schweizerhof à Lucerne. 125 ans plus tard, le Credit Suisse a voulu souligner l'importance du Gothard pour la Suisse en commémorant cet anniversaire au même endroit.

Au milieu du XIX^e siècle, Alfred Escher était l'homme le plus puissant de Suisse. Il a, pendant trente ans, contribué au développement du jeune Etat fédéral et œuvré sans relâche pour l'avenir de Zurich et celui de la Suisse. Cependant, jugé responsable du dépassement du budget prévu pour la construction du Gothard – dépassement qui paraîtrait bien modeste aujourd'hui –, Escher fut écarté par ses adversaires en 1878 et tomba peu à peu dans l'oubli.

Une série anniversaire éclaire à présent les réalisations d'Escher : 2005 Ecole polytechnique fédérale (1855), 2006 Credit Suisse (1856), 2007 Swiss Life (1857), ligne du Gothard (1882).

A l'occasion de l'anniversaire de la ligne du Gothard, une locomotive a été baptisée « Alfred Escher » le 22 mai à la gare centrale de Zurich. Et à Lucerne, le Credit Suisse a organisé à l'hôtel Schweizerhof de magnifiques festivités couronnées par un feu d'artifice. Le comité organisateur du 125^e anniversaire sera sollicité jusqu'à la fin de l'année. La plus grande manifestation destinée au public se déroulera les 8 et 9 septembre à Erstfeld et à Biasca. < Informations sur www.cff.ch/gothard.



1



2



3



4

1 Le baptême de la locomotive Alfred Escher a eu lieu à la gare centrale de Zurich. Une excellente idée, si l'on en juge par les mines réjouies de l'ancien conseiller fédéral Flavio Cotti, président de l'Advisory Board du Credit Suisse, et de Gerold Bührer, président d'économiesuisse. **2** 125 ans après l'inauguration du Gothard, les mérites d'Alfred Escher (à droite) et de l'ingénieur Louis Favre (à gauche), décédé en 1879 lors d'une inspection du tunnel, sont enfin reconnus. **3** Excellente ambiance lors des festivités à l'hôtel Schweizerhof à Lucerne. Deux présidents de conseil d'administration en pleine discussion : Walter B. Kielholz, Credit Suisse (à gauche), et Thierry Lalive d'Epiney, CFF. **4** Un feu d'artifice comme à l'époque.

NanoConvention à Berne

Pour favoriser le dialogue sur les nanotechnologies

Texte : Dorjee Kokasang

Quelque 300 participants se sont réunis fin juin au Kursaal de Berne dans le cadre de la deuxième NanoConvention pour débattre des technologies clés du XXI^e siècle et de leurs effets sur la science, l'économie, la santé, l'environnement et la société. Organisée par le Laboratoire fédéral d'essai des matériaux et de recherche (EMPA), la manifestation était soutenue par le Credit Suisse en tant que sponsor principal.

Le conseiller fédéral Pascal Couchepin a déclaré dans son allocution d'ouverture de la NanoConvention que cette plate-forme de dialogue interdisciplinaire créée par l'EMPA constituait une importante contribution à la recherche d'un juste milieu entre la « nano-euphorie » et une vision trop pessimiste. Pour lui, la manifestation est d'autant plus importante qu'elle met en évidence à la fois les vastes opportunités et les risques potentiels des nanotechnologies, et qu'elle permet ainsi d'ouvrir un débat de fond.

Coopération entre banques et scientifiques

Arthur Vayloyan, membre du Private Banking Management Committee du Credit Suisse, a souligné dans son exposé que les nanotechnologies ne devaient en aucun cas constituer une fin en soi, mais être mises au service de la société. Il faudra qu'elles fassent leurs preuves en relevant les grands défis de l'avenir, comme l'approvisionnement en eau d'une population mondiale en constante augmentation. « L'eau ne manque pas, mais ou bien elle est polluée, ou bien il s'agit d'eau salée », a rappelé Arthur Vayloyan. Or des chercheurs américains ont récemment développé une technologie utilisant des nanotubes de car-

bone afin de dessaler l'eau de mer. Pour que ces découvertes puissent rapidement être transposées dans la pratique, « il faut que les banques, les assurances, l'industrie, les hommes politiques et les scientifiques travaillent ensemble », a déclaré Arthur Vayloyan. Si nous parvenons à transférer les fruits de la recherche dans la vie économique et à en faire profiter les bailleurs de fonds, nous réaliserons un « triple win ». Il s'agit plus généralement d'examiner avec rigueur les opportunités et les risques des nanotechnologies pour conseiller judicieusement les clients et les investisseurs.

Indice pour le monde du nano

Soucieux de faciliter aux investisseurs intéressés l'accès aux nanotechnologies, le Credit Suisse a lancé un indice spécialisé dans les nanotechnologies et regroupant vingt entreprises internationales. Giles Keating, responsable Global Research Private Banking et Asset Management, a présenté un modèle d'évaluation particulier permettant d'examiner de manière systématique les nanoentreprises de différents secteurs d'activité, qui, souvent, ne disposent ni de données historiques ni de produits arrivés à maturité commerciale. <



Dans son allocution d'ouverture de la deuxième NanoConvention à Berne, le conseiller fédéral Pascal Couchepin a plaidé en faveur d'un débat objectif sur les nanotechnologies.

Credit Suisse Invest

Highlights août 2007

L'économie mondiale devrait continuer d'afficher une croissance robuste en dépit du contexte de volatilité, tant que les turbulences des marchés financiers ne pèsent pas sur le climat de consommation et d'investissement.

Les banques centrales internationales injectent des liquidités pour stabiliser les marchés et éviter une propagation des turbulences des marchés financiers vers l'économie réelle. A moyen terme, les taux restent légèrement orientés à la hausse.

Le marché haussier se maintient au niveau **des actions**, mais les corrections pourraient être plus marquées que ce qui a été observé ces 4 dernières années.

Les risques du dollar US se sont accrus, les opérations «carry-trade» devraient s'affaiblir au cours des 3 prochains mois.

Les marchés de matières premières défient les turbulences des marchés financiers: l'or et les matières premières agricoles ont le vent en poupe, et le pétrole connaît des prises de bénéfices suite à la récente hausse.

36_Perspectives mondiales

Plus grandes volatilités

Economie mondiale robuste en dépit des turbulences des marchés financiers. Potentiel pour les actions sur 12 mois.

38_Perspectives Suisse

Croissance intacte

Croissance durable sur une base très large. Une poire pour la soif...

40_Prévisions

Tendances des marchés financiers

Prévisions sur la conjoncture, les taux d'intérêt, les actions, les devises, les matières premières.

42_Investment Focus

Actuel: total return

Comment se parer contre de nouvelles fluctuations des cours.



Perspectives mondiales

Compte tenu de la réaccélération déjà forte de la conjoncture au 2^e trimestre et d'indicateurs prévisionnels robustes, l'économie mondiale devrait afficher cette année 5% de croissance environ. Grâce au fort apport de liquidités des banques centrales internationales, les turbulences des marchés financiers ne devraient guère freiner cette perspective. Nous tablons également sur une plus grande volatilité des marchés financiers, susceptible d'avoir des effets négatifs, à court terme, sur les marchés des actions mondiaux. Face à une économie mondiale robuste, les marchés des actions devraient reprendre leur ascension.

Conjoncture mondiale

Conjoncture robuste malgré les turbulences des marchés

En dépit d'un contexte plus volatil, la croissance devrait continuer d'être robuste. Au 2^e trimestre 2007, elle s'est accélérée, conformément aux attentes. Les principaux indicateurs ne laissent présager qu'un léger affaiblissement de la croissance, d'ailleurs souhaitable du point de vue macroéconomique pour éviter une surchauffe de l'économie et donc d'éventuels risques d'inflation.

Aux Etats-Unis, la consommation des ménages s'est ralentie, mais grâce à la solidité du marché du travail, les perspectives de plus forte contribution de la consommation à la croissance demeurent intactes. Dans la zone euro, la croissance a atteint un sommet intermédiaire. L'embellie prononcée du marché du travail et l'utilisation du capital favorable aux investissements sont vecteurs d'une croissance maintenue. ^{ah}

Intérêts mondiaux

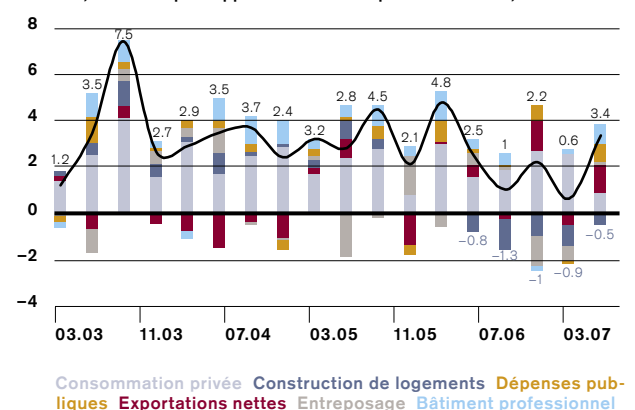
L'incertitude stoppe la tendance des taux à moyen terme

L'accélération de la conjoncture mondiale, qui a entraîné de nouvelles hausses des taux, notamment en Europe, s'est traduite par des hausses des taux sur les marchés financiers. Aux Etats-Unis, les attentes de baisse se sont évanouies. A l'heure où l'on table sur un léger affaiblissement de la croissance et recherche, suite aux incertitudes des marchés, des placements plus sûrs, les taux des marchés financiers se sont malgré tout bien réduits. Les banques centrales internationales ont injecté des liquidités pour apaiser les marchés financiers. Dans un contexte de perspectives de croissance à long terme robustes et de risques d'inflation latents, nous ne tablons cependant pas sur des baisses des taux, de sorte que la tendance à moyen terme devrait de nouveau être légèrement orientée à la hausse. ^{ah}

Aux Etats-Unis, la croissance a nettement accéléré au 2^e trimestre. La faiblesse de la consommation privée devrait n'être que temporaire.

Source: Credit Suisse, Bloomberg

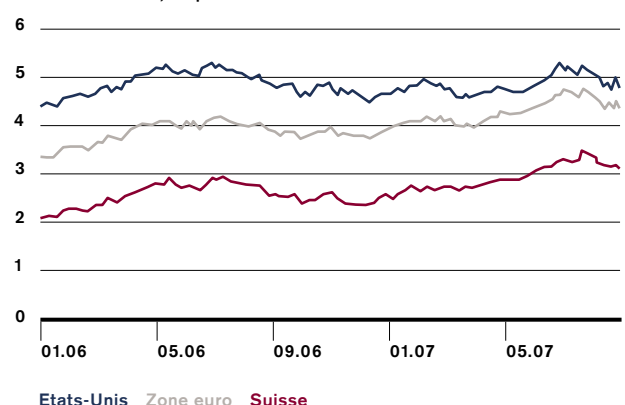
PIB réel, évolution par rapport au trimestre précédent en %, annualisé



Les taux des marchés financiers ont enregistré, au 2^e trimestre, une forte hausse conforme aux attentes, toutefois réduite par les incertitudes des marchés.

Source: Credit Suisse, Bloomberg

Rendement en %, emprunt d'Etat à 10 ans



Marchés des actions mondiaux

12 mois de potentiel, sans volatilité à court terme

La faiblesse actuelle des marchés des actions s'inscrit dans le cadre d'une hausse et ne constitue pas une tendance lourde. Le cadre général (robustesse de l'économie mondiale, cours des actions bon marché à juste et bonne progression des bénéfices des entreprises), continuent de rendre les actions intéressantes. Cependant, la correction actuelle pourrait être plus marquée que les phases similaires de ces 4 dernières années. Les taux jusqu'alors très bas affichent des niveaux plus normaux, et ce processus est douloureux pour les marchés du crédit. Les incertitudes actuelles du segment subprime aux Etats-Unis sont une première mise en garde contre des problèmes plus profonds sur le marché du crédit, suivis d'éventuelles répercussions négatives sur le marché des actions. Les actions devraient toutefois finir par repartir à la hausse. az

Devises

Les risques du dollar se sont accrus

En août, le dollar US (USD) est descendu au-dessous de sa fourchette de 1.20–1.25 par rapport au CHF. Les inquiétudes au sujet de la faiblesse sur le marché immobilier américain et les éventuelles répercussions négatives sur la consommation des Etats-Unis ont nourri les attentes de baisse des taux de la Fed. En Suisse, cependant, le processus de hausse des taux devrait se poursuivre, l'avantage de l'USD en termes de taux se réduisant.

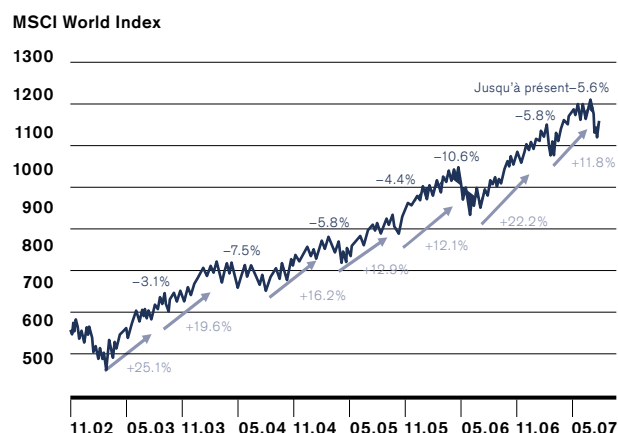
Nous tablons sur une poursuite de la faiblesse de l'USD sur 3 mois. En cas de nouvelle vague de dissolution d'opérations «carry-trades», le taux de change USD/CHF pourrait brièvement descendre à 1.15. Sur 12 mois, nous ne tablons cependant pas sur une baisse des taux aux Etats-Unis. Une fin du cycle de hausse des taux en Suisse devrait soutenir l'USD par rapport au CHF sur 12 mois. mh

Matières premières

Hausse des risques sur le marché des matières premières

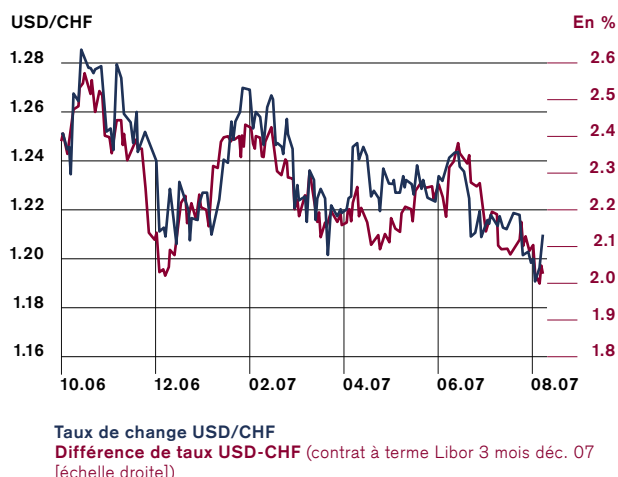
Malgré les turbulences des actions, les indices des matières premières ont réalisé une performance positive. Le motif principal a été la hausse du baril de pétrole, qui a dépassé USD 77. Nous tablons certes sur une poursuite de la hausse, mais également sur une montée des risques, le principal étant le prix du pétrole. Les prix élevés devraient avoir un effet négatif sur la demande en pétrole. Après la remontée des derniers mois, il faut d'abord tabler sur des prises de bénéfices d'acteurs spéculatifs du marché, faisant baisser les prix (voir fig. 1). Ceci devrait toutefois être plus que compensé par une hausse de l'or et des matières premières agricoles. L'or profite actuellement d'une hausse de la demande de bijoux, alors que c'est la Chine qui absorbe l'essentiel de l'augmentation pour les matières premières agricoles. tm

Le marché haussier est solide, mais l'impasse croissante sur les marchés du crédit pourrait déclencher une correction plus marquée que ce qui a été observé pendant les 4 premières années de hausse. Source: Datastream, Credit Suisse



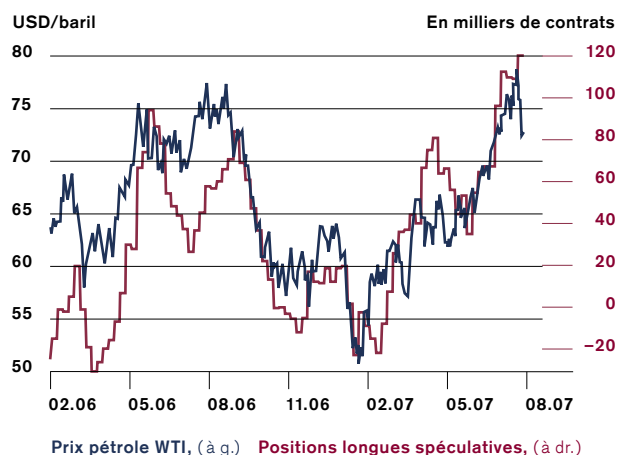
L'érosion de l'avantage du dollar US en matière de taux s'est accélérée. Une nouvelle dissolution d'opérations «carry-trades» pourrait renforcer le franc.

Source: Bloomberg, Credit Suisse



Les acteurs spéculatifs du marché ont constitué de fortes positions sur le pétrole. Compte tenu de sa hausse, nous tablons sur des prises de bénéfices.

Source: Bloomberg, Credit Suisse



Perspectives Suisse

Les perspectives de croissance de l'économie suisse demeurent intactes. Grâce à l'apport soutenu de liquidités de la Banque nationale suisse (BNS), une répercussion des turbulences du marché sur le climat de consommation et d'investissement devrait être évitée. Toutefois, le franc suisse a reconquis son rôle de valeur refuge, et compte tenu de son cours bas, il affiche, à long terme, un potentiel de hausse par rapport à l'euro. Le marché des actions suisse présente également un potentiel de cours: la dynamique de résultats est solide, les cours attrayants et les perspectives de conjoncture intactes.

Conjoncture

Durée et base large

La quatrième année d'essor conjoncturel continue d'être marquée par une faible inflation, de fortes progressions de l'emploi et, comme l'indiquent le Purchasing Managers' Index et le baromètre de la conjoncture KOF, par des perspectives de croissance toujours favorables. L'essor profite de la base large de la croissance mondiale et de l'embellissement de l'humeur des consommateurs. En revanche, les investissements dans le bâtiment, à un haut niveau, perdent de leur vigueur. Les récentes turbulences des marchés financiers ne devraient pas trop peser sur le moteur conjoncturel suisse. L'an prochain, la dynamique de croissance devrait s'affaiblir. Compte tenu du niveau d'utilisation élevé des capacités et des goulots d'étranglement sur le marché de l'emploi hautement qualifié, une atténuation de notre conjoncture est la bienvenue. **ab**

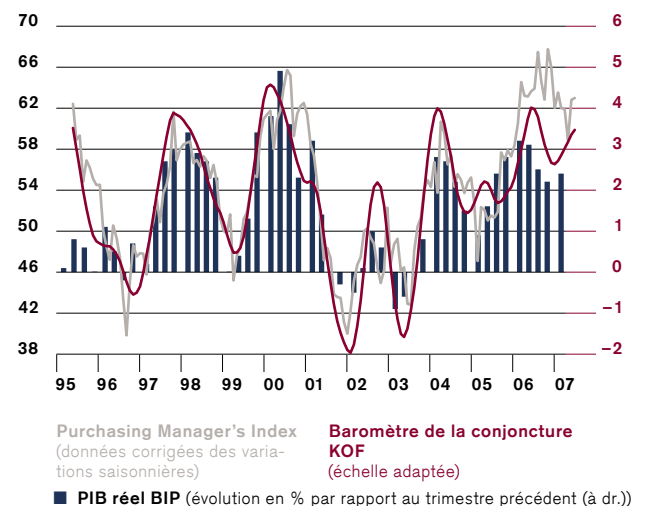
Thème principal

Une poire pour la soif...

Contrairement à bon nombre d'autres économies développées, la Suisse parvient, au cours des périodes de conjoncture positive, à réaliser des excédents budgétaires. En 2007, les budgets de la Confédération, des cantons et des communes sont dans le vert pour la troisième année consécutive, et les perspectives pour l'an prochain sont bonnes. L'endettement de l'Etat diminue et revient aux alentours de 50% du PIB. Un taux très bas par rapport à d'autres pays. Cette évolution est la bienvenue, notamment en raison des changements démographiques auxquels va faire face la Suisse, synonymes de charges supplémentaires pour les pouvoirs publics. Une politique financière axée sur le long terme, sur la discipline des dépenses et la poursuite de la réduction de la dette demeure importante afin de pouvoir être paré pour un avenir plus difficile. **ab**

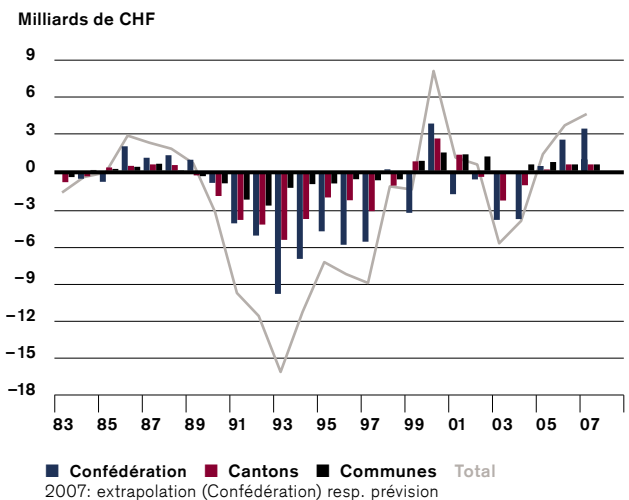
La conjoncture tourne rond.

Source: Credit Suisse, KOF



Des soldes budgétaires dans le vert.

Source: AFF

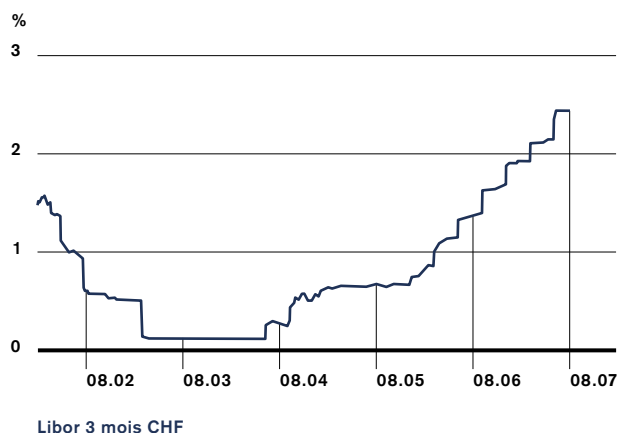


Intérêts Suisse

Cycle de hausse des taux encore inachevé

Au regard de perspectives de croissance toujours bonnes pour la Suisse, nous considérons que le cycle de hausse des taux n'est pas encore achevé. Bien que l'inflation prenne une tournure modérée en dépit d'une tendance à la hausse et que le franc se soit quelque peu repris récemment, le cours nominal de la devise a perdu 5% par rapport à l'euro l'année dernière, d'où des risques d'inflation encore latents. La Banque nationale suisse (BNS) a fourni des liquidités supplémentaires pour apaiser la situation des marchés financiers. Tant que les incertitudes sur les marchés financiers n'ont pas de graves répercussions sur le climat de la consommation ou de l'investissement, la BNS ne devrait pas avoir recours à des baisses des taux. *ah*

Lors de son état des lieux de la politique monétaire, la BNS a une nouvelle fois relevé ses taux de 0,25%. Les taux devraient continuer d'être orientés à la hausse. Source: Bloomberg, Credit Suisse

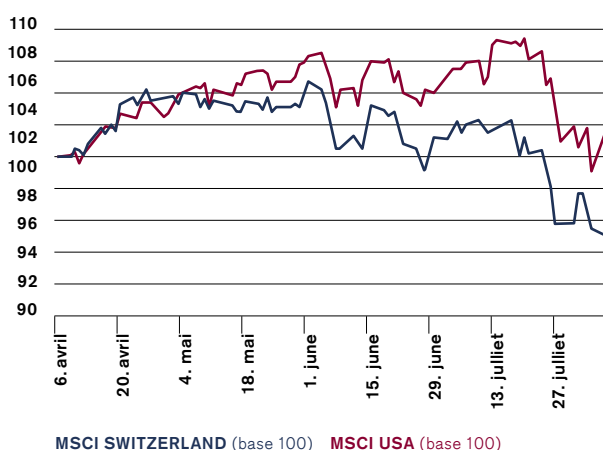


Marché des actions suisse

Actions suisses de plus en plus intéressantes

Notre avis sur la Suisse est positif, en raison de la forte dynamique de résultats, de cours intéressants et de la bonne conjoncture. Le P/E du SMI (base: EPS 12 prochains mois) se situe toujours autour d'un écart standard inférieur de la moyenne à 10 ans. Les cours sont donc intéressants, tandis que la croissance des bénéfices devrait être supérieure à la moyenne européenne. Suite aux récentes baisses, certaines actions ont donc un potentiel considérable. Les données fondamentales sont temporairement passées à l'arrière-plan, la propension pour le risque ayant pâti des problèmes sur le marché du crédit américain. C'est particulièrement le cas pour le secteur financier, qui représente un tiers du marché des actions suisse. *az*

Le marché suisse est resté bien au-dessous de la référence américaine. Cela nous semble injustifié, et nous voyons dans certaines actions un potentiel de hausse. Source: Bloomberg, Credit Suisse



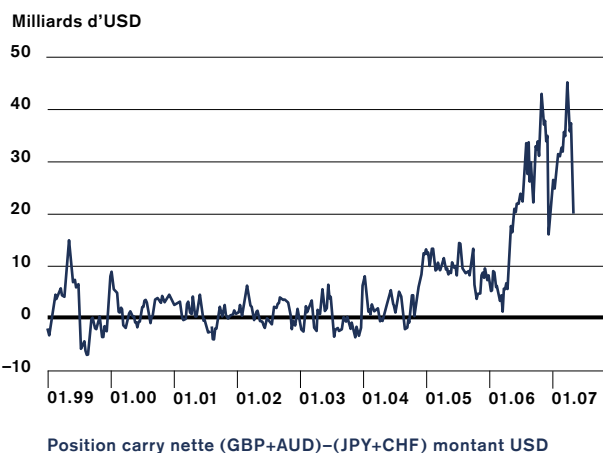
Devises

Fin des opérations «carry-trades» en francs?

Le franc suisse a repris son rôle de valeur refuge. C'est ce qu'indique clairement sa récente réévaluation lors des turbulences sur les marchés financiers. Nous l'expliquons par l'excédent élevé de la balance des paiements.

Nous tablons, sur 3 mois, sur une volatilité accrue des marchés financiers, ce qui limite le potentiel de nouvel accès de faiblesse du franc par rapport à l'EUR. De plus, le processus de hausse des taux de la Banque nationale suisse (BNS) suit son cours, de sorte que sur 12 mois – lorsque les opérations «carry-trades» seront dissolues – nous tablons sur une réévaluation du franc. Pour de simples motifs de cours, cela semble justifié. *mh*

Le franc suisse a été utilisé comme devise de financement pour des opérations d'arbitrage de taux (carry-trades). Source: Bloomberg, Credit Suisse



Aperçu prévisions 13 août 2007

Actions et matières premières: quelques indices

Source: Bloomberg, Credit Suisse

| Sélection | Cours | Sur Perspective un an | Juste valeur 31.12.07 |
|---------------------------------|--------|--------------------------|--------------------------|
| S&P 500 | 1'453 | 2.4% | → 1'575 |
| SMI | 8'632 | -1.8% | → 10'100 |
| FTSE-100 | 6'241 | 0.3% | ↘ 6'600 |
| Euro Stoxx 50 | 4'234 | 2.8% | → 4'600 |
| Nikkei 225 | 16'845 | -2.2% | ↘ 18'000 |
| Or | 669 | 5.1% | ↗ |
| Pétrole | 72 | 17.9% | ↘ |
| Dow Jones AI Commodity Index | 328 | 4.40% | ↗ |

Croissance réelle du PIB en %

Source: Bloomberg, Credit Suisse

| | 2006 | 2007E | 2008E |
|-------|------|-------|-------|
| CH | 2.7 | 2.2 | 1.9 |
| UME | 2.7 | 2.5 | 2.1 |
| USA | 3.4 | 2.4 | 3.1 |
| GB | 2.8 | 2.8 | 2.8 |
| Japon | 2.2 | 1.7 | 2.7 |

Inflation en %

Source: Bloomberg, Credit Suisse

| | 2006 | 2007E | 2008E |
|-------|------|-------|-------|
| CH | 1.1 | 0.5 | 1.1 |
| UME | 2.2 | 1.9 | 2.2 |
| USA | 3.2 | 2.1 | 2.3 |
| GB | 2.3 | 2.4 | 2.0 |
| Japon | 0.3 | 0.2 | 0.4 |

Devises

Source: Bloomberg, Credit Suisse

| | 13. 8. 2007 | 3M | 12M |
|---------|-------------|----|-------------|
| USD/CHF | 1.21 | ↘ | 1.17 – 1.21 |
| EUR/CHF | 1.64 | → | 1.58 – 1.62 |
| JPY/CHF | 1.02 | → | 1.02 – 1.06 |
| EUR/USD | 1.36 | → | 1.32 – 1.36 |
| USD/JPY | 118 | → | 113 – 117 |
| EUR/JPY | 161 | → | 152 – 156 |
| EUR/GBP | 0.68 | → | 0.69 – 0.71 |
| GBP/USD | 2.01 | ↗ | 1.89 – 1.93 |
| EUR/SEK | 9.32 | → | 8.95 – 9.15 |
| EUR/NOK | 7.98 | ↘ | 7.60 – 7.80 |
| AUD/USD | 0.84 | → | 0.83 – 0.87 |
| NZD/USD | 0.74 | → | 0.70 – 0.74 |
| USD/CAD | 1.05 | → | 1.08 – 1.12 |

Intérêts à court terme Libor 3 mois

Quelle: Bloomberg, Credit Suisse

| | 13. 8. 2007 | 3M | 12M |
|-----|-------------|----|-----------|
| CHF | 2.75 | → | 3.2 – 3.4 |
| EUR | 4.51 | → | 4.6 – 4.8 |
| USD | 5.56 | → | 5.3 – 5.5 |
| GBP | 6.39 | → | 5.9 – 6.1 |
| JPY | 0.93 | → | 1.0 – 1.2 |

Economie suisse (évolution par rapport à l'année précédente en %)

Source: Credit Suisse

| | 2006 | 2007E | 2008E |
|----------------------------------|------|-------|-------|
| Produit Intérieur Brut (réel) | 2.7 | 2.2 | 1.9 |
| Consommation privée | 1.9 | 2.1 | 1.7 |
| Consommation publique | -0.5 | 0.3 | 1.1 |
| Investissements d'équipement | 6.9 | 5.3 | 3.0 |
| Investissements dans le bâtiment | 0.1 | 0.0 | -1.9 |
| Exportations | 9.9 | 5.7 | 3.8 |
| Importations | 9.9 | 5.0 | 3.6 |
| Emploi | 1.1 | 1.2 | 0.6 |
| Taux de chômage | 3.3 | 2.8 | 2.8 |

Emprunts d'Etat à 10 ans

Source: Bloomberg, Credit Suisse

| | 13. 8. 2007 | 3M | 12M |
|-----|-------------|----|-----------|
| CHF | 3.10 | → | 3.3 – 3.5 |
| EUR | 4.37 | → | 4.6 – 4.8 |
| USD | 4.76 | → | 5.1 – 5.3 |
| GBP | 5.23 | → | 5.4 – 5.6 |
| JPY | 1.71 | → | 2.0 – 2.2 |

Information importante

Les opinions exprimées sont celles de Credit Suisse au moment de la rédaction; toute modification demeure réservée sans préavis. Ce document a été publié exclusivement à titre d'information et à l'usage des personnes concernées; il ne constitue ni une offre, ni une invitation par le Credit Suisse ou pour son compte à acheter, ni à vendre des titres quelconques ou des instruments financiers correspondants, ni à participer à une stratégie spécifique quelconque de courtage dans une juridiction quelconque. Il a été préparé sans prendre en considération les objectifs, la situation financière ni les besoins d'un investisseur quelconque. Ce document ne contient aucune recommandation de nature juridique ou en matière de placements, de comptabilité ou d'impôts; il n'implique pas qu'un placement ou une stratégie soit adapté ou approprié aux circonstances individuelles ou constitue d'une autre manière une recommandation personnelle par rapport à un investisseur spécifique. Toute référence à une performance antérieure ne préjuge pas des résultats futurs.

Les informations et les analyses contenues dans cette publication proviennent de sources connues pour être fiables; toutefois, aucune garantie n'est donnée par rapport au fait que l'information soit exacte ou complète. Credit Suisse ne peut donc être tenu pour responsable des pertes qui pourraient résulter de leur utilisation.

LE PRESENT DOCUMENT, EN SA FORME ORIGINALE OU COPIEE, NE SAURAIT ETRE ENVOYE, INTRODUIT OU DISTRIBUE AUX ETATS-UNIS OU A DES PERSONNES IMPOSSIBLES AUX ETATS-UNIS. La distribution est également susceptible d'être limitée dans d'autres pays en raison de la législation ou de la réglementation locale.

Ce rapport est distribué par Credit Suisse, banque suisse agréée et réglementée par la Commission fédérale des banques.

Toute reproduction intégrale ou partielle du présent document est soumise à l'autorisation écrite de Credit Suisse. © 2007 CREDIT SUISSE

Mentions légales Invest

Editeur Credit Suisse, Case postale 2, 8070 Zurich **Rédaction** Alois Bischofberger (ab), Dr. Anja Hochberg (ah), Marcus Hettinger (mh), Tobias Merath (tm), Adrian Zürcher (az) **Adaptation française** Alleva Übersetzungen, Baar **Marketing** Veronica Zimnic **E-mail** redaktion.bulletin@credit-suisse.com **Internet** www.credit-suisse.com/infocus **Annonces** Yvonne Philipp, Roosweidstrasse 7a, 8832 Wollerau, téléphone 044 683 15 90, fax 044 683 15 91, e-mail philipp@philipp-kommunikation.ch **Impression** NZZ Fretz AG **Réimpression** autorisée avec la mention « Extrait du bulletin de Credit Suisse »

Investment Focus



Actuel Total Return

Depuis plus de quatre ans maintenant, les marchés des actions mondiaux connaissent une évolution très positive. Nous pensons que cette tendance va se maintenir sur le long terme. Cependant, l'incertitude va s'accroître sur les marchés financiers, et les investisseurs doivent tabler sur des fluctuations considérables de leurs investissements à court terme.

C'est pourquoi nous avons créé le thème «Total Return». Il nous permet d'offrir aux investisseurs la possibilité d'un positionnement dans l'environnement de marché actuel et de continuer à gérer des plus-values stables. L'objectif de Total Return est de maintenir les plus-values quand le marché est à la baisse, et de réaliser un rendement positif à moyen terme.



L'idée Innovation

La mondialisation et l'accroissement rapide de la concurrence ont amené les entreprises à s'axer de nouveau sur les produits, services et innovations à haute valeur ajoutée. L'innovation est un facteur majeur de croissance économique. Grâce à Investment Focus «Innovation», vous saurez comment prendre part à la réalisation des idées de demain et profiter de possibilités d'investissements intéressantes.



La force ascendante Emerging Brands

Connaissez-vous le plus grand constructeur automobile actuel, Toyota, il y a 70 ans? Probablement pas, et c'est ainsi qu'il y a, aujourd'hui, des entreprises à potentiel de croissance énorme.

La fortune moyenne croissante des pays seules stimule la demande en marques locales, et les entreprises sont activées par leur ouverture aux marchés mondiaux, afin d'être concurrentes au niveau international.

Investissez dans les Toyota de demain. Plus de détails dans Investment Focus «Emerging Brands».

Investment Focus est une publication thématique reposant sur des idées du service Research du Credit Suisse. Outre les faits essentiels sur des sujets financiers intéressants, cette publication présente par ailleurs des solutions de placement attrayantes.

Le Credit Suisse propose une gamme variée de solutions de placement telles que produits structurés, placements alternatifs, produits de change et fonds de placement sur ces thèmes (parmi d'autres).

Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser à votre conseiller clientèle ou à la personne ci-dessous.

Contact **Maria Dolores Lamas, Managing Director,** responsable Financial Products & Investment Advisory

Téléphone: +41 44 333 31 22

E-mail: structured.investments@credit-suisse.com

Internet: www.credit-suisse.com/structuredproducts

Intranet: <http://buffet.csintra.net/focus>

Credit Suisse Engagement

Young Kickers Foundation



Omega European Masters



Des buts comme s'il en pleuvait

Lors des sept week-ends réservés aux tournois Credit Suisse Mini Champs 2007, les joueuses et joueurs nés entre 1998 et 2001 ont inscrit près de 2500 buts. Après cela, qui ira encore prétendre que le football suisse manque d'attaquants ? Que ce soit à Bâle, à Berne, à Genève (photo ci-dessus, au milieu), à Lugano, à Lucerne, à Saint-Gall ou à Zurich, les nombreux spectateurs ont pu assister à des matches palpitants, ce qui a bien sûr réjoui Marco Blatter, ancien CEO de Swiss Olympic et aujourd'hui président de la Young Kickers Foundation (YKF). Car le Credit Suisse verse 20 francs par but marqué. Au total, c'est donc la coquette somme de 5 040 francs qui a ainsi été récoltée.

La recette du projet « Play Football Switzerland Golf Charity » sera elle aussi reversée à la YKF. Le tournoi final étant prévu les 17 et 18 septembre à Crans-Montana, il est impossible de tirer un bilan à ce stade. Mais lors des quatre tournois de qualification, des footballeurs de renom tels que Ramon Vega (photo ci-dessus, à gauche) et d'autres sportifs prestigieux ont montré qu'ils savaient parfaitement caresser la petite balle blanche.

Grâce à de nombreuses actions, grandes ou petites, la Young Kickers Foundation a désormais recueilli près de 500 000 francs. Mais l'objectif ne sera vraiment atteint que lorsque cet argent aura été utilisé efficacement pour soutenir le football de base. Par exemple dans le cadre d'actions comme celle du 16 avril dernier, quand Peter Gilliéron, secrétaire général de l'Association suisse de football (ASF) et membre de la commission d'attribution de la YKF, a remis 7300 francs au FC Breitenrain afin qu'il puisse acquérir le matériel destiné à la mise sur pied de ses cours d'initiation très prisés. Ou comme celle du 16 juin dernier : Jürg Stahl, buteur du FC Conseil national et lui aussi membre de la commission d'attribution de la YKF, a fait cadeau d'un chèque de 40 000 francs au FC Schattdorf pour l'aider à assainir les terrains ravagés par les terribles inondations d'août 2005. schi

La Young Kickers Foundation est affiliée à Symphasis, une fondation indépendante d'utilité publique. Vous trouverez des informations complémentaires sur cette fondation, notamment sur les critères d'attribution des fonds, sur le site www.symphasis.ch.

Temps forts de l'année golfique suisse

Qui succédera à Bradley Dredge, dont la victoire à l'Omega European Masters de Crans-Montana, en 2006, était certes surprenante mais tout à fait méritée ? Extrêmement régulier, ce Gallois de 33 ans avait relégué à huit coups l'Italien Francesco Molinari et l'Allemand Marcel Siem. Lors du Credit Suisse Golf Pro-Am, Dredge et son équipe n'avaient toutefois décroché « que » le 12^e rang, dans une compétition dominée par l'Irlandais Damien McGrane. Sponsor principal de l'Omega European Masters depuis 1987, le Credit Suisse parrainera cette année encore la manifestation, qui se déroulera du 6 au 9 septembre.

Les deux événements golfs les plus importants de Suisse après cet Open sont également sponsorisés par le Credit Suisse. Le Credit Suisse Challenge, disputé fin juin au Golf Club de Wylihof à Luterbach, a été remporté par l'Anglais Peter Baker (photo), devant l'Ecosais Andrew McArthur et un autre Anglais, Robert Dinwiddie. Quant au 11^e PGA Seniors Open de Bad Ragaz, il a lieu du 10 au 12 août, c'est-à-dire après la clôture de la rédaction. schi

Vous trouverez plus d'informations sur www.credit-suisse.com/responsibility > Sponsoring > Sports > Golf.

Credit Suisse Agenda 3/07

Festival de Zermatt

New York Philharmonic

Football

7 septembre, Vienne

Suisse – Chili

11 septembre, Klagenfurt

Suisse – Japon

13 octobre, Zurich

Suisse – Autriche

17 octobre, Bâle

Suisse – Etats-Uniswww.credit-suisse.com/football

Golf

6–9 septembre, Crans-Montana

Omega European Masterswww.omegaeuropeanmasters.com

Beaux-arts

Jusqu'au 16 septembre, Lugano

Georg Baselitz

Museo d'Arte Moderna

www.mdam.ch

Jusqu'au 19 novembre, Martigny

Marc Chagall

Fondation Pierre Gianadda

www.gianadda.ch

21 septembre 2007 – 6 janvier 2008, Berne

Horn Please. La narration dans l'art contemporain indien

Musée des Beaux-Arts

www.kunstmuseumbern.ch

Divers

29 août – 25 novembre, Zurich

Frauenzunft und Männerwelt

Maison de la corporation « zur Meisen »

www.zunft-haus-zur-meisen.ch

Jusqu'au 8 septembre, Einsiedeln

Théâtre du monde d'Einsiedeln

Klosterplatz

www.welttheater2007.ch

Voir aussi www.credit-suisse.com >
 Qui sommes-nous > Sponsoring >
 Event Calendar.



Sur les traces musicales de Pablo Casals à Zermatt

Le célèbre violoncelliste et compositeur Pablo Casals (1876–1973) souhaitait être appelé par son prénom catalan, Pau, parce que ce mot signifie « paix ». Après l'arrivée au pouvoir de Franco en Espagne, il émigre à Porto Rico. Mais il reviendra plusieurs fois en Europe, et notamment à Zermatt, où il organisera des concerts d'été et donnera des cours de maître dans les années 1950 et 1960. Cette tradition a été reprise il y a quelques années. « Le Festival de Zermatt a lieu pendant trois week-ends, du 31 août au 16 septembre 2007, et doit son succès à une atmosphère unique et à un cadre idyllique où les contacts personnels entre les spectateurs et les artistes sont encore possibles, ainsi qu'à la qualité exceptionnelle des concerts », déclare Patrick Wyer, responsable du Credit Suisse Zermatt et membre du conseil de la Fondation Zermatt Festival, créée en 2004. « Nous avons réussi à attirer des musiciens de chambre et (depuis cette année) les cuivres de l'Orchestre philharmonique de Berlin. » Outre le Zermatt Festival Chamber Orchestra, le Scharoun Ensemble Berlin et l'Orchestre de chambre de Lausanne participeront au Festival. schi



Premier engagement culturel important aux Etats-Unis

A partir du 1^{er} septembre, le Credit Suisse sera pour trois ans « Global Sponsor of the New York Philharmonic ». Lors de l'annonce du premier engagement culturel important de la banque aux Etats-Unis, Paul B. Guenther, président du New York Philharmonic, et Brady Dougan, Chief Executive Officer du Credit Suisse, l'ont qualifié de partenariat idéal entre deux établissements riches de traditions et partageant les mêmes valeurs de qualité, d'intégrité et d'innovation. Le Credit Suisse continue ainsi à étendre la portée de son engagement culturel international après avoir conclu des partenariats avec le Festival de Salzbourg, le théâtre Bolchoï à Moscou et le musée de Shanghai au cours des deux dernières années.

Ce nouvel accord ne nuira en rien à l'engagement culturel de la banque en Suisse, où, dans le seul domaine de la musique classique, le Credit Suisse soutient dix institutions : Festival de Lucerne, Festival d'Opéra d'Avenches, Opéra de Zurich, Orchestre de la Tonhalle de Zurich, Orchestre de la Suisse Romande, Festival de Saint-Gall, Classic Open Air de Soleure, Festival Michel Sogny, Festival de Zermatt et Orchestre de chambre de Bâle (à partir de la saison 2007/2008). schi

Festival de Zurich 2007

Zurich vit aussi en été sous le signe de la culture

Texte : Andreas Schiendorfer

Le Festival de Zurich a été le cadre d'un programme culturel prestigieux alliant concerts, opéras, danse, théâtre et beaux-arts. Heinz Holliger a reçu le Prix du Festival.

C'est en 1997 qu'Alexander Pereira, directeur de l'Opéra de Zurich, lança le Festival de Zurich en tant qu'événement culturel interdisciplinaire de haut niveau, qui attire aujourd'hui 50 000 visiteurs, comme le constate avec satisfaction le président du Festival, Peter F. Weibel, membre du Conseil d'administration du Credit Suisse.

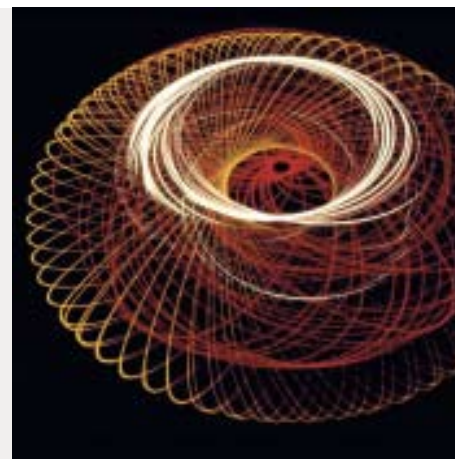
Cette année, un temps fort de la manifestation a été la première édition du Prix du Festival zurichois, qui a vu le jour grâce à la Fondation Bär-Kaelin et qui a récompensé Heinz Holliger, hautboïste, compositeur et chef d'orchestre, dont la renommée dépasse largement nos frontières. Celui-ci entend utiliser la dotation de 50 000 francs pour faire apprécier à sa juste valeur l'œuvre du compositeur suisse Erich Schmid (1907-2000).

D'un point de vue thématique, l'accent a été mis sur l'œuvre de Robert Schumann. Ainsi, l'Opéra a produit les « Scènes du Faust de Goethe » de Schumann, sous la direction musicale de Franz Welser-Möst dans une mise en scène de Hermann Nitsch, et avec la brillante interprétation de Simon Keenlyside en Faust et de Malin Hartelius en Gretchen.

Le charme particulier du Festival de Zurich réside pour une bonne part dans la



A gauche : Faust (Simon Keenlyside) et Gretchen (Malin Hartelius) dans la production des « Scènes du Faust de Goethe » parrainée par le Credit Suisse.



A droite : rétrospective Peter Fischli et David Weiss au Kunsthau (toupie, 1989) et exposition « Trésors des Liao » au Musée Rietberg (couronne de la princesse Chen).

coopération des quatre grandes institutions culturelles – Kunsthau, Schauspielhaus, Tonhalle et Opéra – avec d'autres acteurs culturels comme le Musée Rietberg. L'occasion, pour le grand public, de constater

que Zurich vit aussi en été sous le signe de la culture, d'autant que cette manifestation est suivie immédiatement par le festival Live at Sunset dans la cour du Musée national suisse. <

Zurich Film Festival

Zurich, capitale européenne du cinéma de demain

Interview : Andreas Schiendorfer

Le Zurich Film Festival, dont le Credit Suisse est le sponsor principal, aura lieu du 27 septembre au 7 octobre. Rencontre avec Karl Spoerri, son directeur, qui nous présente notamment les nouveautés de l'édition 2007.

Bulletin : Le Zurich Film Festival a pour but d'encourager des réalisateurs encore inconnus. Y parvient-il ?

Karl Spoerri : Dans le monde du cinéma, Zurich occupe depuis longtemps une place importante. Lorsque Antoine Monot Jr, Nadja Schildknecht et moi-même avons décidé de créer ce festival, nous avons opté pour un domaine qui nous correspondait et dans lequel nous avions décelé une opportunité de jouer à moyen terme un rôle décisif : celui de soutenir les jeunes cinéastes. Nous nous sommes inspirés du Sundance Film Festival et du Tribeca Film Festival, deux références en la matière. En Europe, il n'existait aucune manifestation associant aussi bien la promotion de talents et le glamour. Nous souhaitons donc combler cette lacune et faire du Zurich Film Festival le plus grand festival européen destiné à la nouvelle génération de réalisateurs.

Ce dernier objectif est-il lié au fait que le nombre de spectateurs a plus que doublé depuis 2005 ?

Effectivement, nous comptons l'an dernier 18 000 entrées payantes, contre 8 000 la première année. Cet automne, nous devrions accueillir au moins 25 000 spectateurs. Des chiffres importants parce que nous voulons que notre festival soit tourné

vers le public. Nous sommes heureux de susciter un tel engouement, car il n'est pas évident de remplir les salles avec des films de réalisateurs inconnus. Mais nous évaluons surtout le succès de notre festival par rapport à la qualité du programme et aux perspectives que nous offrons aux participants.

Quelle est votre opinion sur ces deux critères ?

Nous n'avons pas à rougir des films en compétition à Zurich, dont certains étaient même d'une qualité exceptionnelle. D'ores et déjà, nous sommes convaincus que ce sera de nouveau le cas cette année. Si l'on souhaite évaluer notre succès de manière plus objective, l'intérêt des médias et du milieu cinématographique constitue un bon indicateur. Le nombre de personnes accréditées travaillant dans les médias et dans le cinéma est passé de 150 à 500 en un an.

Quelle a été la réaction des professionnels du cinéma ?

Lors de la première édition, beaucoup d'entre eux ne cachaient pas leur scepticisme. Nous avons dû essuyer de sévères critiques, ce qui était difficile car nous nous étions engagés dans ce projet avec beaucoup d'idéalisme, mais peu d'argent et d'expérience. La deuxième année, les

efforts que nous avons fournis pour améliorer l'organisation ont été reconnus et nous avons donc reçu des échos positifs. Un peu plus d'un mois avant la troisième édition, je suis sûr que nous allons de nouveau franchir une étape importante.

De quelle manière ? Y aura-t-il de nouvelles catégories de compétition ?

En 2006, nous avons attribué un « Œil d'Or » non seulement dans la catégorie meilleur premier film, mais aussi dans celles de meilleur film de jeune réalisateur et de meilleur documentaire de jeune réalisateur. Cela permet également aux nouveaux venus dans le monde du cinéma de présenter leur deuxième ou troisième film. Cette année, la compétition internationale est encore plus importante, car nous passons de 17 à 24 films, dont de nombreuses premières mondiales. Souhaitant mettre tous les films en valeur le mieux possible, nous organisons pour chacun d'entre eux une première et six projections. Ainsi, les spectateurs auront la possibilité de voir toutes les œuvres sélectionnées.

Le programme annexe, qui était jusqu'à présent très riche, en sera-t-il affecté ?

Non, il sera même étoffé. Nous avons donc dû allonger la durée du festival, qui se déroulera sur onze jours et deux week-ends. Le nombre de cinémas participants est également plus important. Nous sommes très heureux d'avoir trouvé avec la société Kitag un partenaire fiable, qui permet au festival de continuer à se développer.



Un enthousiasme à toute épreuve (de gauche à droite): Karl Spoerri, directeur du Zurich Film Festival, Antoine Monot Jr, responsable du programme, et Nadja Schildknecht, responsable de la communication et des relations publiques.

Et quelles évolutions ont particulièrement marqué le festival ?

La « Zurich Master Class » au Theater am Neumarkt, qui propose à 25 jeunes travaillant dans le cinéma des ateliers leur permettant de discuter avec des personnalités de ce milieu. L'an dernier, nous avons accueilli Stephen Frears, Christian Frei et Ueli Steiger. Cette année encore, l'invité d'honneur, qui se verra décerner un « Œil d'Or » et auquel une série « A Tribute to » sera consacrée, participera aux ateliers. Les Zurich Talks auront également lieu au Theater am Neumarkt. Enfin, je souhaite mentionner le festival du film numérique onedotzero.ch, grâce auquel tout a commencé en 2004.

Quelles seront les nouveautés dans le programme annexe ?

La série « Neue Welt Sicht » (Vision du nouveau monde) est exclusivement consacrée aux films russes. Nous en attendons beaucoup, car le cinéma russe s'est énormément renouvelé ces dernières années. <

Le programme du festival n'était pas intégralement connu lors de la clôture de la rédaction. Vous trouverez des informations actualisées sur le site www.zurichfilmfestival.org.



Modus 274/7

Avantgardiste.

Modus est la preuve depuis 12 ans que tradition et modernité ne sont pas de contradictions.

www.wilkhahn.com

Les PME optimistes



Le Credit Suisse examine les **grandes tendances** du point de vue des petites et moyennes entreprises (PME). En quoi ces tendances concernent-elles les PME ? Quelles sont les chances et les risques ? Les entreprises sont-elles suffisamment conscientes des effets du vieillissement démographique et ont-elles pris des mesures ?

Texte : Claude Maurer, Economic Research

Pour évaluer les chances et les risques liés aux grandes tendances, rien ne vaut l'avis de spécialistes, en l'occurrence les PME. Dans le cadre du « Forum Avenir des PME », le Credit Suisse a voulu connaître l'opinion de celles-ci concernant six grandes tendances actuelles : société du savoir, mondialisation, mutation des valeurs, raréfaction des ressources, progrès technologique et démographie. Le service Economic Research de la banque a donc interrogé près de 1 500 chefs d'entreprise en mettant l'accent sur la démographie, thème principal de l'enquête de cette année. Il s'agissait de déterminer le potentiel du vieillissement de la population pour le marché et l'impact de cette évolution sur l'emploi.

C'est en tant que partenaire stratégique des PME que nous avons lancé, fin janvier 2007, le « Forum Avenir des PME » afin de susciter une réflexion et de contribuer au débat sur les tendances de fond. L'enquête englobait tous les secteurs, que les entreprises soient ou non clientes du Credit Suisse.

Confiance en l'avenir

L'avenir offre plus d'opportunités que de risques aux PME. 48% des entreprises interrogées estiment en effet que les grandes tendances auront dans l'ensemble des effets bénéfiques sur leur activité, tandis que les risques l'emportent pour à peine 29% d'entre elles. Il en résulte

un solde de 19% de réponses positives (chances moins risques).

La société du savoir, la mutation des valeurs et le progrès technologique sont le plus souvent jugés de façon favorable. Pour la tendance démographique, l'évaluation globale est tout juste positive. Inversement, la mondialisation et la raréfaction des ressources sont perçues comme porteuses de risques.

Vieillesse : atouts et dangers

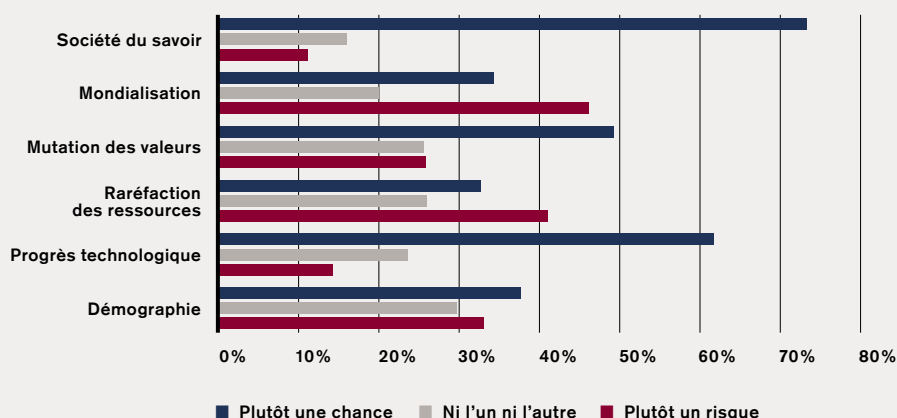
En Suisse, le nombre d'enfants ne cesse de diminuer alors que l'espérance de vie augmente. L'équilibre intergénérationnel est

donc menacé. Dans trente ans notre pays comptera 25% de personnes de plus de 65 ans. Selon l'enquête, les avis sont partagés sur le défi démographique, les réponses positives et négatives s'équilibrant à peu près.

Les quelque deux millions de futurs seniors sont pour la plupart très actifs, aisés et en bonne santé. Ils constituent par conséquent une clientèle intéressante. L'étude du Credit Suisse indique que seules 35% des PME ont déjà réagi aux changements démographiques ou prévoient de le faire. Et moins d'une PME sur quatre a mis en œuvre des mesures pour fidéliser les clients >

Evaluation des chances et des risques par les PME

Pour la plupart des PME suisses, les six grandes tendances sont synonymes d'opportunités. Source : Economic Research Credit Suisse, étude PME



âgés ou en acquérir de nouveaux. Ces mesures consistent principalement à adapter les produits et les services ou à améliorer la prise en compte des besoins propres à ce public cible. Troisième mesure la plus citée : une publicité et une communication spécialement conçues pour les seniors. La plupart des PME n'ayant rien prévu se justifient en affirmant qu'elles ne s'attendent pas à un vieillissement de leur clientèle. Il s'agit vraisemblablement de PME qui visent explicitement les jeunes. Mais il est également probable que certaines entreprises aient ignoré, volontairement ou pas, le phénomène du vieillissement de la population. Or celui-ci est déjà une réalité : selon l'enquête, un tiers des PME estiment que leur base de clientèle parmi les plus de 65 ans s'est déjà considérablement élargie.

Des retraités actifs

Au cours des prochaines décennies, cette évolution aura aussi des conséquences sur le marché du travail. Les baby-boomers quittent peu à peu le monde professionnel, et les générations suivantes ont connu une faible natalité. L'Office fédéral de la statistique prévoit que la population active devrait commencer à diminuer à partir de 2019. Les entreprises auront alors de plus en plus de difficultés à recruter des jeunes et seront contraintes de garder plus longtemps leurs collaborateurs âgés.

L'enquête a révélé que plus d'un quart des PME avaient constaté ces dernières années une nette augmentation de la part des collaborateurs de plus de 55 ans ou qu'elles s'attendaient à une telle progression dans les cinq ans à venir. C'est dans

la construction et dans l'industrie que la hausse est la plus marquée, alors que les services aux personnes et aux entreprises, ainsi que le tourisme et les loisirs, sont les secteurs les moins touchés.

Vieillesse du personnel des PME

73% des PME, soit 213 000 entreprises, n'anticipent aucune élévation notable de l'âge moyen de leurs effectifs dans un avenir proche, ce qui a de quoi étonner au regard des prévisions démographiques. Manifestement, il leur suffit aujourd'hui de compenser le vieillissement du personnel en embauchant des jeunes. Une stratégie actuellement adoptée par une PME sur deux. La pyramide des âges au sein de ces entreprises aura toutefois tellement changé d'ici dix ans que d'autres mesures seront nécessaires. L'emploi des seniors à temps partiel et une meilleure prise en compte des besoins des collaborateurs plus âgés revêtiront une importance accrue. 28% des PME, c'est-à-dire environ 100 000 sociétés, emploient déjà régulièrement ou occasionnellement des personnes ayant atteint l'âge de la retraite. L'analyse systématique et la projection de la pyramide des âges en interne constituent une bonne base pour dresser un état des lieux.

Les collaborateurs ayant atteint l'âge de la retraite occupent les fonctions les plus diverses au sein des entreprises, conformément aux cinq situations suivantes réparties d'une manière égale entre les PME : 1) les personnes disposent d'un contrat de travail régulier, 2) elles transmettent leur savoir-faire à la relève, 3) elles sont propriétaires de l'entreprise, 4) elles continuent d'assurer

le suivi d'une clientèle choisie ou 5) elles assument d'autres fonctions, notamment des activités auxiliaires. L'étude a en outre révélé que l'industrie des biens d'équipement présentait, avec près de 40%, la plus forte proportion de PME employant des personnes qui ont atteint l'âge de la retraite. L'emploi de ces dernières est également supérieur à la moyenne dans l'artisanat et les autres industries ainsi que dans le commerce et les transports, avec respectivement 31% et 30% des entreprises interrogées.

La succession, une question urgente

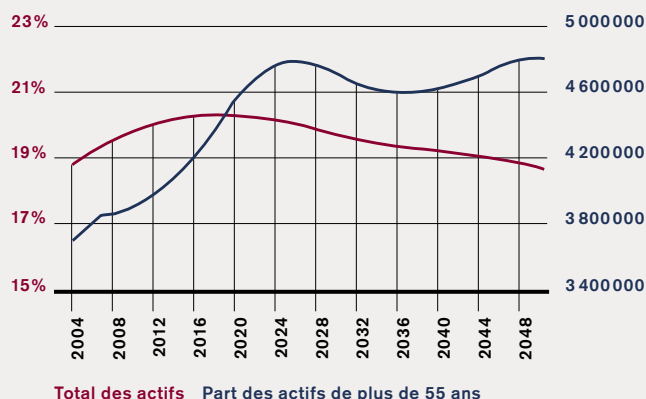
En Suisse, deux chefs d'entreprise sur trois se trouvent dans la seconde moitié de leur vie et doivent réfléchir à leur succession. Les résultats de l'enquête indiquent que dans les dix ans à venir, le règlement de la succession sera d'actualité pour 64% des PME helvétiques (environ 185 000 entreprises). Le paysage entrepreneurial suisse est ainsi à la veille de grands bouleversements. Mais pour l'heure, pas plus d'un tiers des PME se sentent concernées par ce problème.

L'urgence du sujet n'est pas la même dans toutes les branches. Les entreprises où le règlement de la succession est à l'ordre du jour appartiennent en majeure partie au secteur de la construction (50%) ainsi qu'à l'artisanat et à l'industrie (40%). Toutefois, ce sujet sera d'actualité dans les dix ans à venir pour la moitié des PME ne l'ayant pas encore abordé, notamment dans le secteur de la santé et de l'action sociale, ainsi que dans l'industrie et l'artisanat. <

La population active d'ici à 2050

La part des actifs de plus de 55 ans est en constante augmentation, ce qui constitue un défi pour les PME.

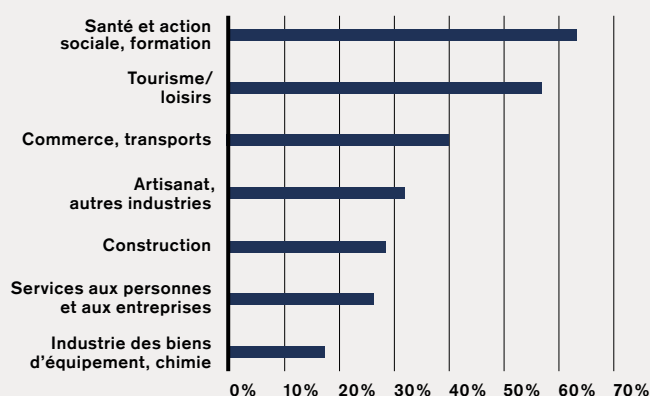
Source : Office fédéral de la statistique (OFS)



Les collaborateurs âgés aiment apprendre

Les PME sont trop peu nombreuses à avoir pris des mesures pour fidéliser leurs collaborateurs âgés et profiter ainsi de leur expérience.

Source : Economic Research Credit Suisse, étude PME



Les PME, des partenaires de choix

Depuis quelques années, le Credit Suisse s'emploie à consolider sa position parmi les banques leaders en Suisse pour la clientèle entreprises. Si notre établissement y parvient, c'est qu'il place les intérêts du client au cœur de son activité, comme en témoigne notamment le « Forum Avenir des PME ».

« Les PME sont la colonne vertébrale de l'économie suisse. Elles représentent plus de 99% des entreprises et offrent près de deux emplois sur trois (environ 1,8 million de postes à plein temps). Lorsque les PME vont bien, la Suisse va bien. C'est pourquoi nous tenons à les soutenir dans leur activité », souligne Hans Baumgartner, responsable Clientèle entreprises Suisse – PME. Le « Forum Avenir des PME » en est l'occasion. Une banque comptant parmi les leaders du segment clientèle entreprises doit non seulement proposer un conseil individuel basé sur le partenariat, des solutions novatrices et un service irréprochable, mais aussi transmettre des connaissances de fond. Or, comme le précise Hans Baumgartner, l'impact des grandes tendances sur les PME n'avait jamais été analysé.

A présent, des ateliers régionaux permettront de discuter des résultats de l'étude avec les clients pour que des mesures concrètes puissent être prises. Le coup d'envoi a été donné fin juin avec une soirée d'information organisée au centre de communication de Bocken, à Horgen.

Evolution des mentalités

Après un tour d'horizon, Martin Neff, qui a réalisé l'étude avec son équipe, a attiré l'attention sur quelques points particuliers, réfutant notamment le cliché d'une Suisse alémanique fermée et d'une Suisse romande ouverte au monde. Le nombre de chefs d'entreprise considérant la mondialisation comme un risque est, en effet, étonnamment élevé dans cette dernière région.

Martin Neff a bien expliqué les effets de la démographie : « Les seniors sont la clientèle de demain. Ils représentent deux millions de clients à fort pouvoir d'achat. Pourtant, moins d'une PME sur trois a vraiment intégré ce facteur et réagi en conséquence. »

Alors qu'en 2003 les plus de 55 ans étaient encore poussés vers la retraite anticipée, on assiste maintenant à un revirement. L'expérience est plus appréciée et l'évolution démographique force les entreprises à inciter un maximum de collaborateurs à rester au-delà de l'âge de la retraite. Il s'agit toutefois d'un constat plus



Ils ont suscité l'intérêt des clients avec leur présentation de l'étude « Forum Avenir des PME » (de gauche à droite) : Martin Neff, responsable Research Suisse, et Hans Baumgartner, responsable Clientèle entreprises Suisse – PME au Credit Suisse, Achim Feige, futurologue.

théorique que concret. « Beaucoup de PME manquent de dynamisme pour relever ce défi », constate Martin Neff.

Des seniors qui rajeunissent

Le futurologue Achim Feige a resitué les résultats de l'enquête dans un contexte plus large. C'est avec éloquence et en avançant des arguments étayés par les faits qu'il a encouragé les chefs d'entreprise à changer leur façon de penser. On sait que le taux de natalité est trop faible dans la plupart des pays européens. Mais que faire ? En Suisse, on essaie de renforcer la famille et de valoriser la femme au foyer. Néanmoins, il faut savoir que les pays qui encouragent les couples à double revenu, et donc une plus grande participation des

femmes à la vie active (Islande, Danemark, France, Suède), ont des taux de natalité supérieurs.

S'agissant de la démographie, Achim Feige a proposé de comparer les quadragénaires en 1940 et aujourd'hui : « C'est le « down aging ». En prenant de l'âge, nous rajeunissons et restons en meilleure forme. Etre âgé ne signifie pas être pauvre et mourir à petit feu. »

Enfin, le futurologue a présenté son livre à paraître chez Orell Füssli : « BrandFuture. Praktisches Markenwissen für die Marktführer von morgen ».

L'étude « Forum Avenir des PME » est disponible sous www.credit-suisse.com/entreprises ou www.credit-suisse.com/shop Manuels. schi

Priorité à la qualité

Même un secteur aussi traditionnel que **l'industrie chocolatière** doit savoir innover et s'adapter aux tendances du moment, notamment avec de nouveaux produits dont la qualité, généralement supérieure, justifie des prix plus élevés.



Texte : Olivier P. Müller, Fundamental Analysis

Trois grandes tendances se dessinent actuellement en matière de biens de consommation. Tout d'abord, dans le sillage de la croissance économique mondiale et de la hausse du revenu disponible qui en découle, on constate une augmentation générale de la demande de produits de qualité supérieure et de produits de luxe accessibles. Une situation certes due en premier lieu à la hausse continue des revenus, mais aussi à des évolutions démographiques favorables et à une clientèle de plus en plus exigeante. A noter également à ce sujet, le financement croisé des produits haut de gamme, qui résulte d'un repositionnement

(«trading down» ou banalisation) des catégories de produits dans lesquelles l'aspect luxe ou la marque jouent un rôle secondaire. Dans le contexte actuel, les produits de masse n'appartenant ni à une marque ni au segment supérieur sont donc plutôt mal placés stratégiquement («stuck in the middle» ou coincés au milieu). La deuxième tendance est celle du «prêt-à-consommer», associant commodité et individualisation, toujours plus importante dans notre société. Elle est liée, elle aussi, aux nouveaux modes de vie, à la hausse du niveau de vie et aux changements démographiques. Ces dernières années, en outre, le vieillissement de

la population, les mutations culturelles et les maladies de société comme la surcharge pondérale, l'hypercholestérolémie et les troubles cardiovasculaires ont suscité un débat autour de la santé et du bien-être, d'où la troisième tendance visant à la production de denrées alimentaires aux effets bénéfiques sur la santé.

Luxe et bien-être associés au chocolat

De nombreux indices laissent penser que sur le marché du chocolat également, les tendances «produits haut de gamme» et «santé et bien-être» vont s'imposer toujours davantage. En effet, les consommateurs

recherchent la qualité, la hausse de leur revenu disponible et une sophistication croissante les incitant à dépenser plus pour des produits de luxe accessibles. Ces segments et ces catégories de produits présentent donc une faible élasticité-prix de la demande.

L'industrie du chocolat haut de gamme pourra profiter au moins indirectement de la tendance «santé et bien-être». Car en période de croissance et de prospérité, les consommateurs, même s'ils sont plus attentifs à leur santé, ne sont pas prêts à renoncer complètement aux petits plaisirs. La nouvelle attitude face à l'alimentation favorise en particulier l'achat de chocolat noir à forte teneur en cacao, qui est jugé plus sain par la majorité. En Suisse, la consommation de chocolat (entre 11,3 et 11,9 kilos par habitant) est restée à peu près inchangée au cours des six dernières années, mais le prix au kilo (produits finis et semi-finis) a par contre augmenté de 1,3% par an. Ce pourcentage est même légèrement supérieur au renchérissement des produits alimentaires (1,1%), qui a pourtant faibli globalement en 2005 et en 2006.

On peut penser que les deux tendances «haut de gamme» et «santé et bien-être» amèneront à moyen terme les consommateurs à manger moins de chocolat pour un budget quasiment inchangé. Autrement dit, ils dépenseront plus par unité de chocolat. Si l'on tient compte en outre de la faible élasticité-prix de la demande dans ce segment, on peut prévoir une hausse des chiffres d'affaires des fournisseurs directs et indirects de chocolat haut de gamme, progression qui sera due aussi bien à l'augmentation des volumes qu'à celle des prix et des mélanges.

Chocolat d'origine unique

S'agissant des variétés de chocolat, on relève une nette orientation vers le chocolat noir à haute teneur en cacao et vers le chocolat à base de cacao d'origine, au détriment du chocolat au lait et du chocolat blanc. La fabrication de ce type de produit coûte davantage en temps et en argent, et la matière première revient nettement plus cher parce que les fèves de cacao utilisées doivent être de première qualité. Par exemple, seules celles provenant de petits pays producteurs comme Cuba, l'Equateur ou Madagascar entrent dans la fabrication du chocolat d'origine unique. Or l'offre est

limitée car ces fèves ne sont cultivées qu'en petites quantités. Et comme les fabricants suisses de chocolat en achètent une bonne partie à eux seuls, ce n'est pas demain que les prix cesseront d'augmenter.

Succès des produits haut de gamme

La hausse de prix des matières premières agricoles dure depuis plusieurs années et ne devrait pas s'arrêter de sitôt. Les matières premières entrant dans la fabrication du chocolat (fèves de cacao, beurre de cacao, sucre, noisettes et amandes, sans oublier le lait) ont aussi beaucoup renchéri ces derniers temps.

Les entreprises du secteur n'ont qu'une faible marge de manœuvre pour répercuter cette hausse sur les consommateurs. En effet, on constate déjà depuis un certain temps que seules les hausses de prix justifiées par des innovations sont généralement acceptées et qu'elles sont donc souvent réservées aux fabricants de produits haut de gamme.

Les perspectives pour les fabricants de chocolat de qualité supérieure sont globalement favorables dans les conditions actuelles de marché: les marques de tradition «Tobler» et «Suchard» appartiennent au géant agroalimentaire américain Kraft

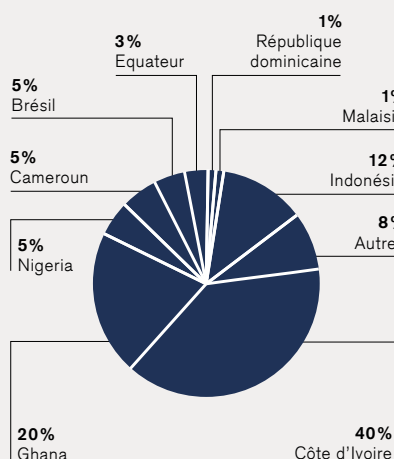
Foods; quant à Nestlé (marque «Cailler»), Barry Callebaut et Lindt & Sprüngli, ils sont cotés à la Bourse suisse. Lindt & Sprüngli est certainement l'un des fabricants tirant le meilleur profit des tendances «haut de gamme» et «santé & bien-être». Ainsi, cette firme dispose non seulement d'un modèle commercial performant et bien ciblé, mais aussi et surtout d'un bon portefeuille de produits chocolaters haut de gamme. Grâce à sa forte capacité d'innovation et à la conquête de nouveaux marchés, Lindt & Sprüngli pourra continuer à accroître son chiffre d'affaires dans des proportions supérieures à la moyenne tout en améliorant ses marges. De plus, les produits de cette maison de tradition se situent toujours dans la gamme de prix supérieure. Ils profitent donc de la notoriété mondiale de la marque unique de l'entreprise.

A l'inverse, Barry Callebaut est le plus grand chocolatier international à intégration verticale du segment «business to business». Le groupe est devenu l'un des leaders des solutions d'externalisation offertes à l'industrie alimentaire. Tout porte donc à croire que Barry Callebaut se recentrera à moyen terme sur son secteur industriel («business to business») et se séparera de ses marques. <

Production mondiale de cacao

Les fèves de cacao haut de gamme proviennent souvent de l'Equateur, de Cuba ou de Madagascar.

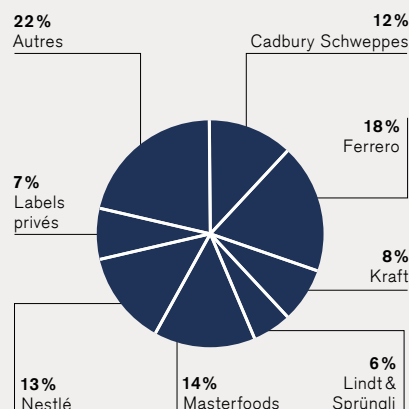
Source: Organisation internationale du cacao



Parts de marché en Europe

Lindt & Sprüngli affiche une très bonne croissance avec ses chocolats haut de gamme.

Sources: AC Nielsen (moyenne glissante sur 52 semaines, jusqu'à fin mai 2007), Credit Suisse



Les atouts de l'adhésion



Grâce à son adhésion à l'UE, la Bulgarie devrait bénéficier de l'intérêt accru des investisseurs, des délocalisations de productions et d'un soutien financier renforcé. Ce petit pays baigné par la mer Noire pourrait bien se muer en place stratégique pour l'investissement.

Texte : Adrian Zürcher, Equity Strategist

La Bulgarie a subi de profonds changements depuis la chute du rideau de fer en 1989, passant d'une économie planifiée et centralisée à une économie de marché. Pareille transition touche forcément tous les domaines de la vie sociale et économique. Pour la Bulgarie, ce fut un chemin semé d'embûches impliquant par exemple la transformation de structures politiques archaïques pour aboutir à la réintégration du pays et de ses 7,7 millions d'habitants dans la communauté internationale et dans le commerce mondial. Dix-sept ans après l'effondrement du communisme, le retour de la Bulgarie dans le giron de l'économie mondiale et les progrès que le pays a accomplis à travers ses réformes structurelles ont contribué à créer un environnement économique stable favorisant les investissements productifs et financiers. L'adhésion de la Bulgarie à l'Union européenne (UE) le 1^{er} janvier 2007 est venue récompenser les efforts entrepris jusque-là. Aujourd'hui, l'avenir dépend du rapprochement du pays avec les autres Etats membres.

L'adhésion, moteur de la croissance

La vigueur de l'économie bulgare se mesure à la performance de la Bourse, le SOFIX, en hausse de 740% depuis 2003. Les études montrent que l'élargissement de l'UE a coïncidé avec un très bon comportement des marchés : les indices boursiers des nouveaux Etats membres ont progressé en moyenne de 75% durant les deux années suivant leur adhésion, notamment grâce au renforcement des échanges commerciaux et à celui du soutien financier. Le fait d'avoir déjà bénéficié de l'aide massive de l'UE avant l'adhésion et d'être devenue un membre à part entière assure à la Bulgarie un flot continu de capitaux vers les infrastructures. En 2013, les apports de l'Union totaliseront 11 milliards d'euros, un montant considérable pour une économie pesant 25 milliards d'euros.

L'afflux grandissant d'investissements directs étrangers (IDE), un meilleur environnement commercial, une demande intérieure soutenue et des taux d'intérêt en baisse ont déjà permis de stabiliser la croissance. Après une hausse de 6,2% enregistrée en 2005, le PIB réel a augmenté de 6,1% en 2006. Les principaux supports en sont la consommation privée et l'investissement, qui ont augmenté respectivement de 7,1% et 17,6%. Cette solide dynamique devrait continuer à attirer les IDE.

L'adhésion de la Bulgarie va notamment favoriser le transfert de sites de production d'Europe de l'Ouest. Les firmes occidentales seront certainement attirées par la main-d'œuvre qualifiée du pays et par des salaires extrêmement bas : en 2006, le salaire annuel moyen était de 1 635 euros, un montant treize fois inférieur à la moyenne de l'Union. Et il faudra des années, voire des décennies, pour que les niveaux européens soient atteints.

Croissance continue du PIB

Avec des taux moyens de 5% entre 2000 et 2006, la croissance du PIB réel de la Bulgarie est très robuste et dépasse depuis

2001 celle de la zone euro et de pays comme la Hongrie et la République tchèque. L'expansion économique bulgare a été soutenue par les exportations, le boom du crédit et les impôts les plus bas de l'Union européenne (impôt sur le revenu plafonné à 24%, impôt sur les sociétés de 10% en 2007 avec exonération dans plus de 100 communes à fort taux de chômage) ainsi que par les investissements étrangers, qui ont contribué à relever le niveau de vie et à développer l'économie. Les investissements ont été de loin le moteur le plus dynamique de la croissance du fait de la modernisation de l'économie bulgare et des branches exportatrices. Entre 2000 et 2007, le taux d'investissement est passé d'environ 15% à 25% du PIB.

Un déficit compensé par les IDE

Le niveau soutenu des dépenses de consommation et des investissements fixes continue de creuser le déficit de la balance courante, maillon faible de l'économie bulgare. Après ses 11,8% de 2005, le déficit a atteint en 2006 son record sur huit ans, à savoir 15,9% du PIB (3,87 milliards d'euros), avec l'explosion de la consommation induite par l'accès au crédit bon marché. Les entreprises >

Taux de chômage au 31 décembre

Les investissements massifs ont entraîné une forte baisse du chômage.

Source : Agence de l'emploi



**Arthur Vayloyan**

Responsable Investment Services and Products, division Private Banking

Perspectives bulgares

Arthur Vayloyan, responsable Investment Services and Products de la division Private Banking, a animé le troisième voyage d'études interactif du Credit Suisse, qui a permis à un groupe de 25 investisseurs européens et asiatiques de se familiariser avec la Bulgarie d'aujourd'hui.

Pourquoi le Credit Suisse organise-t-il des voyages d'études pour ses clients ?

Nous voulons offrir aux participants une manière originale de s'informer en profondeur à travers un dialogue unique.

Qu'en pensent les participants ?

Ils apprécient par exemple la possibilité de discuter le soir de différents sujets avec les analystes du Credit Suisse et d'obtenir le lendemain, de la bouche même du ministre des finances, par exemple, des réponses aux questions qu'ils se posent. Une expérience inestimable.

Quel type d'activités avez-vous prévu pour ce voyage d'études ?

Le voyage faisait partie d'une vaste programme incluant le lancement d'un nouveau produit : un certificat sur les grandes sociétés industrielles d'Europe de l'Est en lien étroit avec la Bulgarie. Par ailleurs, nos analystes à Zurich et New York ont écrit plusieurs articles spécialisés, et les départements Asie-Pacifique et Europe, Moyen-Orient et Afrique de Private Banking ont pu exploiter leurs relations clientèle. Ces voyages d'études interactifs nous donnent aussi l'occasion rare de mettre à profit l'expertise de la banque intégrée et notre présence mondiale sur un mode très efficace centré sur le client. **ba**

locales ne pouvant pas répondre à l'augmentation de la demande, les importations sont montées en flèche au moment même où le pays se préparait à entrer dans l'UE.

Toutefois, le lourd déficit de la balance courante n'est pas obligatoirement un handicap à ce stade. Car les pays émergents comme la Bulgarie peuvent très bien s'en accommoder s'il sert à développer les infrastructures secondaires et tertiaires pour, à terme, renforcer la compétitivité du pays et contribuer à en faire une plate-forme d'exportation. Par ailleurs, selon le dernier rapport du gouvernement, l'ouverture du marché des Vingt-Sept ramènera potentiellement le déficit de la balance courante à 13,6% du PIB en 2007, à 12,8% en 2008 et à 12,4% en 2009. La Banque nationale bulgare estime que l'impact négatif des importations nettes diminuera grâce à la compétitivité accrue des produits bulgares et à de hauts niveaux d'investissement dans les principales branches exportatrices, ce qui devrait stimuler les ventes à l'étranger dès cette année.

Traduisant la confiance des investisseurs étrangers et l'apaisement des craintes concernant le déficit extérieur, les investissements directs étrangers demeurent très élevés. Ils ont atteint l'an dernier le niveau record de 4 milliards d'euros (16,6% du PIB) et couvert ainsi le déficit 2006 de la balance courante à hauteur de 104%. L'imminence de l'adhésion, ces dernières années, avait stimulé les investissements étrangers, notamment dans l'immobilier et dans des usines nouvelles. Comme c'est généralement le cas lorsqu'une entreprise s'installe à l'étranger, la majeure partie des IDE a été utilisée pour créer de toutes pièces

des sites de production. Ces investissements constituent le premier moteur de croissance des pays émergents car ils créent de nouvelles capacités de production et des emplois, s'accompagnent de transferts de technologie et de savoir-faire et favorisent les liens sur les marchés mondiaux. La Bulgarie a su tirer parti de chaque possibilité d'engagement étranger. Les progrès induits par ces investissements massifs se reflètent dans la baisse remarquable du chômage, qui est passé de 19% en mars 2000 à 8,4% à fin avril 2007.

Amélioration de l'efficacité budgétaire

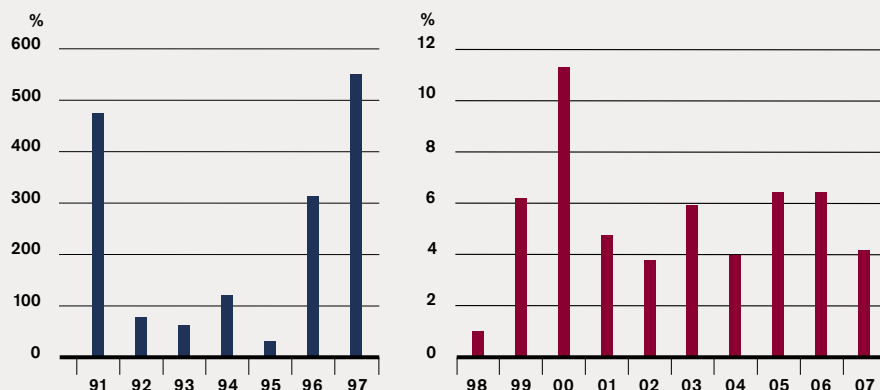
La politique budgétaire demeure rigoureuse. Après avoir bouclé l'exercice 2005 sur un excédent budgétaire de 2,4% du PIB, le gouvernement bulgare avait accepté les objectifs du Fonds monétaire international prévoyant pour 2006 un excédent de 3%. Celui-ci a finalement été de 3,6%. Ainsi qu'il ressort des données Eurostat, ce taux place la Bulgarie dans le peloton de tête de l'UE pour l'excédent budgétaire 2006 en pourcentage du PIB. Le Danemark mène la course avec un taux de 4,2%, suivi par la Finlande (3,9%), l'Estonie (3,8%) et la Bulgarie (3,6%). A l'autre extrémité figure la Hongrie avec un déficit budgétaire de 9,2% du PIB, suivie par l'Italie (4,4%), la Pologne (3,9%), le Portugal (3,9%) et la Slovaquie (3,4%). L'objectif budgétaire officiel pour 2007 est un excédent consolidé de 2%, destiné à freiner la hausse de la demande intérieure et à réduire le déficit de la balance courante.

Réagissant à l'inflation record de 2000% au début de 1997, la Bulgarie s'est dotée le 1^{er} juillet suivant d'une caisse d'émission

Taux d'inflation au 31 décembre

Créée en 1997, la caisse d'émission a permis de maîtriser l'inflation.

Source : Institut national de la statistique



(Currency Board), qui a pris une part déterminante dans le succès du dernier programme de stabilisation. La caisse d'émission est une autorité monétaire pouvant émettre de la monnaie, mais uniquement contre une quantité fixe d'une autre monnaie, l'euro en l'occurrence. Ce système permet à un pays d'ancrer sa monnaie à une monnaie forte bénéficiant d'une meilleure crédibilité sur les marchés financiers internationaux. De plus, la monnaie ainsi émise est intégralement couverte par un montant équivalent dans la devise. Autrement dit, les réserves libellées dans cette devise suffisent toujours pour changer la monnaie nationale contre l'étrangère à un taux fixe. Depuis l'adoption de ce régime, le taux d'inflation de la Bulgarie est tombé à 4,1% en mars 2007.


A plus long terme, l'ampleur de la désinflation dépendra en partie de l'évolution du prix du gaz naturel, secteur dans lequel la Bulgarie est tributaire des importations russes pour 97% de ses besoins. Début 2007, le pays a signé avec Gazprom, le géant énergétique russe contrôlé par l'Etat, un nouveau contrat fixant les modalités de sa future coopération en la matière avec la Russie. L'accord court jusqu'en 2030, mais il prévoit que la Bulgarie relève le prix d'achat du gaz de 40% entre 2007 et 2012.

Cette contrainte exercera une pression modérée sur l'inflation d'ici à la fin de l'année. Reste que la situation générale s'est améliorée sur ce front et que la Bulgarie a adopté un plan triennal visant à rattraper les niveaux de vie de l'UE et à ramener l'inflation à 3% en 2008 et à 2,9% en 2009.

En fait, la Bulgarie est près de remplir plusieurs critères de Maastricht, dont la dette publique en pourcentage du PIB, qui se situe à 25,6%, donc bien en deçà du niveau de référence de 60%. Le critère de l'inflation semble désormais accessible, et l'objectif du gouvernement est de rejoindre la zone euro en 2010.

Comment investir dans le pays ?

La Bulgarie offre des possibilités d'investissement attrayantes, mais l'achat de titres isolés y reste plus risqué que sur les marchés établis. Pour des raisons de diversification, il est conseillé d'opter pour un produit structuré ou de prendre des engagements indirects à travers des sociétés de pays ouest-européens. L'association de ces deux stratégies constitue une des meilleures façons de participer aux bonnes perspectives de croissance de la Bulgarie. <



Some think
classical music.

**We think
commitment.**

Investment Banking • Private Banking • Asset Management

Credit Suisse provides long-term support to selected cultural institutions: Lucerne Festival, Zurich Opera House, Tonhalle Orchestra Zurich, Kammerorchester Basel, Orchestre de la Suisse Romande, Davos Festival, Zermatt Festival, St. Gallen Festival, Festival d'Opéra Avenches, Salzburg Festival, Bolshoi Theatre and New York Philharmonic.
www.credit-suisse.com/sponsoring

Thinking New Perspectives.

CREDIT SUISSE 

Main sponsor of Switzerland's
national football team since 1993.

Connexions tous azimuts



Les nouvelles technologies font exploser la diffusion et l'interconnexion des services Internet haut débit et de la téléphonie mobile dans le monde, ouvrant ainsi d'énormes marchés potentiels aux entreprises visionnaires.

Texte : Uwe Neumann, Fundamental Analysis Telecom and Technology

Aujourd'hui, plus de 1,1 milliard d'individus ont accès à Internet, dont 300 millions par des connexions haut débit, et leur nombre ne cesse d'augmenter. Avec une soixantaine de millions d'utilisateurs de services large bande, les Etats-Unis font toujours la course en tête, mais plus pour longtemps car la Chine s'apprête à les dépasser, du moins en chiffres absolus, elle qui compte d'ores et déjà 56 millions d'utilisateurs.

D'ici aux Jeux olympiques de 2008 à Pékin, le gouvernement chinois entend doter chaque ménage de la capitale d'une connexion haut débit. En proportion de la population, l'Europe, l'Amérique du Nord et les pays high-tech comme la Corée du Sud gardent une bonne longueur d'avance pour ce qui est de la pénétration du marché (Etats-Unis 53%, Europe 38%, Corée 80%, contre 14% pour la Chine), mais vu les taux de croissance et la volonté politique du gouvernement, l'empire du Milieu ne devrait pas tarder à occuper le premier rang au sein de la cybercommunauté connectée en haut débit.

Solutions accélérées pour accès rapide

Le manque d'infrastructures de téléphonie fixe pénalise l'Afrique et de nombreuses régions émergentes, comme l'Inde, etc., mais des solutions permettant un accès plus rapide à Internet existent aussi pour elles, notamment avec les techniques de transmission mobile comme l'UMTS et le WiMax. L'Europe de l'Est constitue un bon exemple à cet égard : les réseaux de téléphonie mobile s'y sont développés plus vite que les réseaux fixes et près de 10% des internautes bénéficiant du haut débit accèdent à Internet par leur téléphone portable. Moins chers et plus faciles à installer que le câble ou le téléphone, ces réseaux sont

donc promis à un bel avenir. D'autant que la téléphonie mobile, avec 1,5 milliard d'utilisateurs dans le monde, compte plus d'adeptes qu'Internet.

Depuis le Salon 3GSM qui s'est tenu à Barcelone en février dernier, tous les professionnels parlent des « femtocellules » (microcellules radio), qui, destinées à être utilisées dans les bâtiments, déchargent les réseaux de téléphonie mobile tout en augmentant la puissance de transmission sans fil dans les espaces fermés. Une mini-station de base est raccordée au réseau fixe à large bande et communique avec les terminaux mobiles. Ceux-ci n'utilisent pas le réseau fixe car les données passent par le protocole de transport IP. Depuis son mobile, l'utilisateur peut ainsi téléphoner ou surfer à grande vitesse dans un rayon d'une trentaine de mètres à travers sa propre station de base GSM et, qui plus est, au tarif du fixe.

Selon les experts, le marché des femtocellules a de beaux jours devant lui. Ainsi, les spécialistes réseaux Netgear et Ubiquisys, fabricants de mini-stations de base 3G, se sont alliés pour lancer avant la fin de l'année un produit destiné à servir de portail d'accès aux services de données et de télécommunications chez les particuliers et dans les entreprises. Quelque 36 millions d'appareils de ce type, selon les estimations basses du secteur, devraient être vendus ces cinq prochaines années. Car le particulier, théoriquement, ne paiera plus que l'abonnement mobile et l'accès Internet haut débit. Avec un investissement unique relativement modeste (les mini-stations ne devraient pas coûter plus de 200 dollars), il économisera ainsi le coût à la minute des communications vocales débitées habituellement sur le réseau fixe

ainsi que les taxes relativement élevées des appels mobiles passés de chez lui. Le marché des stations de base WiMax est appelé à connaître les mêmes développements. Ces stations fournissent des services similaires, mais coûtent nettement plus cher en raison de leur plus grande puissance de transmission. Par conséquent, elles sont plutôt destinées à la mise en place de nouveaux réseaux télépho- >

Les femtocellules sont des mini-stations de base pouvant relier les mobiles à un raccordement fixe haut débit dans un rayon d'une trentaine de mètres au sein des bâtiments. Une seule femtocellule suffit pour un ménage moyen. Ces mini-stations reconnaissent différentes techniques de transmission : GSM, UMTS ainsi que WLAN et DSL.

WiMax est l'acronyme de « World-wide Interoperability for Microwave Access ». Cette technique permet un accès haut débit, par exemple à Internet, à travers un réseau radio.

RFID signifie « Radio Frequency Identification », ou identification par radiofréquence. Les dispositifs RFID servent à la localisation et à l'identification automatiques d'objets et d'être vivants ainsi qu'à la saisie, à l'enregistrement et à la transmission automatiques de données.

niques urbains et entrent ainsi en concurrence avec les réseaux mobiles classiques. Capables de saisir, d'enregistrer et de transmettre automatiquement des données par ondes radio, les puces d'identification par radiofréquence (RFID) relèvent elles aussi d'une nouvelle technologie qui favorisera la densification du réseau mondial de télécommunications : étiquettes signalant la date de péremption des denrées alimentaires, aspirateurs guidés par des puces RFID incorporées à la moquette et robots agricoles informés en temps utile par des puces radio d'une attaque de parasites, autant d'exemples d'applications existantes ou à venir.

Convergence = nouveaux marchés

Toutes ces technologies de communication devraient encore s'interconnecter pour aboutir à un vaste réseau mondial d'ici à 2010. Actuellement, ce processus s'accélère partout dans le monde. Pareille convergence ouvre des débouchés entièrement nouveaux et offre plus que la simple possibilité de surfer sur Internet depuis son mobile. Au sens fort, on pourrait parler de « google-isation » des marchés consommateurs et de « mobile-isation » des processus. Qu'est-ce à dire ? La connectivité croissante permet non seulement de créer des marchés locaux à peu de frais, mais aussi de les faire bénéficier, de la part des prestataires intégrés, de services mieux adaptés à leurs besoins. Cela signifie d'une manière générale que les barrières d'entrée pourront être abaissées dans de nombreux cas, d'où une fragmentation accrue des marchés consommateurs. Le temps n'est plus aux produits de masse, mais aux produits de niche. YouTube en est la parfaite illustration. La mise à disposition de vidéos ou d'émissions privées sur une plate-forme Internet à haut débit avec une image de qualité télévision permet à tout un chacun de devenir une « star vidéo ». Des communautés locales peuvent se former et se détourner définitivement de la télévision classique. Les émissions locales sur Internet retransmettant par exemple un match de football de ligue inférieure non diffusé sur les chaînes habituelles pour cause d'audience insuffisante pourraient devenir de grands succès à l'échelle régionale. La publicité sera certainement adaptée à ce nouveau média, tout comme le type et le contenu des placements de produits. La « mobile-isation » des processus ne connaît

quasiment aucune limite : véhicules d'intervention sans pilote radiocommandés pour missions périlleuses, surveillance automatique de l'état de santé de personnes, robots téléguidés faisant de l'agriculture un secteur high-tech, portables intégrant un porte-monnaie permettant d'acheter des titres de transport... On peut presque tout imaginer.

Beaucoup de gagnants

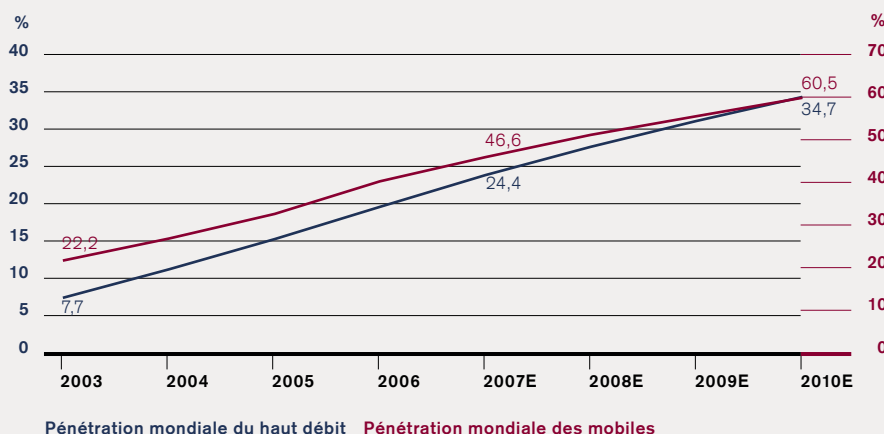
Cette petite révolution est porteuse de grands espoirs. Les gagnants seront les entreprises qui l'intégreront activement dans leur stratégie, les perdants, celles qui l'ignoreront. Les sociétés créant des publicités destinées au réseau mobile ou développant des systèmes de paiement par

puces radio méritent un suivi attentif. Cependant, elles n'en sont qu'à leurs débuts pour la plupart et restent peu connues du grand public. La forte augmentation des échanges de données attendue sur les différents réseaux devrait surtout bénéficier aux entreprises spécialisées dans l'équipement, la gestion, le pilotage et la sécurité des réseaux ainsi que dans les services qui y sont associés. On citera ici les prestataires télécoms, peut-être à la veille d'un grand retour, les équipementiers télécoms qui fournissent la technique réseau, les entreprises exploitant des centres de données ou de calcul et les sociétés offrant des logiciels de sécurité pour la téléphonie mobile ou évoluant sur le marché des contenus, de la publicité numérique et de l'e-commerce. <

Parts de la téléphonie mobile et du haut débit

La part des raccordements haut débit comme celle des utilisateurs de mobiles est en constante augmentation.

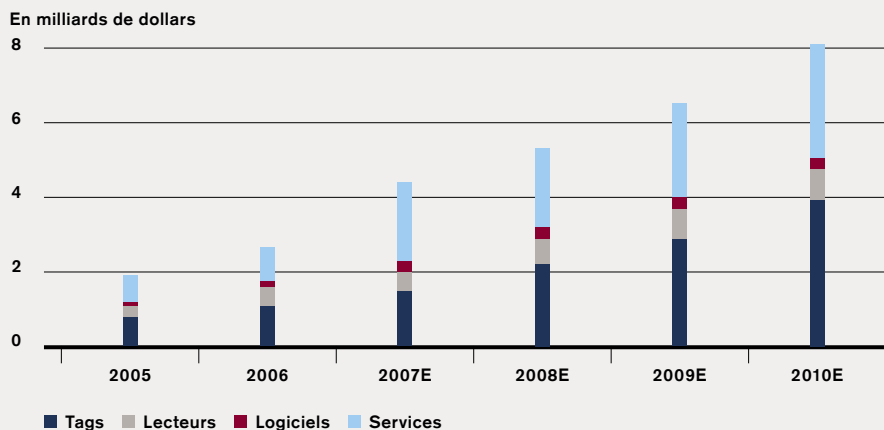
Source : Credit Suisse



Dépenses mondiales en produits RFID, par catégories

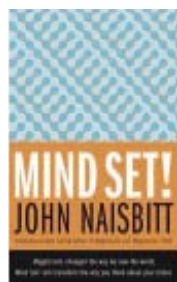
Les nouvelles technologies vont bientôt révolutionner notre quotidien.

Source : Robert W. Baird & Co.



Mind Set!

Reset your thinking and see the future



Par **John Naisbitt**

Edition reliée

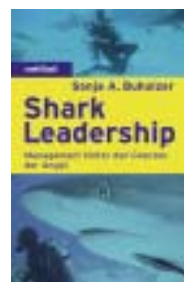
304 pages

ISBN 978-0061136887

« Les Dix commandements de l'avenir » (« Megatrends ») sont restés pendant plus de deux ans sur la liste des best-sellers du « New York Times ». Paru en 1982, le livre a été publié à des millions d'exemplaires dans 57 pays et a diffusé le terme de mondialisation sur toute la planète. Depuis ce succès, le futurologue John Naisbitt a écrit huit ouvrages, dont « Mégatendances 1990–2000 » en 1990 et « Megatrends Asia » en 1996. Il soutient que les clés pour décrypter l'avenir se trouvent dans les journaux régionaux, qui mettent mieux en évidence certaines évolutions que les médias nationaux. Cette idée a été reprise par d'autres écrivains, qui ont toutefois interprété différemment les mêmes informations. Pourquoi ? Pour John Naisbitt, tout est basé sur les schémas de pensée inculqués à chaque être humain au fil des décennies. Dans son dernier ouvrage « Mind Set ! », il présente les onze idées maîtresses sur lesquelles il s'est appuyé pour parvenir aux prévisions exposées dans la seconde partie du livre. Certaines d'entre elles, comme le passage des frontières nationales aux frontières économiques ou le déclin de l'Europe unie, sont quelque peu provocatrices. Rédigé dans une langue simple, ce livre se lit facilement grâce à des exemples parlants. Bien que le fil conducteur ne soit pas toujours évident, la question de savoir quelle idée maîtresse prédomine n'en demeure pas moins passionnante. L'auteur estime que pour être visionnaire, il ne faut pas être obligé d'avoir raison. Et même si certains lui reprochent la banalité de conclusions comme « beaucoup de choses changent, mais l'essentiel demeure », John Naisbitt donne un conseil qu'il serait souvent bon de suivre : ne rien ajouter sans retrancher quelque chose. **sch**

Shark Leadership

Management hinter den Grenzen der Angst



Par **Sonja A. Buholzer**

Edition reliée

224 pages

ISBN 3-280-05183-5

Quels points communs existe-t-il entre un manager et un requin ? Evidemment, tous deux sont sanguinaires et constituent une menace permanente pour leur environnement. Mais ces deux idées reçues ne rendent justice ni à l'un ni à l'autre. La réponse à la question posée est plus complexe, et « Shark Leadership » apporte ici un nouvel éclairage. Grâce à leur capacité d'adaptation exceptionnelle, les requins ont survécu depuis 420 millions d'années. Cette espèce pourrait-elle donc être un modèle pour les managers ? Certaines conclusions de la recherche sur les requins peuvent effectivement s'appliquer au management actuel. Pour plonger au milieu de ces poissons, il faut vaincre ses peurs, se laisser guider par son intuition et faire confiance à son équipe. Des qualités également indispensables pour réussir une carrière professionnelle. Ce n'est pas sans raison que l'on emploie l'expression « un monde de requins » en économie. Sonja A. Buholzer, conseillère économique et politique de renom, décrit dans son ouvrage sa plongée avec les requins et présente aux managers le mode de pensée de ces animaux avec le soutien d'Erich Ritter, éminent scientifique suisse spécialisé dans l'étude comportementale des requins. Dans la première partie du livre, le lecteur peut suivre la description passionnante des préparatifs et de la plongée en compagnie des requins. Dans la seconde partie, les résultats des observations sont résumés sous forme de conseils pratiques. Par son style captivant, cet ouvrage s'adresse aussi bien aux personnes qui souhaitent devenir managers qu'à toutes celles qui s'intéressent aux maîtres des océans. Dans ce contexte, lire aussi l'article de la page 23. **sds**

Editeur Credit Suisse, case postale 2, 8070 Zurich, téléphone 044 333 11 11, fax 044 332 55 55 **Rédaction** Daniel Huber (dhu) (responsable Publications), Marcus Balogh (ba), Michèle Bodmer (mb), Dorothee Enskog (de), Regula Gerber (rg), Mandana Razavi (mr) (stagiaire), Andreas Schiendorfer (sch), Andreas Thomann (ath) **E-mail** redaktion.bulletin@credit-suisse.com **Collaboration** Peter Hossli, Sebastian Schiendorfer (sds) **Internet** www.credit-suisse.com/infocus **Marketing** Veronica Zimnic (vz) **Adaptation française** Service linguistique du Credit Suisse : Anne Civel, Michèle Perrier, Jean-Michel Brohée, Nathalie Lamgadar, Bernard Leiva, Virginie Mainguy, Marie-Sophie Minart, Stéphane Plagnol, Marie-Antoine Woutaz **Réalisation** www.arnoldesign.ch : Daniel Peterhans, Monika Häfliger, Arno Bandli, Michele Iseppi, Petra Feusi (gestion de projet) **Annances** Yvonne Philipp, Roosweidstrasse 7a, 8832 Wollerau, téléphone 044 683 15 90, fax 044 683 15 91, e-mail philipp@philipp-kommunikation.ch **Tirage contrôlé REMP 2006** 125 039 exemplaires **Impression** NZZ Fretz AG **Commission de rédaction** René Buholzer (responsable Public Policy), Othmar Cueni (responsable Business School Private Banking Institute), Monika Dunant (responsable Communications Private Banking), Tanya Fritsche (Online Banking Services), Maria Lamas (Financial Products and Investment Advisory), Andrés Luther (responsable Group Communications), Charles Naylor (responsable Corporate Communications), Fritz Stahel (Economic Policy Research), Christian Vonesch (responsable Private and Business Banking Aarau) **113^e année** (paraît cinq fois par an en français, en allemand, en anglais et en italien) **Reproduction** autorisée avec la mention « Extrait du Bulletin du Credit Suisse » **Changements d'adresse** Les changements d'adresse doivent être envoyés par écrit, en joignant l'enveloppe d'expédition, à votre succursale du Credit Suisse ou au Credit Suisse, ULAZ 12, case postale 100, 8070 Zurich.

Cette publication a un but uniquement informatif. Elle ne constitue ni une offre, ni une invitation du Credit Suisse à acheter ou à vendre des titres. Les références aux performances antérieures ne garantissent nullement des évolutions positives dans l'avenir. Les analyses et conclusions exposées dans la présente publication ont été élaborées par le Credit Suisse et peuvent déjà avoir été utilisées pour des transactions des sociétés du Credit Suisse Group avant leur communication aux clients du Credit Suisse. L'avis du Credit Suisse, présenté dans cette publication sous réserve de modifications, a été émis à la date de la mise sous presse. Le Credit Suisse est une banque suisse.



« Il n'y a pas de progrès sans risque ! »

Interview : Marcus Balogh

Le Prix Nobel **Edmund Phelps, connu principalement pour ses travaux sur l'équilibre entre inflation et chômage, se livre à un vigoureux plaidoyer en faveur de l'innovation et de l'esprit d'entreprise.**

Bulletin : Aviez-vous jamais imaginé recevoir le prix Nobel d'économie ?

Edmund Phelps : Eh bien, je ne voudrais pas paraître arrogant, mais il fut un temps où je pensais que cela pourrait m'arriver. Par la suite, je croyais qu'il était trop tard. J'ai donc été réellement surpris et honoré le jour où j'ai été informé que j'allais recevoir ce prix.

Il y a près d'un an de cela. Votre vie a-t-elle beaucoup changé depuis lors ?

Pas vraiment, outre le fait que je me sens toujours très honoré. Je suis peut-être invité à plus d'émissions de télévision et les journalistes me posent des questions toujours plus difficiles.

C'est-à-dire ?

Par exemple, comment produire des entrepreneurs.

La question est peut-être difficile, mais elle semble aussi très pertinente.

Oui, il est certain que nous n'avons pas assez de personnes animées d'esprit d'entreprise, et je gagnerais beaucoup d'argent si j'avais une réponse toute faite, ce que je n'ai pas. Pourtant, j'ai une intuition. Je pense en effet que l'idée « classique » de ce qu'est la vie – c'est-à-dire pour chacun une grande aventure, l'élargissement de son horizon, la découverte de ses capacités et la volonté de prendre des risques –, comme la décrivent

les œuvres d'Aristote, de Cervantès ou de Shakespeare, est une notion en voie de disparition. Voilà qui est regrettable, car la propension au risque fait partie intégrante du profil de l'entrepreneur.

Par quoi la propension au risque a-t-elle donc été remplacée ?

Aujourd'hui, les gens paraissent obsédés par la sécurité de l'emploi. Ils attendent que les hommes politiques fassent tout ce qui est en leur pouvoir, et même au-delà, pour éliminer cette incertitude. Mais la passion se nourrit d'incertitude.

Est-ce une simple impression, ou un constat que vous faites chez vos étudiants ?

Les deux. Quand j'ai commencé mes études, j'étais sans doute plus ignorant, que ce soit en histoire, en mathématiques ou en psychologie, que les étudiants d'aujourd'hui, dont la base de savoir est beaucoup plus large. Pourtant, nous étions plus enthousiastes, plus avides d'apprendre. Je pense que la capacité visionnaire de mes condisciples était incontestablement plus grande, tandis que les étudiants actuels ont déjà en tête un schéma directeur spécifiant exactement l'activité qu'ils souhaitent et la voie à suivre.

N'est-ce pas seulement la preuve que les étudiants sont plus déterminés ?

Après tout, c'est ce que le monde des affaires exige d'eux...

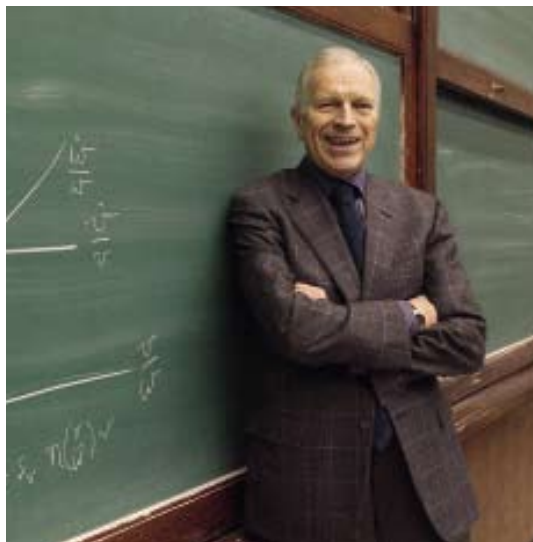
Peut-être y a-t-il plus de détermination. Mais un élément fait défaut : la créativité économique, cette capacité à produire des idées neuves et originales. Il n'y a pas de progrès sans risque et pas d'avancée intellectuelle sans sortir des sentiers battus. Nous avons besoin de pionniers pour surmonter la stagnation.

Des économistes de renom n'affirment-ils pas qu'il vaut beaucoup mieux être un imitateur qu'un pionnier ?

Il existe en effet une théorie selon laquelle les sommes économisées en recherche-développement par le pays qui en imite un autre compensent toute perte éventuelle de productivité par rapport au pays pionnier. A mon avis, c'est un mauvais calcul. Si un pays se contente de copier et d'imiter tandis que le pionnier continue à exploiter ses avancées technologiques, l'écart entre les deux va certes se réduire un peu. Cependant, le pionnier aura toujours une longueur d'avance.

Pourquoi serait-ce un mauvais calcul ?

Prenons la Chine et les Etats-Unis, par exemple. Si la croissance de l'économie chinoise est extrêmement rapide, les écarts technologiques restent énormes, et il faudra des années à la Chine pour les combler >



Edmund Phelps (74 ans), économiste, philosophe et professeur, a obtenu son doctorat à l'Université de Yale en 1959. A 28 ans, il jouit déjà d'une réputation internationale grâce à ses travaux sur la règle d'or de l'accumulation du capital. Plus tard, il se concentrera sur l'analyse de la relation entre l'inflation et le chômage. Les travaux qu'il publie dans ce domaine à la fin des années 1960 et qui remettent en cause la pensée dominante de l'époque lui ont valu le prix Nobel d'économie en 2006. A la fin des années 1970, Phelps travaille à l'Université de Stanford, où il fait la connaissance de John Rawls, le grand philosophe de la justice sociale. Cette rencontre l'incite à aborder des thèmes relatifs à la justice économique. Depuis 1982, Phelps est professeur d'économie politique à l'Université Columbia. Parallèlement à ses récentes recherches sur le capitalisme, il s'est penché sur les causes et les remèdes du chômage et des bas salaires chez les travailleurs défavorisés. Ces questions sont l'objet de son ouvrage « Rewarding Work » (Récompenser le travail), destiné au grand public.

ne serait-ce que partiellement. La question est de savoir ce qui se passera quand la Chine aura autant que possible rattrapé l'Occident, ou plus précisément les Etats-Unis, si elle n'a toujours pas développé d'innovations spécifiques. Dans ce cas, le taux de croissance de la productivité retombera à des niveaux plus normaux. Et, parallèlement, le taux de croissance des salaires reviendra à un niveau normal. Cela s'est produit en Europe dans les années 1970 et 1980, avec des effets très négatifs.

Encore une fois : pourquoi est-ce si mauvais ?

Par cette démarche, le ratio richesses/salaires retrouve son niveau antérieur. Or lorsque les salariés voient leurs richesses augmenter par rapport à leur salaire, ils sont moins soucieux de conserver leur emploi et de faire carrière. De même, les plus jeunes sont moins avides d'entrer sur le marché du travail et les plus âgés moins tentés d'y rester au lieu de prendre une retraite anticipée.

Excusez mon franc-parler, mais êtes-vous en train de dire que les taux de chômage de certains pays sont dus au fait que la population active s'est trop enrichie ? Et que si celle-ci était disposée à gagner moins, le problème du chômage disparaîtrait ?

C'est une façon un peu curieuse de voir les choses... Ce que je veux dire, c'est que dans l'Europe des années 1930 et du début des années 1950, il existait un certain ratio de richesses sur les salaires, et, en conséquence, des taux de chômage élevés ont marqué les années 1930, la fin des années 1940 et le début des années 1950. Ces années furent suivies par les Trente Glorieuses et le « miracle économique » en Allemagne, en Italie et en France. Durant cette période, les salaires ont pris l'ascenseur. Mais les richesses ne pouvant suivre, du fait que leur rythme est plus léthargique, le ratio richesses/salaires resta relativement stable jusqu'au milieu des années 1970.

Qu'est-ce qui s'est alors passé ?

La croissance s'est arrêtée. Au début, pas de problème, car le chômage était encore bas. Puis lorsque les salaires ont cessé d'augmenter, les richesses ont commencé leur rattrapage pour retrouver un rapport normal avec les salaires. Chaque fois qu'il en est ainsi, il y a démotivation des salariés, qui sont moins enclins à entrer sur le marché du travail et plus disposés à en sortir prématurément. Tous ces facteurs gonflent le

coût du travail, et la conséquence en est que l'emploi diminue par rapport à la population active, tandis que la population active diminue par rapport à la population en âge de travailler. D'où un chômage plus élevé et un taux d'activité plus faible, c'est-à-dire exactement ce qui est arrivé en Europe. En outre, il faut encore mentionner divers points.

De quels points s'agit-il ?

Lorsque le rattrapage est terminé, une ère de bien-être touche aussi à sa fin. Car certains phénomènes qui passaient inaperçus ou étaient compensés pendant cette période de rattrapage deviennent très visibles. Il y a un grand risque de mécontentement chez les salariés, les taux de satisfaction au travail peuvent plonger, de même que les notes reflétant l'engagement du personnel. Tous ces points sont problématiques en Europe.

Pourtant, les récentes prévisions économiques pour l'Europe ne sont pas si négatives.

Amar Bhidé, un de mes collègues de l'Université Columbia, vous répondrait que le succès économique d'un pays se mesure au nombre d'entreprises qui se développent à pas de géant. Je suis d'accord avec lui. Or je ne vois guère cette tendance en Europe.

Quelles mesures peut-on prendre ?

Il manque à l'Europe le dynamisme lié à l'esprit d'entreprise. De même, l'Europe ne dispose pas d'un secteur financier cosmopolite et agressif ni d'un nombre suffisant de consommateurs et de dirigeants instruits et aventuriers.

Est-ce vraiment mieux aux Etats-Unis ?

Je crains que l'économie américaine se rapproche toujours plus du modèle européen.

La Chine ou l'Inde vont-elles suivre ce schéma elles aussi ?

La Chine ou toute autre nation en croissance ne seront pas épargnées par cette évolution. Lorsque la croissance commencera à faiblir, que ce soit dans cinq ans ou dans vingt ans, les richesses croîtront et ces pays rencontreront les problèmes sociaux qui apparaissent lorsque le processus de relative stagnation se produit.

Une perspective pour le moins morose.

Pas du tout. Aucune loi universelle ne prescrit un tel scénario. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles je parle d'innovation et d'esprit d'entreprise. Il s'agit de savoir si la Chine réussira à devenir un pays capable d'introduire ses propres innovations sur une grande échelle. Il n'y a aucune raison que ce ne soit pas possible. De toute évidence, deux types de défis institutionnels vont se

présenter : premièrement, un meilleur système éducatif sera nécessaire pour que la population élargisse son horizon et, deuxièmement, les institutions devront être améliorées. A cet égard, la Chine ne diffère guère de l'Europe et des Etats-Unis.

Pouvez-vous développer ?

Les structures sont entièrement différentes, bien sûr, mais les trois régions doivent investir dans l'éducation. Par ailleurs, la tendance à une réglementation excessive doit être freinée. Et je pense aussi qu'il y a trop d'institutions figées dans le secteur financier.

Qu'entendez-vous par là ?

Je veux dire qu'il y a trop de pouvoir concentré et trop de personnalisation dans l'activité bancaire. Certains, dans le secteur financier, se plaignent du manque de jeunes entrepreneurs. C'est justement l'aversion au risque des institutions financières qui rend difficile l'éclosion de nouvelles idées.

Et à quelles réglementations pensez-vous ?

Il n'est pas question de capitalisme sauvage. Je me concentre sur des mesures comme la réduction du nombre de licences demandées à tout nouvel entrepreneur pour lancer une entreprise. Ou encore les directives en matière d'assurances sociales applicables aux entreprises de 15 personnes ou plus. Il serait judicieux que les législateurs relèvent le seuil à 30 ou 100 salariés.

Parmi d'autres réglementations de grande portée, citons la loi Sarbanes-Oxley. Quelle culture économique va-t-on créer avec un système dans lequel un CEO peut être accusé d'imprudence alors qu'il faisait simplement preuve d'intuition dans une situation difficile, pleine de risques et d'incertitudes ? Et comment un entrepreneur peut-il se lancer et suivre son intuition quand tout ce qu'il fait doit être justifié devant un tribunal ? Sincèrement, je pense que nous devons viser une culture qui récompense la prise de risque, qui ne considère pas l'incertitude comme une menace et qui apprécie l'innovation, l'éducation et la pensée visionnaire. <

Court terme, long terme

Edmund Phelps a reçu le prix Nobel d'économie pour ses travaux sur les relations entre les effets à court terme et à long terme de la politique économique, les principaux objectifs d'une politique de stabilisation étant un faible taux de chômage et un faible taux d'inflation. Pendant les années 1950 et 1960, l'idée était généralement admise qu'il existait une relation négative stable entre l'inflation et le chômage – c'est ce que l'on appelle la courbe de Phillips. Pour faire baisser le taux de chômage à court terme, un gouvernement devait donc accepter une hausse du taux d'inflation.

Phelps remit cette idée en cause en introduisant les anticipations dans l'analyse de la boucle prix-salaires et formula l'hypothèse d'une courbe de Phillips augmentée des anticipations.

Lors de la remise du prix Nobel, le comité a expliqué : « Le taux de chômage à long terme n'est pas affecté par l'inflation mais seulement déterminé par le fonctionnement du marché du travail. Par conséquent, la politique de stabilisation ne peut qu'atténuer les fluctuations du chômage sur le court terme. Phelps a démontré comment

les politiques de stabilisation macroéconomiques du futur dépendaient des décisions prises aujourd'hui : une inflation basse aujourd'hui induit des anticipations d'inflation basse à l'avenir, ce qui facilite la définition de la politique économique future. »

Le comité du prix Nobel a en outre mentionné les travaux d'Edmund Phelps sur le taux souhaitable de formation du capital. Si, au lieu de consommer, la génération actuelle investit par exemple dans l'éducation et la recherche, elle peut améliorer le bien-être des générations futures. Phelps a éclairé dans ses travaux les éventuels conflits de distribution entre les générations. Il a également souligné que toutes les générations pouvaient bénéficier, dans certaines conditions, des variations du taux d'épargne. De plus, il a été un des premiers à analyser l'importance du capital humain pour la diffusion des nouvelles technologies et, par le biais de celles-ci, pour la croissance.

Au cours des vingt dernières années, Edmund Phelps s'est beaucoup consacré à la recherche de solutions visant à réduire le chômage à long terme. **ba**

KLAFS

MY SAUNA AND SPA

DESIGN, QUALITÉ,
COMPÉTENCE ET SERVICE
SONT GARANTIS PAR LE
LEADER DU MARCHÉ.



Sauna / Sanarium



Bain de vapeur



Whirlpool

Klafs Sauna-Construction SA

13, Rue Gambetta, 1815 Clarens
Téléphone 021 964 49 22
Telefax 021 964 71 95
clarens@klafs.ch, www.klafs.ch

D'autres bureaux de vente:
Baar, Berne, Brig, Coire, Dietlikon.

Vous trouverez de plus amples informations dans notre catalogue gratuit de 120 pages.

Nom

Prénom

Rue

No. postale/ Lieu

Téléphone

E-Mail

@propos



Révolution populaire sur le Net

michele.bodmer@credit-suisse.com

La désignation de la « Personnalité de l'année 2006 » par le magazine « Time » a causé un certain tumulte, car ce titre a été décerné à « vous ». Divers médias et des blogueurs s'en sont moqués ouvertement alors que le magazine souhaitait justement saluer le rôle de ces derniers. Certains cyniques ont même suggéré que la rédaction n'avait trouvé personne d'autre méritant cette distinction, mais ils ne s'étaient probablement pas donné la peine d'ouvrir le numéro. Moi aussi j'avais eu cette réaction avant de lire les articles sur le sujet.

« Time » vante le nouveau Web, surnommé Web 2.0 par les consultants de la Silicon Valley. Il ne s'agit pas de la nouvelle version d'un logiciel, mais d'une révolution dans notre usage d'Internet. Les consommateurs ont pris le pouvoir ! Chacun

peut désormais s'exprimer librement à l'aide de textes, de photos, de fichiers musicaux ou de vidéos. Pour Lev Grossmann, journaliste au « Time », « c'est l'histoire d'une communauté informatique qui collabore comme jamais auparavant, que ce soit via l'encyclopédie en ligne Wikipedia, les millions de vidéos publiées sur YouTube ou la métropole virtuelle qu'est MySpace. Vous avez saisi les rênes d'Internet, vous entraînant les uns les autres gratuitement, et cela va changer non seulement le monde, mais aussi la façon dont il évolue. »

D'après Hitwise, une entreprise qui étudie 25 millions d'internautes, l'information citoyenne est clairement apparue en 2005. Peut-être pour les mordus d'informatique, mais cette tendance est nouvelle pour la plupart d'entre nous, qui sommes

surtout des consommateurs de médias traditionnels. Et elle présente des avantages et des inconvénients, comme le précise Lev Grossmann : « Web 2.0 se nourrit à la fois de la stupidité et de la sagesse des gens. L'orthographe lacunaire de certains commentaires sur YouTube ainsi que la haine et les obscénités présentes sur le Net font craindre le pire pour l'avenir de l'humanité, mais c'est aussi cela qui fait l'intérêt de Web 2.0. Cette expérience sociologique vaut la peine d'être vécue. »

Nous pouvons bien entendu choisir de ne « consommer » que les informations conformes à nos opinions. Mais nous en laisserions alors passer d'autres qui, même si elles nous rebutent, sont pourtant utiles pour nous permettre de comprendre le monde qui nous entoure.

credit-suisse.com/infocus

Forum en ligne : sécurité sur Internet

Internet est devenu depuis longtemps le terrain de jeu de centaines de millions de personnes. Et comme dans la vraie vie, les lieux de rassemblement attirent voleurs, escrocs et autres imposteurs. Malheureusement, certains internautes ne semblent pas en être conscients et se comportent de manière très imprudente : beaucoup surfent sans firewall (pare-feu) ni antivirus alors qu'ils ne quitteraient jamais leur domicile sans fermer au préalable les portes et les fenêtres. De même, il ne viendrait à l'idée de personne de confier son code de carte bancaire à un inconnu dans la rue. Pourtant, certains utilisateurs ne sont pas toujours aussi soupçonneux face à une tentative de phishing (e-mail frauduleux).

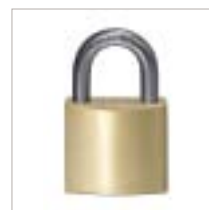
Il est donc essentiel de sensibiliser les internautes à ces risques. Le Credit Suisse souhaite y contribuer, car, au cours des dix dernières années, Internet est devenu un canal de distribution important pour les banques. Afin d'obtenir une protection aussi optimale que possible dans la banque en ligne, il faut

également protéger au mieux l'ordinateur de l'utilisateur. C'est pourquoi « In Focus », le magazine en ligne du Credit Suisse, organise un forum relatif à la sécurité sur Internet. A cette occasion, des spécialistes reconnus répondront à toutes les questions sur les virus, les spams, les hackers ou le phishing.

Pour participer, saisissez votre question à l'adresse www.credit-suisse.com/securite. Les réponses seront fournies avec un certain décalage. Vous recevrez un e-mail dès que la réponse à votre question sera disponible. Les questions et les réponses seront également publiées sur Internet (sans indication de votre adresse e-mail).

Le forum commencera le 3 septembre et sera en ligne pendant trois semaines. **ath**

Informations complémentaires www.credit-suisse.com/infocus



**Le forum vous informe
sur les hackers, le phishing,
les spams et les virus.**

Le magazine en ligne du Credit Suisse

In Focus

www.credit-suisse.com/infocus

«In Focus» informe sur les tendances de l'économie, de la finance, de la société, de la culture et du sport en proposant des analyses approfondies, des entretiens et des reportages. Pour être au courant de toutes les nouveautés, abonnez-vous gratuitement à notre newsletter hebdomadaire en français, en allemand ou en anglais.



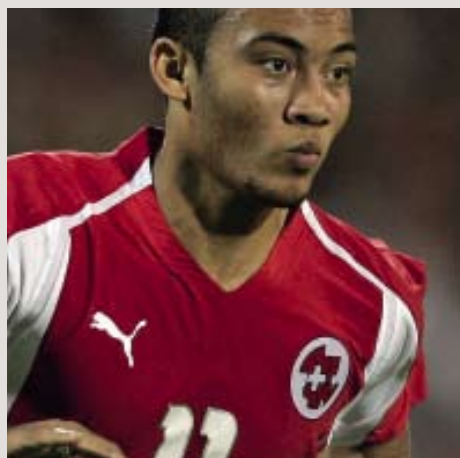
Economie Notre rédaction brosse le tableau d'entreprises innovantes, s'entretient avec des experts économiques et présente les nouvelles études du service Research du Credit Suisse.



Finance Les analystes du Credit Suisse fournissent des évaluations sur les entreprises, les secteurs et les marchés, donnent des conseils pour une gestion patrimoniale optimisée et informent sur les nouveaux produits.



Culture La couverture culturelle de «In Focus» est aussi variée que l'engagement du Credit Suisse, allant de la peinture au jazz en passant par le septième art et la musique classique.




Football Le Credit Suisse est depuis près de quatorze ans le sponsor principal de l'équipe nationale suisse de football, et «In Focus» depuis plus de trois ans la plate-forme officielle de l'univers du ballon rond.



Formule 1 «In Focus» jette un regard dans les coulisses de la Formule 1 : analyses de courses, interviews audio, galeries photos et reportages sur BMW Sauber F1 Team tiennent au courant les passionnés de ce sport.



Concours Un ordinateur portable ? Une place de concert ? Un match de football ou une visite exclusive des paddocks de Formule 1 ? «In Focus» met régulièrement en jeu des prix intéressants. Tentez votre chance !



Vous pensez
œuvre de toute
une vie.

**Nous pensons
aussi
planification de
la succession.**

**«Best Private
Bank» pour les
entreprises sur
le marché suisse.**

Distinction
d'Euromoney 2007.

Vous souhaitez placer l'œuvre de votre vie en mains sûres. Le Credit Suisse est à vos côtés avant, pendant et après la transmission à la génération suivante. En vous conseillant de manière exhaustive sur tous les aspects de la succession, afin d'assurer la pérennité des valeurs de votre famille et de votre entreprise.
www.credit-suisse.com

De nouvelles perspectives. Pour vous.

CREDIT SUISSE 